

ESSAIS  
SUR  
L'ÉQUITATION,  
OU

PRINCIPES RAISONNÉS SUR L'ART  
DE MONTER ET DE DRESSER  
LES CHEVAUX.

*Par M. MOTTIN DE LA BALME ,  
Capitaine de Cavalerie , & Officier  
Major de la Gendarmerie de France.*

---

Hinc bellator equus campo sese arduus infert.

*Virg. Georg. L. 2.*

---



A AMSTERDAM,  
& se trouve à PARIS,

Chez { JOMBERT, Fils aîné, Lib. rue Dauphine;  
      { RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

---

M. DCC. LXXIII.





Morcan Junior del.

Ingey Junior scul.

*Posture à Cheval, Dessinée d'après nature ; où le Cavalier est vu  
aux trois quarts, et à quatre pieds audessous de la Ligne  
Horizontale.*

ESSAIS  
*SUR*  
L'ÉQUITATION,  
*OU*  
PRINCIPES RAISONNÉS SUR L'ART  
DE MONTER ET DE DRESSER  
LES CHEVAUX.

*Par M. MOTTIN DE LA BALME,  
Capitaine de Cavalerie, & Officier  
Major de la Gendarmerie de France.*

Hinc bellator equus campo sese arduus infert.

*Virg. Georg. L. 2.*

A AMSTERDAM,

*& se trouve à PARIS,*

Chez



JOMBERT, Fils aîné, Lib. rue Dauphine.

RUAULT, Libraire, rue de la Harpe.

M. DCC. LXXIII.

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

MONSEIGNEUR

LE PRINCE

*DE CONDÉ.*

PRINCE DU SANG.

MONSEIGNEUR,

*Guidé par l'amour du bien, soutenu par l'espoir de mériter votre indulgence, j'ai travaillé à ces faibles Essais. Ils ont pour but la conservation d'un animal précieux, & les progrès d'un Art utile à la Cavalerie, ce Corps, dont vos illustres Aïeux, & vous-même, MONSEIGNEUR, avez su tirer un si grand avantage à la guerre. Sans doute que le Public voudra bien les recevoir favorablement, puisque VOTRE ALTESSE permet qu'ils paraissent sous ses auspices.*

*En accordant l'honneur de votre protection aux Militaires qui cherchent à se distinguer, VOTRE ALTESSE SERÉNISSIME ajoute à sa gloire ; Elle les encourage par son accueil, après les avoir excités par son exemple. Aussi quel pouvoir ne s'est-elle pas acquis sur eux ! Quel Guerrier n'est pas attendri & transporté en se rappelant le nom de CONDÉ !*

*Dans deux circonstances, du nombre de celles où les hommes se montrent ce qu'ils sont, j'ai vu les vœux des Soldats se réunir pour VOTRE ALTESSE. Animés par sa présence, la joie & l'audace brillaient également sur leurs fronts ; fiers d'obéir à vos ordres, ils brûlaient d'en venir aux mains, lorsque l'ennemi, supérieur en nombre, intimidé par vos savantes dispositions, leur en déroba l'occasion par sa fuite<sup>1</sup>.*

*Cette ardeur existe encore, MONSEIGNEUR : je la partage avec la Nation ; peut-être une impérieuse nécessité viendra-t-elle un jour interrompre le repos dont nous jouissons, & rassembler nos troupes sous les ordres de VOTRE ALTESSE.*

*Alors les Français, ces hommes sensibles, actifs, audacieux, magnanimes, dont VOTRE ALTESSE s'est attiré la confiance, pourront convaincre leurs ennemis qu'ils sont capables des plus grandes choses, conduits par le génie d'un Prince qui joint aux qualités aimables qui lui gagnent tous les cœurs, les rares vertus qui font les Héros.*

*Je suis, avec le plus profond respect,*

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE ALTESSE SÉRÉNISSIME,

Le très-humble & très-obéissant serviteur, MOTTIN DE LA BALME.

# DISCOURS PRÉLIMINAIRE,

OU

## *INTRODUCTION.*

RIEN ne prouve autant notre ignorance & l'obscurité de nos idées sur un Art ou une Science, que la diversité des opinions. L'Équitation, dans un siècle où presque toutes nos connaissances ont éprouvé une révolution considérable, est restée dans le cahos ; faute par ceux qui en ont traité, d'avoir établi leurs préceptes sur une base solide, susceptible de démonstrations, qui feules en auraient accéléré les progrès.

L'Art ou Science du manège, considéré sous l'une ou l'autre de ces deux dénominations, doit nécessairement, pour se perfectionner, admettre des principes intelligibles & développés d'une manière sensible. Comme rien de ce qui est élémentaire ne doit être vague ou indéterminé, il saut que des notions simples & précises soient présentées à l'esprit de ceux qui veulent exercer à cheval ; il faut que, d'après ces notions on puisse, en quelque sorte, se frayer une route sûre pour avancer vers la perfection dans tous les temps & tous les Pays, & qu'on s'en serve toujours comme de régulateur applicable aux différentes opinions, & au moyen duquel on déterminera ce que chacune a de véritable ou de faux.

Ces principes, une fois reconnus & adoptés, deviendront un point de réunion : ils porteront la plus grande clarté sur cet objet d'instruction, comme cela est arrivé dans tous les Arts & toutes les Sciences ; car on ne saurait disconvenir que ce ne soit au moyen des principes, que les hommes

laborieux se sont élevés & s'élèveront aux plus hautes connaissances. Il importe donc qu'ils approchent le plus qu'il est possible du certain, ou, ce qui est la même chose, des vérités reconnues par les grands maîtres ; & pour concourir à une plus prompte instruction, qu'ils soient dégagés d'une foule de raisonnements aussi inutiles que rebutants<sup>2</sup>.

Combien, au contraire, les Ouvrages qui ont paru jusqu'ici, ne sont-ils pas confus, systématiques & dangereux, par les fausses applications qu'on peut en faire !

D'abord, à défaut de science ou de simples connaissances, on substitua le merveilleux & les idées vagues dépourvues dans bien des cas, je ne dis pas de preuves, mais de sens, à des principes palpables qu'il fallait uniquement puiser clans la nature, guide invariable & infaillible, qui devrait nous conduire à chaque pas. Puis sans s'étayer d'aucune base, on multiplia, ou, pour mieux dire, on enfouit dans de longs & ennuyeux Traités, les faibles notions qu'on avait sur l'Art de dresser, assouplir & soumettre les chevaux ; Art ébauché par *Giovan Battista Pignatelli*, Napolitain, & apporté en France, par Messieurs de la Broue & Pluvinel. On ne s'en tint pas là, il fallut s'égarer par différentes routes souvent diamétralement opposées. Chacun, à sa façon errant diversement, adopta une manière particulière de placer un Cavalier à cheval, & de conduire l'animal qu'on voulait soumettre ou dresser, par des moyens presque toujours violents à l'excès, plus propres à faire défendre & à ruiner de braves chevaux qu'à les instruire<sup>3</sup>.

Pour se convaincre de ce que je viens d'avancer, on n'a qu'à examiner les différents principes qui sont encore suivis scrupuleusement par ceux qui donnent leçon dans plusieurs Ecoles, & dont je vais donner une idée.

On soutient, dans quelques-unes, que, pour avoir les cuisses tournées sur leur plat, il faut placer l'Elève sur le périnée, ou, si l'on m'entend mieux, sur la fourchure, conséquemment les fesses en l'air. Dans la plus grande partie des autres, avec raison on fait asseoir. Plusieurs Écuyers exigent que l'on tende & roidisse les jambes ; pendant que d'autres recommandent sagement de se relâcher des cuisses, & de laisser tomber les jambes sans force. L'un veut que ce soit la rêne de dedans, qui dresse & conduise l'animal que l'on exerce ; l'autre soutient que c'est celle de dehors qui en a

feule le pouvoir. Dans un manège on exigera de mener les chevaux avec les deux jambes ; dans un autre, avec une seulement, & pour tous les cas, excepté dans la correction, que l'on donne *en pinçant des deux*. Ici l'on fera beaucoup exercer sur les cercles, là on exige que ce soit sur des lignes droites : dans plusieurs endroits on mettra une bride, un filet ou petit bridon dans la bouche, & un cavesson sur le nez de l'animal que l'on veut dresser ; au-lieu que dans les bonnes Ecoles, en place de toutes ces entraves, on *débouffe* les chevaux avec le bridon simple, ayant deux rênes seulement pour la sûreté de celui qui les éduque. Les uns prétendent que ce sont les épaules du cheval qui exerce sur un cercle, *la tête dedans, la croupe dehors*, qui s'assouplissent ; & les autres que ce sont les hanches. Presque tous s'accordent pour faire arrondir les poignets, tandis qu'il y a nombre de raisons à donner pour prouver la fausseté de ce principe, qui fatigue, roidit & ôte la grace à l'Elève que l'on contraint ainsi, &c.

Malgré ces contradictions pour la posture à cheval, il faut néanmoins convenir que les Ecuyers se réunissent tous pour dire, que c'est le contrepoids du corps du Cavalier, plus ou moins bien observé, qui fait plus ou moins bien aller les chevaux ; que cet animal se défend, qu'il a des vices de caractère qu'il faut corriger : mais ils ne disent point comment il faut s'y prendre. Ils font un long narré de toutes les gentilleses des chevaux, des airs brillants & des diverses figures qu'ils leur font tracer sur le sol ; mais ils gardent encore le silence le plus scrupuleux sur les moyens qu'ils ont employés pour amener à ce degré d'instructions, l'animal dont ils parlent. Cependant il y a une puissance qui enlève, rassemble ou chasse, tourne à droite ou à gauche cette charmante & agréable machine, qui semble agir d'elle-même. C'est, répondent-ils, quand on leur fait des questions à ce sujet, une chose de sentiment qu'on ne peut pas rendre. Dans ce cas, on est en droit de leur dire : n'écrivez point ; car il est indispensable pour instruire des Elèves qui passent leur temps à vous lire, de leur faire sentir, comme l'on dit, au *doigt & à l'œil*, les principes qui doivent les guider & accélérer leur instruction, si vous avez l'intention d'étendre les bornes de leurs connaissances.

Enfin, il faudrait faire un Volume, pour décrire la diversité des opinions que chacun soutient ; qu'il prétend être la meilleure ou l'unique à suivre, sans trop se mettre en peine si cela est bien prouvé<sup>4</sup>.

A l'égard de ceux qui disent que l'Equitation est une chose de sentiment que l'on ne peut rendre ; je trouve qu'en parlant ainsi, ils avouent ingénument qu'ils n'ont point assez raisonné & approfondi ce qu'ils ont pratiqué, pour appercevoir les véritables rapports qu'ont entr'eux les mouvements & la cause qui produit tels ou tels effets ; parce qu'ils se sont égares dans des idées métaphysiques, pour expliquer des effets purement physiques, & à la portée des Elèves, comme je vais le faire.

On ne peut disconvenir que l'unique base de la science du manège consiste à donner aux Elèves un parfait à-plomb, & une très-grande souplesse dans toutes les parties du corps, de manière qu'un Cavalier puisse à son gré s'unir au mouvement du cheval & rester ferme sur la selle, malgré les vigoureux *contretemps* que donnent certains chevaux, soit par gaieté, en bondissant sur le sol ; soit par défense, quand le Cavalier exige quelque chose d'eux, qu'ils ne savent, ne veulent ou ne peuvent point exécuter. C'est ce qu'on appelle, en terme de manège, *tenir le fond de la selle*. On ne peut acquérir cet avantage qu'en se *mollissant*, & en trottant long-temps par degrés, de plus en plus vigoureusement, proportionnellement à sa tenue, beaucoup de chevaux, gros, grands, petits, fages ou vicieux, unis ou non, soit en cercle, soit dans le droit. Une chose très-essentielle à observer & qu'on ne doit jamais perdre de vue, est de placer & tenir toujours les Elèves qui veulent exercer, dans la position la plus convenable à chacun d'eux, selon leurs diverses conformations & leurs dispositions, comme il est dit ci-après.

Pour parvenir à donner une idée juste & raisonnée de la bonne position, il faut expliquer suivant les principes connus de la Mécanique & de l'Anatomie, l'ordre & l'arrangement symétrique que doivent avoir toutes les parties du corps, selon leurs différentes proportions & leur mouvement relatif pour approcher, le plus qu'il se peut faire, de l'ensemble qui constitue ce que nous nommons la belle posture à cheval<sup>5</sup>. Les mouvements

dont je parle, seront nobles, aisés & gracieux, lorsque le Cavalier sera bien uni au cheval, qu'il disposera & fera agir avec facilité & d'une action suivie, les parties de son corps, qu'il veut mouvoir.

Ce ne sera donc qu'après avoir donné à un Élève une assiette ferme, aisée, constante, comme je l'ai dit, & telle qu'il semble être identifié avec le corps du cheval, que l'on pourra lui désigner & lui rendre sensibles l'effet que produisent ses mouvements sur l'animal qui exerce ; l'instant, les degrés & l'efficacité de ces mouvements faits à contretemps & leur danger ; ce qui prouve les dispositions du cheval, sa docilité, ou sa colère, sa bonne ou mauvaise volonté, relativement à ses habitudes, ses forces, son adresse ou sa légèreté, sa mémoire, sa souplesse, sa bonne ou mauvaise conformation.

Un Cavalier qui aura l'acquis dont je viens de donner un précis, & qui ne s'écartera point des principes que j'adopte, sera très en état d'exercer & d'assouplir un cheval, en suivant bien strictement les véritables principes ou moyens qu'il faut employer pour dresser les chevaux ; dont je vais aussi donner une explication succincte.

Il est reconnu, & l'on doit admettre comme une vérité incontestable, que c'est en donnant une certaine attitude au cheval dans tel ou tel air, qu'on parvient à le rendre brillant, léger, souple, adroit, gracieux dans ses mouvements & commode au Cavalier, suivant les différents usages auxquels il desire employer cet utile & charmant animal<sup>6</sup>.

Cette attitude consiste à placer la tête, plier l'encolure, tenir le corps droit & parfaitement d'à-plomb sur les jambes : trois choses sont essentielles à observer pour que le cheval qui exerce puisse s'assouplir, devenir droit & d'à-plomb. 1°. Il faut entretenir sans cesse & sans contrainte la position ou l'attitude, dont je viens de parler, dans tous les airs. 2°. Faire agir les parties qui doivent s'assouplir, d'un mouvement égal & suivi plus ou moins actif, plus ou moins élevé, soit en cheminant sur des cercles, ou sur le *droit*, obliquement ou diagonalement, en avant ou en arrière, à gauche ou à droite, sans employer des forces, des accoups, ni aucune espèce de surprise. 3°. Proportionner la leçon que l'on donne à la force, au courage, à la sensibilité, à l'ardeur, à la mémoire, à la souplesse, à la légèreté, à la

franchise ou habitude, enfin aux dispositions de l'animal qu'on veut dresser, assouplir & soumettre aux moindres volontés du Cavaliers.

On doit entendre par un cheval bien dressé, celui qui reste long-temps placé dans la belle attitude, dans tous les airs & toutes les figures qu'il décrit sur le sol, sans le secours des aides du Cavalier qui le monte ; qui plie ses membres d'un mouvement réglé, gracieux, actif, & conserve le plus grand à-plomb sur les deux, ou sur l'une ou l'autre de ses hanches. On comprend aisément que, pour mettre à ce degré de souplesse, d'union ou de perfection un cheval, il faut donner un grand jeu aux parties qui composent sa machine, & que le Cavalier, que je suppose sentir bien exactement tous les mouvements de l'animal, les ait long-temps réglés, & par degrés ait communiqué son à-plomb au cheval qu'il fait exercer. De-là la facilité de le tenir droit, rassemblé, de lui enlever le devant, de le tourner promptement à droite & à gauche, sans que l'on apperçoive les mouvements de l'Ecuyer, qui font exécuter avec la plus grande précision toutes les figures quelconques à l'animal attentif qui les connaît & obéit, en conséquence des leçons qu'il a reçues<sup>7</sup>.

Ce sont les châtimens, ou la récompense, (qui n'est le plus souvent qu'une cessation de douleur, ) donnés à propos immédiatement après faction du cheval, qui résiste ou obéit à des signes ou mouvements du Cavalier, qui l'éduquent. Le grand art ou la science de l'Ecuyer consiste à mettre, selon les circonstances, les degrés convenables dans les aides connues dans les manéges, sous la dénomination de temps de la main, de mouvement des jambes, & de pression ou de chasse avec le corps ; à juger de la bonne volonté de l'animal, de sa force, de sa mémoire, de ses dispositions, comme je l'ai dit plus haut.

Pour mettre tous ces à-propos & tous ces degrés suivant les circonstances, quand on le desire, il faut indispensablement avoir une bonne assiette, pour sentir son cheval. Donc l'assiette ou la posture aisée, ferme, liante, gracieuse, est la base de l'art de dresser, assouplir, soumettre, rendre cèlères, sages & utiles les chevaux les plus dangereux : donc il faut assouplir & donner le plus grand à-plomb aux Élèves, pour qu'ils acquièrent l'assurance, l'adresse & la fermeté à cheval, avant que de leur

confier des chevaux sensibles, quoique dressés, & encore moins ceux qui ne le sont pas ; ce qui ne se pratique point dans la plus grande partie des Écoles où l'on abuse de la crédulité des jeunes gens, de manière que sur deux mille qui vont s'exercer, il n'y en aura qu'un qui deviendra homme de cheval<sup>8</sup> : donc une foule d'agréables & de gens à prétention, qui n'ont que très-peu d'assiette, ne peuvent que désespérer, rendre mal-adroits, ruiner & faire défendre les chevaux les plus dociles, en demandant des choses que, physiquement, ils n'ont pas le pouvoir de faire exécuter, sans employer la force & la violence dans leurs leçons, soit à piaffer, à passer, à faire des voltes, des courbettes, ou pirouettes, & c.

Après ce que je viens de dire sur la diversité des opinions & des principes que l'on trouve dans les Ouvrages qui traitent de l'Equitation, qui ont jetté les Élèves ou Amateurs dans le doute & la perplexité, qui menent toujours à une exécution fausse, pénible, dangereuse pour le Cavalier, autant que pernicieuse pour les chevaux, il m'a paru indispensable d'expliquer méthodiquement la posture du Cavalier à cheval, comme je l'ai fait, & d'insérer dans ce petit Traité l'Analyse de quelques-uns des Livres anciens & modernes qui ont de la réputation, dont les principes diffèrent des miens. Je prie les personnes qui voudront bien prendre la peine de lire ce que j'ai écrit à ce sujet, de croire que c'est uniquement dans les vues d'augmenter le petit nombre de vérités que nous avons sur l'Equitation, qu'une pratique raisonnée, longue & assidue, m'a mis à même d'appercevoir ; & nullement pour diminuer la gloire & la réputation des Auteurs dont je parle, auxquels on doit tenir compte de la peine qu'ils ont prise & de la bonne intention qui les a portés à courir la pénible carrière d'Ecrivains, qu'un zèle patriotique m'a engagé, comme eux, à suivre.

Si je suis assez heureux pour avoir apporté quelque clarté sur la manière de placer un Cavalier ou dresser un cheval, & pour que cet Essai eût quelque succès, je donnerai un autre Volume, servant de suite à celui-ci, sur les airs relevés, la leçon des piliers, & les voltes dont je ne dirai rien ici, avec un petit Traité sur la manière de médicamenter les chevaux dans les maladies les plus ordinaires auxquelles ils sont sujets, tiré des bons Ouvrages sur l'Hippiatrique. J'y joindrai la description d'une machine très-

simple, que j'ai imaginée, dont l'effet est semblable à celui qu'occasionne un sauteur dans les piliers, que l'on pourra placer dans un appartement, si l'on veut ; pour la commodité des personnes qui voudraient en user dans la vue d'exercer & assouplir leur corps. Je me bornerai à la fin de ce premier Volume à donner les raisons qui peuvent prouver l'inutilité d'une quantité de selles & de mords de toute espèce, dont on se sert encore dans bien des endroits. J'expliquerai comment il faut choisir & dresser un cheval au feu & au montoir pour les convalescents, qui cherchent à recouvrer leurs forces, pour les personnes âgées & les femmes qui desirent aussi de s'exercer, tant pour raison de santé que pour l'agrément ; la manière générale de soigner les chevaux, soit à l'écurie ou en voyage, pour la conservation d'un être si précieux.

Je tâcherai, autant qu'il sera en mon pouvoir, de sauver l'ennui au Lecteur intelligent, qui saisit rapidement & étend souvent les pensées de l'Auteur, en supprimant les détails fatiguants où j'aurais pu tomber, si j'avais cherché à traiter plus savamment un sujet aussi étendu que l'Équitation.

Comme Militaire, je dirai dans quelques notes, pour ce qui a rapport à mon état, comment l'Équitation peut conserver, rendre célèbre & terrible à l'ennemi la Cavalerie dans ses motions lentes ou rapides ; & le mauvais effet que peut occasionner une instruction mal entendue<sup>9</sup>.

Enfin, j'apporterai tous mes soins pour que les remarques que j'ai eu occasion de faire, dans les exercices de la Cavalerie, que j'ai tâché d'approfondir, autant par goût que par état, soient utiles. Si mes vues sont mal remplies, je n'aurai pas moins payé le tribut que chaque membre de la société lui doit, en employant pour son bien ses facultés corporelles & intellectuelles.

# CHAPITRE PREMIER.

## *De la belle Posture d'un homme à cheval.*

IL ne suffirait pas d'expliquer l'arrangement que doivent avoir les parties du corps à cheval, selon les regles adoptées pour un homme bien fait, & dont toutes les proportions feraient justes. Il faut nécessairement s'étendre & suivre les variations qu'offre aux yeux des vrais Connaisseurs la conformation de chaque Elève ; indiquer les moyens les plus propres relativement à ces variations, pour assouplir, affermir, placer avec le plus de grace possible les personnes qui veulent s'instruire dans l'Art de monter & conduire adroitement un cheval. En conséquence, je vais établir des règles ou principes généraux, & je me propose d'entrer ensuite dans des détails particuliers en faveur des différentes conformations.

### *Principes généraux pour la belle posture à cheval.*

Ayant choisi un cheval taille de Hussard ou de Dragon, très-docile, auquel on mettra un cavesson, il faudra placer l'Elève bien assis au milieu de la selle, les reins droits & un peu pliés en avant, de manière que la ceinture soit près du pommeau, pour s'unir au mouvement du cheval ; la tête haute & libre, d'à-plomb sur les épaules ; la poitrine élevée & bien

ouverte ; la pointe des épaules en arrière, abattues & d'à-plomb sur les hanches ; le haut du corps, appelé buste, aisé, libre & droit ; le plat de la cuisse collé sur les quartiers de la selle, sans ferrer les genoux ; les jambes libres, assurées, tombant perpendiculairement entre le ventre & les épaules ; les pieds sur la ligne des jambes parallèles au corps du cheval, la pointe plus basse que les talons sans étriers, & un peu plus élevée que les talons avec les étriers ; les bras sur la ligne du corps tombant naturellement à un pouce environ des hanches ; les avant-bras & les poignets sur une ligne droite & horizontale, de manière que la main qui tient la bride soit à trois pouces du ventre ; les rênes dans la main gauche séparées par le petit doigt, lorsqu'on travaille à droite, & dans la main droite à poignée, lorsqu'on travaille à gauche<sup>10</sup> ; le filet dans l'un & l'autre cas, dans la main opposée à celle qui tient la bride ; les ongles un peu en-dessous ; la gâule dans la main droite, le bout en avant & incliné vers l'oreille gauche du cheval : on la fait siffler pour lui donner de l'action, en élevant le poignet qui la tient au-dessus de la tête ; ce qui donne beaucoup de grace au Cavalier. On peut aussi s'en servir avantageusement pour donner de l'activité aux épaules en frappant doucement dessus, ainsi que sur la croupe, en la tenant la pointe en bas & en arrière sous le bras droit.

*Récapitulation de la belle posture à cheval.*

*Bien assis dans le milieu de la selle<sup>11</sup>.*

C'est-à-dire, faire appui sur les deux tubérosités des os ischions ; que ces deux points d'appui soient égaux, pas plus près des battes, ni plus à gauche qu'à droite, l'un que l'autre ; en sorte que le coccyx soit le troisième point formant la séparation exacte du milieu de la selle qu'il faut regarder comme le centre de gravité des masses réunies dans le cas nécessaire où les jambes du cheval porteront également, ainsi que les pointes des arçons qui sont quatre autres points intermédiaires.

*Les reins droits & pliés en avant.*

Ce sont les vertèbres lombaires qui seules doivent occasionner le pli des reins & leur procurer la souplesse nécessaire pour recevoir, arrêter les contre-temps & les secousses violentes communiquées par le choc de la selle contre les fesses du Cavalier lorsque le cheval saute, rue, fait la cabriole, ou quand, après s'être élevé des quatre pieds, il fait sa foulée sur le fol en retombant. Les reins, indépendamment du pli en avant, peuvent encore être pliés latéralement à gauche ou à droite ; ce qui dérange beaucoup la posture, fait roidir le cavalier, nuis considérablement à la tenue & à la justesse<sup>12</sup>. Plusieurs Elèves, soit par foiblesse dans cette partie, soit par défaut de construction, les plient de très-haut, c'est-à-dire, presque toutes les vertèbres dorsales & lombaires ; alors les reins ont trop de jeu. Le buste en est dérangé, ainsi que les autres parties ; ce qui nuit autant à l'accord, à la grace & à l'union des deux individus que le défaut précédent. Les personnes qui ont été placées sur l'enfourchure contractent communément cette mauvaise habitude, dont on les corrige difficilement. Le pli des reins doit joindre la ceinture au pommeau.

*La tête haute & libre entre les deux épaules.*

La tête haute fait paraître le Cavalier & contribue à le faire asseoir ; dans les commencements, les personnes qui ont un parfait à-plomb, communément la baissent pour voir travailler leurs chevaux ; mais ils ont soin de mettre le buste plus en arrière pour faire le contrepoids exact, qui n'est bien senti qu'après une longue pratique & un travail assidu : & elle ne peut être libre & aisée dans ses mouvemens, que par l'à-plomb & par la grande souplesse des muscles du cou dont plusieurs personnes ont les vertèbres inclinées en avant & point sur leur base, en forte que, quand ils veulent lever la tête, ils roidissent & contraignent cette partie, ainsi que les épaules & spécialement l'épine du dos.

*La poitrine élevée & bien ouverte.*

La poitrine élevée donne beaucoup de grace, oblige les épaules de se porter en arrière & fait plier les reins au degré nécessaire. Quelques Elèves

ont cette partie naturellement haute & large ; ce qui est très-avantageux & les fait paraître assez bien à cheval dès le commencement de leur instruction.

*La pointe des épaules en arrière, abattues & d'à-plomb sur les hanches.*

Les épaules également souples, libres, ni plus avancées, ni plus basses l'une que l'autre, contribuent infiniment avec le buste à contenir l'assiette, conséquemment à bien mener les chevaux, sur-tout à les tenir droits, par le foin qu'ont les bons Écuyers de distribuer leur poids selon les circonstances, sur les hanches ; pour que les fesses, qui en sont la base, fassent la pression sur la selle du côté où le cheval se traverse, sans avoir recours à la jambe pour les redresser ; ce qui rend les chevaux très-droits en peu de tems, s'ils sont sensibles à cette aide. Plusieurs personnes les ont hautes rondes derrière, la pointe resserrée sur la poitrine : toutes ces difformités nuisent beaucoup à la grace, à l'aisance & au liant qui conduit à une belle exécution. Le travail & les soins corrigent & rectifient un peu ces défauts ; mais ils sont toujours un obstacle au liant, conséquemment à l'accord & à l'union. On doit les laisser suivre le mouvement occasionné par le trot dans les commencements, pour les dénouer & leur faire acquérir l'aisance & la souplesse dont elles sont susceptibles.

*Le plat des cuisses collé sur les quartiers de la selle sans serrer les genoux.*

Si le plat des cuisses doit être collé, ce ne peut être dans les commencements, les ligaments articulaires qui leur servent d'attache, & les parties musculaires qui les font mouvoir, n'ayant point acquis assez de ressort par l'extension la fléxion continuelle qu'occasionne l'exercice, il est physiquement impossible qu'elles soient d'abord placées.

Il seroit infiniment nuisible de les forcer, en les tournant : car indépendamment de la roideur, on enfourcherait l'Élève, que l'on doit au contraire asseoir avec tout le soin possible, sans avoir égard à ce que les cuisses soient tournées, ou non ; ce qui lui donnera bientôt l'à-plomb, & successivement l'assurance & la grace. Après quelque temps

d'exercice, on doit les tourner & les allonger par degrés, presque dans une ligne perpendiculaire à l'horison, pourvu qu'en les allongeant on ne perde pas le point d'appui, que l'on doit continuellement prendre sur la tubérosité des ischions ; ce que l'on désigne dans les manèges par l'expression *tenir le fond de la selle* : les cuisses, dans ce cas, contribuent autant à la tenue ou fermeté du Cavalier sur la selle, qu'à la grace & à l'aisance qui résultent de cette tenue. Quant à sentir plus ou moins son cheval, par les différents points de contact, comme on l'a dit, je pense (& l'expérience me l'a prouvé mille fois, sans avoir recours à la physique) qu'il suffit de toucher la selle des deux points d'appui des ischions, pour sentir tous les mouvements de l'animal, & en rendre raison.

Pour acquérir plus promptement une grande souplesse dans les cuisses, indépendamment de l'action de les allonger, & de les mollir en les laissant, comme on dit ordinairement, mortes, le trot sans étriers, des bottes un peu pesantes, le bas des reins pliés, où la ceinture au pommeau y contribueront infiniment<sup>13</sup>. On doit avoir la plus grande attention de les tourner & allonger également. Une cuisse plus sur son plat que l'autre, attirera l'assiette de son côté : de même si elle est plus allongée ou un peu plus roide. Plusieurs personnes les ont rondes, courtes & charnues comme les femmes. Ces imperfections sont très-nuisibles, en ce qu'étant rondes, elles roulent ; charnues, elles sont peu sensibles ; courtes, elles n'embrassent pas assez les chevaux ; ce qui diminue l'enveloppe, & raccourcit l'espèce de balancier que font les jambes & les cuisses. Si l'on serre les genoux dans les contre-temps pour se tenir à cheval, les fesses levent & reçoivent un choc beaucoup plus violent de la selle, de manière que, loin de contribuer à la tenue, l'effort ou pression des genoux la diminue considérablement ; outre que cette pression est une aide, pour les chevaux sensibles, qui les rendrait plus difficiles à conduire.

*Les jambes libres & assurées tombant perpendiculairement entre le ventre & les épaules du cheval.*

Les jambes ne deviennent libres & affinées qu'après un exercice de plusieurs mois, & lorsqu'on a acquis une bonne assiette : elles ne seront d'à-plomb sous les genoux, que quand les cuisses seront placées & assouplies ; dès-lors laissant tomber les jambes, elles se placeront par leur propre poids. Comme il y a bien peu de personnes qui aient une bonne assiette ; de même, & uniquement pour cette raison, il y a aussi bien peu de jambes exactement placées, moëlleuses, tombant perpendiculairement sous les genoux, sans aucune force. Une preuve certaine d'une médiocre assiette est la roideur des jambes, & leur éloignement du ventre du cheval<sup>14</sup>. Quand on est sur l'enfourchure, elles sont en arrière, & le corps en avant, à moins que les reins ne soient prodigieusement plies ; ce qui, outre la roideur, est très-défectueux. Beaucoup de personnes tendent leurs jambes, & font deux points d'appui sur les étriers, le vent par conséquent les fesses & portent le corps en avant. Cette mauvaise habitude les fatigue infiniment, & les rend très-peu propres à conduire les chevaux, encore moins à les dresser : c'est une des plus grandes preuves de leur incapacité à cet égard. Les jambes bien placées donnent beaucoup de grace à cheval, & contribuent à conserver l'équilibre du corps. On s'en sert pour aider & châtier les chevaux, & c.

*Les pieds sur la ligne des jambes & parallèles au corps du cheval.*

On ne doit pas mettre plus de force à placer les pieds que pour aucune autre partie du corps. Lorsqu'il n'y aura point d'étriers pour soutenir les pieds, la pointe doit en être plus baffe que les talons, & tant soit peu plus élevée avec les étriers. La plupart des Élèves en commençant, s'estropient les chevilles des pieds, & les roidissent en voulant diriger la pointe, comme nombre d'Auteurs l'ont dit improprement, « à regarder les oreilles du cheval », sans penser que ce doit être la position des cuisses qui place les jambes & les pieds. D'autres tiennent les talons hauts & tournés du cote du ventre du cheval ; ce qui le picote & le fait couailler, souvent même défendre, sur-tout s'il est chatouilleux. Tous ces défauts proviennent de la force qu'on emploie, tant pour placer que pour mouvoir ces parties. Lorsque

les pieds seront placés parallèlement au corps du cheval, sans être estropiés, ce sera une preuve qu'il n'y a point de roideur ; & que les cuisses feront tournées au degré où elles doivent l'être, selon l'exacte règle.

*Les bras sur la ligne du corps, tombant naturellement à un pouce environ des hanches.*

Les bras étant sur la ligne du corps, liants & bien d'à-plomb seront assurés. Si l'on était renversé, les bras, dans ce cas, seraient en arrière des hanches. Si au contraire le buste est en avant, ils seront de même en avant des hanches, & par conséquent auront un mouvement continu d'avant en arrière ; ce qui rendra la main dure & mauvaise. On ne peut faire reposer les bras sur les hanches, comme on l'a dit dans plusieurs traités de Cavalerie, sans avoir l'air gêné, & sans faire remonter les épaules. Il serait tout aussi défectueux de les élever, les tenir éloignés du corps & les balancer, comme le pratiquent quelques personnes, croyant se donner des grâces. On doit les laisser tomber sans force, & ils se placeront perpendiculairement, ainsi que les jambes, par leur propre poids. Les bras, les avant-bras & les poignets bien placés, donnent une véritable grâce au Cavalier.

*L'avant-bras & les poignets sur une ligne droite & horizontale.*

Lorsqu'on voudra tourner le cheval à droite ou à gauche, les bras & avant-bras doivent mouvoir proportionnellement ; il n'en doit pas être de même dans l'action de rendre ou de retenir ; alors les avant-bras & les poignets seuls doivent agir d'un mouvement commun. Les poignets seront à trois pouces du corps, point arrondis. Le petit doigt n'en sera pas plus près que le pouce ; car cette dernière position de la main, outre qu'elle n'est pas naturelle, manque d'agrément, & ne produit aucun bon effet<sup>15</sup> ; au contraire le poignet, l'avant-bras, le bras & souvent l'épaule en sont roidis : de-là la sarigue & la lassitude de ces parties, qui obligent le Cavalier, sans qu'il s'en apperçoive, de suivre la position droite que je viens d'indiquer, qui est la feule naturelle.

Il est de même, non-seulement inutile, mais nuisible, de tourner les ongles en-dessus pour retenir, en-dessous pour rendre à droite ou à gauche, pour faire tourner le cheval de l'un ou de l'autre côté. La main qui tient le filet, doit être vis-à-vis la hanche, & un peu plus basse que celle de la bride,

seulement pour lui faciliter ses mouvemens. On peut aussi passer la gaule dans l'une & l'autre main, selon le besoin, mais avec précaution, pour ne pas effrayer le cheval ; au surplus l'aide de la gaule est plus douce, mais moins utile que l'aide des jambes pour les dresser a tous les airs.

Voilà, je l'avoue, un détail sur la belle posture à cheval, un peu long ; mais l'étude que j'ai faite de la plupart des Ouvrages qui traitent de l'Équitation, où l'on trouve tant de contradictions sur cette partie essentielle de l'art, & les faux principes, qui dérivent nécessairement de la diversité des opinions, que malheureusement beaucoup de personnes suivent dans les Écoles subalternes, m'ont déterminé à entreprendre d'écrire les remarques que le temps m'a mis à même de faire sur un grand nombre d'Élèves que j'ai fait exercer pendant bien des années.

Je desire très-sincèrement que les attentions & les soins que j'ai pris à rendre claires & sensibles mes idées sur cet objet important aux Amateurs de la Cavalerie, rapprochent une infinité de personnes, dont les opinions & les principes différent les uns des autres & des miens. Discordance qui ne provient que de ce qu'on a négligé d'avoir recours, comme je l'ai fait, aux loix de la mécanique & à l'anatomie ; deux choses qui seules peuvent dévoiler les mystères de la nature dans la partie de l'équitation. Cette négligence a considérablement nui à l'instruction de la Jeunesse, & a singulièrement retardé les progrès d'un art si envié de l'élite de la Noblesse, & même des Souverains en Europe<sup>16</sup>. pour faire connoître combien ils ont été & sont encore aimés. Darius fit élire Roi le cheval dont il se servait. Alexandre, son vainqueur, sic faire de magnifiques funérailles à son fameux Bucéphale, & fit bâtir une Ville qui porta son nom ; l'Empereur Néron sic nommer son cheval Consul ; Caligula fit manger le sien à sa table ; les Turcs font des pensions aux leurs ; les Espagnols, sur-tout en Andalousie, & les Arabes particulièrement, sont aussi soigneux de conserver la généalogie de leurs chevaux, que les Princes sont curieux de celle de leur famille. On assure qu'il y en a eu chez les Arabes, pour lesquels on a frappé des médailles ; ce qu'il y a de bien sûr, c'est qu'ils les font coucher dans leurs tentes, leur parlent, les vendent très-cher, & ne s'en défont qu'à la dernière extrémité. Les Anglais prennent à-peu-près les

mêmes soins ; & conservent encore, de père en fils, les noms de tous les chevaux de bonne race qu'ils ont eus depuis très-long temps ; chacun enfin fait l'éloge de son cheval & prend plaisir à exalter ses qualités. On peut le dire ; si c'est doubler son existence que de monter & exercer à cheval, c'est la tripler que de le savoir bien conduire & le soumettre à toutes ses volontés selon les circonstances.

## CHAPITRE II.

*Des bons effets de l'assiette,  
démontrés par la comparaison entre  
un homme de cheval & une personne  
qui n'aurait que peu ou point de  
principes.*

CE n'est pas assez d'avoir expliqué la mécanique des parties du corps d'un Cavalier sur la selle, il convient encore d'enseigner l'avantage que l'on peut tirer d'une belle assiette, sans laquelle il n'y a aucune Justesse ni instruction pour le cheval. On doit entendre, comme il a été dit, par une bonne assiette, ce grand à-plomb, ce liant, cette extrême souplesse dans toutes les parties qui nous unissent à tous les mouvemens de l'animal<sup>17</sup>, & nous identifient, pour ainsi dire, avec lui, en sorte que les deux individus semblent n'avoir qu'un même corps, dont faction se communique & se propage également ; avec cette différence, que c'est la volonté du Cavalier qui doit l'occasionner, & au degré qu'il le desire. Dans ce cas, il peut rendre raison non-seulement de la motion de l'animal ; mais encore de la position des parties de son corps, comme sur quelle ligne sont les épaules par rapport à la croupe, l'encolure & la tête par-rapport aux

épaulés & à la croupe, l'à-plomb du corps sur les jambes, l'ordre & l'arrangement de celles-ci sur le sol ; leur distance latéralement & perpendiculairement des unes aux autres, celle qui fait sa foulée ou celle qui leve, dans quel degré d'action, de force & de célérité ces parties sont mues, &c. Il fuit de ce que je viens de dire, que toute l'Equitation désignée par tant de noms dans tous les Ouvrages qui en traitent, peut se réunir & s'entendre dans la plus grande énergie sous la dénomination du mot *sentir*, ou *sensation réciproque des deux êtres*. Ceci bien compris, il s'agit actuellement d'indiquer les moyens les plus doux & les plus simples à employer pour soumettre les chevaux à la puissance qui doit augmenter ou diminuer selon les cas, accélérer ou ralentir, donner l'attitude ; enfin régler l'allure ou faction de l'animal : c'est ce qui sera expliqué dans les leçons suivantes, où l'Elève & le cheval seront également instruits & conduits par les différents degrés par lesquels ils doivent passer.

### *Effets de la souplesse du corps.*

Pour mieux faire sentir ce que j'ai avancé, supposons un Cavalier dont le corps aisé, flexible & liant, l'unit intimement au mouvement de l'animal qu'il veut dresser ; il aura alors l'avantage d'agir avec grace & de fixer, pour ainsi dire, les parties qu'il doit employer pour l'instruire : en conséquence de cette immobilité, il lui sera facile de tenir les rênes raccourcies dans sa main, de manière que l'embouchure, la gourmette & les jambes ne seront qu'à une ligne de la sensibilité du cheval ; il sera néanmoins à son aise, ne sentira aucune espèce de douleur ; cependant il sera très-contenu & serré de près, ce qui le tiendra dans une exacte crainte & le rendra attentif à ce qu'on exige de lui. S'il veut faire quelques mouvements sans la participation du Cavalier, il sera dans l'instant arrêté & corrigé ; de-là sa soumission pour ce qu'exige l'Ecuyer, & son indocilité pour celui qui n'a pas cette souplesse de corps, parce que l'un a la puissance d'agir à volonté, pendant que l'autre n'en a que le desir, donnant malgré lui des accoups de la main & des jambes ; empêchant, par le balancement de

son corps & par son poids à gauche, à droite, en avant, en arrière, le cheval de travailler ; l'inquiétant & souvent le faisant défendre. Revenons au Cavalier dont les parties agissent avec facilité & grace, dont le corps ou le tout reste, pour ainsi dire, immobile à son gré. S'il desire marquer un demi-arrêt, c'est-à-dire, faire une pression sur les barres & la partie inférieure de la mâchoire du cheval, servant à ralentir, redresser, rassembler, enlever le devant, tourner à droite ou à gauche, & c. l'embouchure & la gourmette, étant à une ligne de la sensibilité, ne feront point une surprise ni un étonnement, sur-tout si l'on soutient la main lentement & graduellement comme on doit le faire. Le cheval ne sera donc point déplacé par cette action, ne battra point à la main, ne tendra pas le nez pour éviter l'appui du mors & de la gourmette, suivra l'impression & obéira au mouvement.

Les jambes agissant d'accord avec la main lentement & graduellement, l'animal exécutera toutes les figures possibles des Manèges, & tous les airs connus, sans que l'on apperçoive les mouvements du Cavalier qui l'oblige de travailler ainsi.

### *Avantages de l'équilibre.*

Ajoutons présentement à ce premier avantage celui de l'équilibre que le cheval cherche continuellement à garder ; auquel le corps du Cavalier faisant balancier, il s'ensuit qu'il contribuera ou nuira considérablement à chaque mouvement. Il résulte de ces deux cas, que le Cavalier qui ne conservera pas l'à-plomb qui facilite le cheval à se servir des ressorts ou puissances qui portent & élancent les deux masses, occasionnera l'incertitude de l'animal qui travaille ; il deviendra mal-adroit ; son action sera privée de la grace qui doit l'accompagner ; il sera pesant dans sa course ; les contre-temps enfin pourront le faire abattre & le plus souvent défendre, s'il est sensible & impatient. L'homme de cheval, au contraire, saura non-seulement concourir avec l'animal à conserver cet équilibre ; mais encore perfectionnera, s'il m'est permis de m'expliquer ainsi, l'action ou mouvement qui tendoit à le faire perdre à chaque pas, en portant avec précision le corps à gauche, à droite, en avant & en arrière, & faisant, selon

le besoin, ce que le danseur de corde fait avec son balancier, ou un Hollandais avec le haut du corps, quand, en patinant sur la glace, il y destine jusqu'à des fleurs, quoique l'inégalité & le poli de la surface ; rendent l'équilibre très-difficile à conserver<sup>18</sup>.

### *Effets de la tenue.*

En joignant à l'équilibre la stabilité & le liant que donne la souplesse, expliquons mécaniquement comment la position & l'assiette sont non-seulement la base, mais la cause qui fait agir le cheval avec justesse, brillant & grace dans tous les airs. Par exemple, on le mène à courbette ou à mézair : dans l'instant qu'il leve le devant, les jambes du Cavalier qui n'emploiera point de force, iront d'elles-mêmes en arrière par leur propre poids, qui tend à l'équilibre ; elles toucheront doucement le ventre d'une force égale à chaque courbette ou mézair, ce qui fera couler les hanches & les pieds parallèlement sous le ventre ou centre de gravité. Pour que l'animal puisse de nouveau faire une autre courbette tride & bien cadencée, on observera que, quand les deux pieds de derrière du cheval font appui sur le sol, la pression des jambes du Cavalier augmente de chaise l'animal en avant dans la main qui enlève, arrête le devant & le soutient quand il retombe, pour rassembler ses forces & lui donner la puissance de mettre les deux masses tantôt sur les deux pieds de derrière & ceux de devant alternativement. Le mouvement de la main dont je viens d'expliquer les effets, est occasionné par le haut du corps du Cavalier, qui est porté en arrière, lorsque le cheval s'enlève & qui ne revient prendre l'équilibre qu'un instant après.

Je ne dis rien de la pression des fesses sur la selle plus ou moins considérable selon le besoin, & que les mouvements du cheval occasionnent encore au degré nécessaire, laquelle pression concourt unanimement avec la main & les jambes à la justesse de ces deux airs.

L'explication précédente peut s'appliquer au mézair & au terre-à-terre.

*Réaction du corps du Cavalier sur le cheval.*

Passons à d'autres airs, qui exigent aussi le plus parfait accord & la plus grande justesse, soit que l'on fasse cheminer au pas le cheval, (bien entendu, dressé & très-sensible aux aides,) l'épaule ou hanche en-dedans, en cercle ou sur le droit, la tête ou croupe au mur, changer ou contre-changer de main, de deux pistes, & c. Je vais démontrer comment, sans aucun secours ou sans la volonté du Cavalier, l'animal assoupli, droit & d'à-plomb pourra cheminer & exécuter tous les airs, n'étant aidé d'autre mouvement que de celui qu'il occasionne au corps du Cavalier, qui réagit sur lui ; ce qui doit être incontestablement pris pour le plus haut degré de perfection de l'instruction des deux individus.

Pour expliquer les loix de mouvement du corps du Cavalier sur le cheval, il faut regarder les vertèbres lombaires comme plusieurs pivots très-mouvants, servant de base & d'étau au buste ; ces vertèbres sont elles-mêmes portées sur le bassin, dont la partie inférieure est terminée par les ischions, qui sont deux points d'appui sur la selle ; la selle sur le dos du cheval, & celui-ci sur le sol. Les parties musculaires & les ligaments articulaires qui tiennent le corps sur ses pivots ou solides mouvants, étant dans un état qui tient le milieu entre la flexion & l'extension, lorsque le Cavalier se mollit, & que l'exercice a procuré à ces parties le ressort dont elles sont susceptibles chez les jeunes gens ; les parties musculaires, dis-je, prêtent, dès que le corps est mu par l'action du cheval, & ont un ressort plus ou moins considérable & plus ou moins actif, résultant des degrés plus ou moins considérables, ou plus ou moins actifs de la cause qui les produit. Par exemple, que l'on fasse cheminer à droite la tête ou la croupe au mur, dès que l'on aura soutenu doucement la main gauche de ce côté pour y déterminer les épaules de l'animal, & la jambe gauche pour faire suivre les hanches, le corps du Cavalier, au moment où le cheval fera le premier pas à droite, inclinera un peu à gauche, de la sommité de la tête, jusqu'aux vertèbres lombaires, qui sont le pivot sur lequel le corps se meut, ce qui occasionnera l'extension des fibres latérales, laquelle extension étant portée à un certain degré par l'effort de la masse, les fera réagir dans un égal degré pour la ramener à droite, la faisant incliner de même de ce côté : les deux jambes auront fait à cet instant, par l'effet de l'équilibre, un mouvement

semblable à celui du corps de droite à gauche & de gauche à droite, relatif à la motion du cheval ; c'est-à-dire que, dans l'instant qu'il se porte à droite, le corps & les jambes font un mouvement à gauche, & quand il prend appui sur le sol, le corps & les jambes en font un semblable de gauche à droite. La main, comme dépendant du bras, le bras du corps suivant son mouvement à gauche, soutient les épaules ou avant-main du cheval, pour qu'il ne se presse point & ne fasse pas un trop grand pas, ce qui pourrait faire traîner ses pieds. Le mouvement des jambes du Cavalier, qui se sait de droite à gauche dans l'instant que le cheval se porte à droite, contient ses hanches par la légère pression de la jambe droite ; & quand il prend appui sur le sol, la main qui fuit encore le corps du Cavalier qui s'incline à droite dans cet instant, porte de nouveau, par son action, l'avant-main à droite. La jambe gauche presse également les hanches & les chasse à droite, comme la main a fait des épaules au même degré & au même instant : ainsi de fuite à chaque pas ; de-là vient l'égalité, la justesse dans la marche & l'union occasionnée par l'élasticité & l'action sympathique des muscles qui agissent par un mouvement simple, & donnent le degré d'aide nécessaire pour faire exercer le cheval avec la plus grande précision.

On observera de plus que les épaules alternativement soutenues, & portées à droite par faction de la main, dont le mouvement est plus prompt que celui des jambes, parce qu'il est moins grand, précéderont toujours nécessairement les hanches. Le cheval ne s'entablera point, parce que la jambe droite du Cavalier fait fa pression à propos, qui ne cesse qu'au moment où la jambe gauche vient à son tour à faire la sienne. Comme tous ces mouvements sont latéraux, ils empêchent encore que l'animal n'avance ni ne recule, restant dans la balance de la main & des talons.

Un homme de cheval ajoutera à ces motions du corps, naturelles & indépendantes de la volonté, en employant & augmentant à propos le jeu des muscles qui par leur ressort doivent le faire réagir, ainsi que la main & les jambes ; trois aides, qui seules suffisent pour faire exécuter aux chevaux, bien dressés dans toutes les allures, telle figure que l'on voudra.

Ce que je viens d'avancer, en disant qu'au mouvement du cheval qui chemine la tête ou la croupe au mur, à droite ou à gauche, le corps du Cavalier s'incline, doit s'entendre d'un mouvement très-peu sensible, & presque imperceptible aux yeux des Spectateurs, de même que ceux de la main & des jambes. Quand on se tient de force à cheval, le corps paraît roide, & semble n'avoir aucunes articulations ni aucun jeu. Il n'est point uni au mouvement du cheval ; &, comme pour ne pas tomber, on serre les genoux, au-lieu d'avoir recours à l'à-plomb, la selle tourne du côté opposé à celui où chemine l'animal. C'est ce qui arrive encore à celui qui n'a point d'assiette.

*Comparaison de la bonne assiette avec la mauvaise.*

D'après l'explication précédente, il est aisé de s'appercevoir que celui qui n'est point assoupli, & n'a pas une bonne assiette, malgré toute l'intelligence & la théorie possible, bien loin de concourir à l'action brillante d'un cheval, détruira, par des mouvemens involontaires, ce que le hasard, quelquefois d'accord avec sa volonté, aurait pu occasionner de bien dans de certains instans, faute de prendre le temps a propos<sup>19</sup> & d'employer les degrés nécessaires. On peut encore partir de-là, pour juger de toutes les raisons occasionnelles, qui sont bien ou mal aller le cheval. Sans entrer dans un plus long détail sur la diversité infinie de causes dans l'un ou l'autre de ces deux cas, qui sont également susceptibles d'une aussi claire démonstration, j'observerai seulement que c'est ce qui doit faire porter une décision infaillible sur faction du Cavalier, qui ruine ou conserve les chevaux, sur ce qui les rend sages ou ce que nous appelions vicieux, ce qui les rend pesants ou cèlères à la course, sur le brillant du cheval qui travaille sous l'Ecuyer, & la grace infinie qu'il a sur ce charmant & utile animal.

Je terminerai ce long Chapitre par une ou deux comparaisons, qui doivent suffire pour faire connoître la différence de l'homme de cheval, & de celui qui monte sans principes.

Comme je l'ai dit ci-devant, l'homme de cheval assoupli, dans une belle & avantageuse position (ce qui suppose un parfait à-plomb) fera

uni & fixera à volonté son corps & toutes les parties qui pourront lui servir d'aides, & cela dans toutes les allures & tous les airs connus, jusqu'à la cabriole<sup>20</sup>. Il n'en usera qu'autant qu'il le jugera à propos. La personne, au contraire, qui ne sera point assouplie, sera une pression beaucoup plus considérable d'un côté que de l'autre, soit en avant, soit en arrière, à droite ou à gauche, quand même le cheval resterait en place sans mouvoir<sup>21</sup> ; ce qui devient de plus en plus considérable, à proportion de la motion plus ou moins rapide, plus ou moins élevée, plus ou moins dans une ligne droite, ondulée, ou circulaire, sur un plan plus ou moins uni, & c. Par exemple, le cheval se porte promptement en avant, parce que le Cavalier aura employé une aide, par accoup ; le corps de celui qui le monte ira en arrière, le bras & la main qui le suivent, auront tiré d'autant les rênes : c'est ce qui cause la pression vive & douloureuse du mors sur les barres, rendue par l'expression, *saccade de la main*. Le cheval, qui aura été déterminé en avant par la volonté du Cavalier, sera arrêté par une douleur qui peut lui donner à entendre, que c'est un châtiment, parce qu'il s'est porté en avant. De-là son incertitude, de-là des défenses, quand on réitère quelquefois de fuite ce faux mouvement sur un cheval sensible, jusqu'à ce qu'il soit devenu ce que nous appelions rosse. Le corps du Cavalier qui, à ce premier mouvement, s'est porté en arrière & les jambes en avant, revient & outre-passe l'à-plomb, ce qui fait lâcher les rênes d'un pied au moins ; l'animal, qui s'en aperçoit, profite avantageusement de l'instant de liberté pour bondir sur le sol, se traverser, ruer, faire ce qu'on nomme vulgairement le saut du mouton, soit par gaieté, ou pour désarçonner son Cavalier, & se procurer l'entière liberté que nous lui avons ravie en le destinant à notre usage.

Si le Cavalier, dont je parle, desire faire une galopade, il est tout simple que le cheval parte comme il se trouvera placé, n'étant point conduit, mais simplement embarrassé d'une masse qui le dérange à chaque instant, en l'accablant par un balancement irrégulier ce qui le fera changer de pied & souvent se désunir.

Le plus fatigant pour l'animal, condamné à faire les volontés d'un tel Cavalier, est d'essuyer le choc de la masse qu'il a soulevée dans un temps

de galop, puis abandonnée en retombant sur le sol, & qu'il rencontre dans l'instant qu'il s'élève de nouveau<sup>22</sup>.

Je ne finirais pas, s'il fallait dire la millièame partie des choses qu'il y a à dire sur ce sujet. J'observerai seulement que ce n'est pas uniquement pour le Cavalier qui monte sans principes que j'entends parler ; j'y comprends encore tous ceux qui, n'ayant pas reçu de bons principes, n'ont pu acquérir l'assiette, même après dix ans de travail & plus : il faut encore observer, en passant, que c'est communément à ces personnes que l'on entend dire qu'ils ont une bonne main, les aides fines, qu'ils sentent leurs chevaux, & ne les fatiguent point. Assertions aussi ridicules qu'absurdes, qui prouvent aux connaisseurs combien ils sont éloignés de posséder les qualités dont ils se vantent.

## CHAPITRE III.

### *Moyens d'instruire & assouplir en peu de temps un Cavalier.*

AYANT placé un Elève au milieu de la selle, & dans la plus exacte position, (autant que sa construction & la roideur de son corps pourront le permettre) sur un cheval sage, dont l'allure soit réglée, qui aura un bridon<sup>23</sup> & un cavesson, dont on tiendra la longe, pour que l'Élève, déjà trop occupé de sa posture, ne soit pas obligés de le conduire, & ne soit point exposé ; on fera cheminer l'animal au très-petit pas, d'abord sur un grand cercle, observant d'arrêter & placer le commençant toutes les fois qu'il quittera sa position. Il faudra toujours avoir le plus grand soin de le faire asseoir, en exigeant qu'il pousse ses fesses sous lui, comme s'il vouloir prendre appui sur l'os sacrum. Il mettra les épaules bien quarrément sur la ligne circulaire qu'il doit suivre ; même baissera & reculera un peu l'épaule de dedans pendant deux ou trois mois ; au bout duquel temps on lui fera tenir la jambe de dedans près du cheval, pour que cette partie puisse acquérir le liant qui facilite le mouvement à cette aide. On exigera qu'il ait de temps à autre les cuisses ouvertes, tenant, s'il le peut, les genoux à hauteur de la ceinture, les reins néanmoins pliés pour qu'il prenne promptement un bon à-plomb & un bon équilibre sur la tubérosité des ischions, qui porteront dans ce moment toute la masse. Il tiendra de même

par fois le bridon dans la main de dehors seule, les rênes égales & séparées, le poignet fermé, les ongles un peu en-dessous à hauteur, & à un pied de la cravate, pour qu'il perde ou ne contracte pas la mauvaise habitude de s'attacher à la main, & qu'il ait plus de confiance en son assiette. En même temps qu'il fermera la jambe de dedans, on exigera qu'il porte celle de dehors fort en avant, baissant le talon qui doit se trouver dans ce moment à l'épaule du cheval : rien ne contribuera mieux à lui faire prendre le fond de la selle. On doit avoir le plus grand soin de lui recommander souvent de se grandir<sup>24</sup> du haut du corps ou buste sans lever les épaules ; & de se mollir en abandonnant une partie de ses forces, qui s'opposeroient considérablement au jeu que doivent prendre toutes les parties de sa machine, pour qu'elles deviennent libres & aisées. On exercera ainsi quinze jours au pas à l'une & à l'autre main, puis au très-petit trot, en suivant toujours les mêmes principes. A la fin de chaque reprise, on augmentera l'allure, parce que le corps étant un peu échauffé par l'exercice, la confiance de l'Élève est plus grande, & ainsi graduellement de plus en plus chaque jour, proportionnellement aux progrès qu'il fera, afin de les accélérer.

Pour que l'Élève contribue à sa plus prompte instruction, il faut qu'il soit très-attentif à exécuter sur le champ ce que lui démontre la personne qui lui donne leçon ; & qu'il cherche aussi de lui-même continuellement la position qui l'unit le plus au cheval, toujours sans se roidir ; qu'il prenne cette position, & la conserve le plus qu'il pourra en voyageant ; qu'il ait les reins & le corps droits, étant debout, ou en marchant, la tête haute, la poitrine avancée ; que les deux pieds ne soient pas plus tournés en-dehors l'un que l'autre. Danser, tirer des armes en se fendant bien, voltiger, jouer à la paume, & généralement tous les exercices concourent unanimement à donner l'à-plomb & la souplesse nécessaires pour bien mener un cheval.

Il faudra trotter, suivant ces principes, au moins trois mois, une heure chaque jour, sur un grand cercle ; un mois avec la longe, & deux mois, le cheval conduit par l'Élève : ensuite sur des lignes droites, dans un quarré long, en étendant le trot, toutefois sans abandonner le cheval, ayant soin même de le ralentir, & soutenir pour passer les coins où il pourrait s'abattre & se fatiguer les jarrêts. On sera bien plutôt ferme à cheval, si

l'on travaille deux heures par jour, une le matin, une le soir. Dans le premier cas, on doit trotter vigoureusement sept mois consécutifs ; & cinq en exerçant deux heures tous les jours, de même consécutivement, avant que de rien entreprendre pour dresser les chevaux.

Le bon âge pour exercer à cheval avec succès, est celui de quatorze jusqu'à vingt-sept ans : on peut acquérir même jusqu'à trente ; mais au-delà, on ne gagne plus que de l'à-plomb<sup>25</sup>. Il y a de jeunes gens dont le corps est assez formé à douze ans pour commencer alors ; mais il en est d'autres qui ont les reins longs, par conséquent foibles ; & l'exercice du cheval pris trop-tôt dans ce cas, c'est-à-dire avant dix-huit ans, pourrait retarder & même faire manquer tout-à-fait instruction d'un Sujet semblable.

## CHAPITRE IV.

### *Des Leçons qu'il faut donner aux chevaux pour les assouplir & dresser.*

APRÈS les explications que j'ai données de l'effet mécanique du corps du Cavalier sur le cheval, (qu'il est essentiel de bien comprendre avant que de rien entreprendre pour l'éducation de cet animal), je vais expliquer dans les leçons suivantes les principes simples & raisonnés qu'il faut mettre en usage pour assouplir, dresser, soumettre & réduire à la plus exacte obéissance les chevaux, depuis le plus doux jusqu'au plus furieux.

Pour y parvenir, le Cavalier doit exactement observer ce qui suit : 1<sup>o</sup>. de ne jamais manquer de patience, & de ne corriger dans aucun cas par un mouvement de colère, ni avec la moindre humeur ; 2<sup>o</sup>. de ne rien exiger qui soit au-dessus des forces de l'animal, lui donnant des leçons courtes, qu'il suive & qu'il entende bien, avant que de passer à d'autres ; 3<sup>o</sup>. de ne demander que le moins possible, & toujours par degrés, observant d'obtenir peu ou beaucoup de la chose qu'on exige de lui, avant que de rendre ; & de lui donner, immédiatement après le mouvement qu'il aura fait, la récompense due à son obéissance & à sa docilité ; 4<sup>o</sup>. que les mouvements du Cavalier, qui donnent à entendre au cheval ce qu'on exige de lui, soient toujours les mêmes pour ne pas le mettre dans le cas de les confondre ; ce

qui le rendroit incertain ; 5°. d'avoir sans cesse égard à la force, à la souplesse, au caractère, aux habitudes ou à la franchise, à la mémoire, à la bonne conformation pour exercer conséquemment aux dispositions qu'on doit appercevoir dans le Sujet qui travaille.

Celui qui est vraiment homme de cheval, sent ou voit continuellement, par l'attitude & la position extérieure, ce qui occupe l'animal : par exemple, dans les mouvements plus ou moins actifs, relevés, réguliers ou non, lorsqu'il se retient ou se rassemble ; les mouvements de tête, des yeux, des oreilles, de l'inspiration ou de l'expiration de l'air, qui sort avec plus ou moins de force des poumons : dans la manière de répondre, goûter ou mâcher le mors, grincer des dents, frapper des pieds le sol, froncer & rider la peau près des naseaux, se gonfler, crier, se plaindre, trembler de rage ou de peur, & c. Tels mouvements désignent l'impatience, la colère, la haine, la méchanceté, la fureur, la rage & le désespoir ; tels autres caractérisent la force, l'adresse, le courage, l'étonnement, la frayeur, la paresse & la lâcheté : d'autres encore sont la preuve non équivoque de la joie, de la gaieté, exprimée par des cris, par la course ou les bonds. Quant au hennissement, il n'a lieu que lorsqu'on sépare un cheval des autres, ou lorsqu'il desire saillir une jument. Rien enfin ne doit échapper aux yeux du connaisseur. Il voit par le mouvement qui précède celui qui va suivre, comme si ce premier mouvement était la cause du second. Il pourra donc en conséquence parer ou prévenir, rompre & détruire à son gré ceux qui seraient nuisibles ou de trop, & en faire naître pour arriver au but qu'il se propose. Le même cheval, sera donc toujours sage & brillant sous un homme instruit, qui, sous un ignorant, sera dangereux par les défenses & les sottises qu'il fera étant mal conduit.

# LEÇON PREMIERE.

## *De la Longe.*

JE suppose que le cheval qu'on voudra faire cheminer à la longe, aura préalablement été approché, ferré, monté à poil par un Palfrenier, & accoutumé à souffrir la pression des sangles & de la selle bien jointe sur son dos. On le fera conduire à poil sur un terrain uni, éloigné du bruit, un cavesson à la tête. Une personne entendue tiendra la longe & une chambrière. Si l'animal ne s'en effraie point, on le flattera, & ensuite on le chassera au pas sur un petit cercle. S'il fait quelques pas avec assurance, il faudra l'arrêter & le flatter pour lui faire comprendre qu'il a exécuté ce qu'on lui demandait. On exigera ensuite qu'il fasse deux ou trois tours, puis il faudra de nouveau l'arrêter & le flatter ; après on le sera cheminer à l'autre main autant de tems, & avec les mêmes précautions, avant que de le ramener à la droite par laquelle on aura dû le commencer pour assouplir son encolure qui est plus roide de ce côté<sup>26</sup>. Il ira quelques tours encore avant qu'on l'arrête & qu'on le flatte, pour qu'il fasse la petite pause, connue sous le nom de reprise, après laquelle on recommencera la même leçon, en prenant toujours les mêmes soins. De-là, on l'enverra à l'écurie pour recommencer le lendemain ; & ainsi de suite pendant huit jours, la même leçon au pas. On observera d'arrêter l'animal toutes les fois qu'il voudra s'enfuir ou sauter par gaieté, en faisant onduler la longe horizontalement, & la tirant doucement à soi ; on le calmera avec les *holà* à voix basse. S'il s'arrête, soit par étonnement, soit par crainte, ou parce qu'il n'entend pas ce qu'on veut lui faire exécuter, il faudra le faire cheminer en se servant tres-lentement des aides les plus douces pour ne point le surprendre, sur-tout s'il est occupé de quelque objet hors du cercle. On doit

avoir soin de ne lui rien demander que dans les instants où il sera attentif<sup>27</sup>. Les huit jours expirés, on le fera trotter au petit trot sur un grand cercle ; (il est à propos que ce soit toujours une feule & même personne, s'il est possible, qui lui donne leçon) : par ce moyen le cheval sera moins effrayé, en ce qu'il y aura plus d'accord dans les aides ; à moins qu'il ne refuse de se porter en avant : dans ce cas, une seconde personne chassera l'animal avec une chambrière, en frappant le sol derrière lui ou en lui donnant de petits coups sur la croupe. Il faudra, ainsi qu'à la leçon au pas, tirer la tête & l'encolure en-dedans du cercle, & ne rendre la longe que quand l'encolure se pliera, & que la tête sera soutenue ; (action du Cavalier qui doit être faite bien à propos :) pour cet effet, il ne faut pas perdre de vue le cheval que l'on dresse, un seul moment. Dans les commencements, tous les instants sont précieux ; car il y a trois choses essentielles à observer, qui sont que très-peu de gens sont en état de faire trotter à la longe, & de donner cette première leçon suivant l'exacte regle. Ces trois choses sont : 1°. Qu'il faut s'occuper sans cesse, comme je l'ai déjà dit, à distinguer la bonne ou mauvaise volonté du cheval ; des progrès que les leçons sont dans sa mémoire, & de l'attitude où il tient son corps, pour qu'il devienne souple & liant, pour entretenir continuellement la croupe & les épaules dans une belle action, l'encolure pliée & la tête soutenue. 2°. Il ne faut point le surprendre par des accoups avec la chambrière ou le cavesson, mais l'occuper par de petits mouvements récidivés, ou avec la voix, ayant grand soin sur-tout de le finir avant qu'il soit fatigué. 3°. Il faut l'animer par fois doucement & graduellement avec la chambrière pour le chasser, s'il se retient en trottant ; & l'étendre proportionnellement à sa force, à la souplesse qu'il aura acquise : sur-tout que sa tête soit toujours soutenue & l'encolure pliée.

Afin de le confirmer dans le beau pli qu'il doit prendre pour être bien placé, il conviendra de lui rendre promptement la longe, & lui donner plus de liberté, dès qu'il soutiendra sa tête, & qu'il pliera son encolure. Cela étant pratique bien à propos & à différentes reprises, quand il prendra cette attitude, cela, dis-je, lui donnera à entendre qu'il fera plus libre toutes les fois qu'il se placera ainsi, en sorte qu'on verra souvent le cheval prendre à

l'une & à l'autre main cette position, comme le seul moyen qui puisse le mettre à son aise, & lui procurer la liberté dont on lui a fait une récompense<sup>28</sup>. Quand l'animal aura trotté plusieurs tours d'un même côté, on le fera changer de main, en lui amenant la tête, l'encolure & les épaules plus en-dedans qu'à l'ordinaire, & en reculant pour lui faire couper le cercle. Lorsque le cheval soutiendra de lui-même bien son trot d'un mouvement à-peu-près égal & avec vigueur, on le fera allonger sur la fin des reprises, en le chassant souvent ; sur-tout s'il a de la disposition à se retenir, comme font plusieurs chevaux par paresse<sup>29</sup>.

On augmentera ainsi graduellement tous les jours, pour qu'il prenne, à cette leçon, le ressort, le jeu & la souplesse dont il est susceptible. Quand il déploie bien ses membres pour embrasser le terrain, après l'avoir fait trotter pendant un mois, une heure par jour, dont demi-heure le matin & demi-heure le soir, ou d'un jour à l'autre, suivant sa force ou vigueur, on pourra le monter avec les précautions expliquées dans les leçons suivantes<sup>30</sup>.

## LEÇON SECONDE.

### *Avec la longe le cheval monté.*

TOUS les êtres sensibles ont en eux la faculté de discerner & fuir ce qui leur paroît tendre à leur destruction, & de rechercher avec avidité ce qui tend à leur plaisir ou simplement à leur conservation. Le plus ou le moins de sensibilité dans leurs organes, & les épreuves journalières qu'ils sont sur les fluides & les solides qui les environnent, les mettent à même de juger ce qui leur est, du plus au moins, propre ou nuisible ; pourquoi & comment il faut fuir l'un & s'approcher de l'autre, & c.

Ces organes étant chez eux à un grand degré de perfection, il ne faut pas être surpris qu'ils aient une connaissance des corps aussi exacte & aussi parfaite que celle qu'ils ont<sup>31</sup>. De-là, leur attention continuelle à la quantité ou espece de mouvement, leur crainte, la finesse du tact & l'exécution ou obéissance rapide du cheval, par exemple, à l'action du Cavalier, qui précède le châtiment ou la récompense qu'il reçoit, dès qu'il se prête bien ou mal aux mouvements que nous faisons pour lui faire connaître nos volontés<sup>32</sup>.

Ne pouvant nous faire entendre des animaux par des phrases, il a fallu avoir recours aux signes qui, pour être intelligibles, doivent être toujours les mêmes, excepté qu'on peut les faire plus ou moins forts selon les besoins & les circonstances. Une chose indispensable à observer, est la continuité de ces signes & la juste application qu'il faut en faire dans tels ou tels instants. Voilà *le grand art* & *le je ne sçais quoi*, dont se servent à chaque instant les maîtres pour se débarrasser des importunes questions que leur sont les Elèves qui désirent s'instruire, dans la fausse persuasion où

sont les premiers (quoique menant & dressant supérieurement les chevaux) que l'équitation est une chose qu'on ne peut point rendre<sup>33</sup>.

Pour se convaincre de ce que je viens d'avancer, il ne faut que lire les Traités de Cavalerie qui ont paru, où l'on verra, d'après ce que les Auteurs racontent, qu'ils ont fait exécuter des choses très-étonnantes aux chevaux, sans qu'ils aient pu expliquer & faire connoître la cause qui produit ces effets. Tout au moins sommes-nous en droit de le penser, puisqu'ils n'ont rien dit à ce sujet. Comme il aurait été important, pour accélérer les progrès dans cette science, qu'ils fussent entrés dans des explications qui pussent être senties, je vais, à leur défaut, y suppléer de la manière la plus simple & la plus claire qu'il me sera possible. Pour cet effet, j'établirai ma base sur les principes connus des besoins des animaux, je veux dire, de tranquillité & de bien-être<sup>34</sup>.

### *PRINCIPES.*

Je suppose que le cheval est dressé au montoir ; on le promènera au très-petit pas ; le Cavalier qui le monte le conduisant sur un grand cercle autour d'une personne qui tiendra, avec soin, la longe d'un cavesson qui doit être à la tête du cheval pour le contenir & parer quelques défenses, en faisant onduler la longe avec plus ou moins de force, suivant le besoin, en la tirant même fortement à lui, sur-tout s'il faisait des pointes qui sont toujours dangereuses<sup>35</sup>. S'il s'arrête, il faut le déterminer en avant avec la chambrière & la gaule. On le promènera deux ou trois jours à une main à l'autre, sans exiger autre chose de lui ; puis on le fera trotter, commençant toujours par lui faire reconnoître le terrain, au pas, aux deux mains. Ce doit être la jambe du Cavalier qui, d'accord avec la gaule, fasse partir le cheval au trot ; voici comment : on approchera doucement la jambe, en baissant un peu les deux mains dans le moment où l'on voudra frapper de la gaule ; elle s'approchera, dis-je, & pressera un peu sur le ventre ; ce qui, repéré trois ou quatre fois à propos, fera croire à l'animal que c'est la jambe qui frappe, & dès qu'elle s'approchera à ce degré, il se portera en avant. On en usera de même aux deux mains, soit au pas ou au trot. Dès cet instant, le Cavalier doit se ressouvenir de cette sensibilité & de la facilité du cheval à

l'entendre, qu'il faudra non-seulement entretenir, mais augmenter par degrés, en le réveillant discrètement de tems à autre, suivant le besoin. Ceci se pratiquera deux ou trois jours avec le cavesson ; après lesquels on le mènera en liberté. Alors on doit chercher à plier l'encolure sans force & très-doucement.<sup>36</sup> Pour y parvenir, on viendra le bridon des deux mains, les ongles un peu en-dessous, les deux poignets assez loin l'un de l'autre pour que les rênes du bridon ne portent pas sur l'encolure, ce qui en empêcherait l'effet. On soutiendra les mains pour marquer un léger demi-arrêt, en éloignant un peu plus celle de dedans, c'est-à-dire, de tout ce que le pli de l'encolure peut donner. Le cheval se pliera sur-tout en tirant, par de petits mouvements prompts, la rêne du bridon. La main de dehors aura, en s'assurant, contenu l'animal droit, en empêchant les épaules de suivre l'encolure ; au surplus, si elles étoient un peu tombées, comme dès que le cheval est plié, il faut marquer un léger demi-arrêt, elles seroient alors ramenées sur la ligne où elles doivent être par rapport aux hanches.<sup>37</sup> Cela fait, & dans l'instant même, on lui rendra un peu de liberté, en diminuant la douleur causée par la pression du mors du bridon, & on lui ôtera en même temps la crainte qu'il a de la jambe qui a dû s'approcher des flancs en la laissant doucement tomber ; ce qui, répété plusieurs fois à propos, donnera à entendre à l'animal que c'est ce qu'on desire de lui. Ceci, bien entendu, doit se pratiquer aux deux mains toutes les fois que l'encolure perd son pli & que le cheval n'est plus droit. Les jeunes chevaux qui ont continuellement des envies d'aller, facilitent beaucoup le Cavalier qui cherche à les assouplir, en profitant adroitement de cette activité pour régler l'allure, les plier & les tenir ; droits. Il est facile à comprendre que ceux qui marquent des temps d'arrêt sans obtenir le plus souvent ce qu'ils demandent, & rendent sans à-propos, détruisent dans un mouvement ce que le hasard aurait pu produire de bien dans un autre ; donc il est indispensable de bien sentir son cheval pour s'apercevoir de sa bonne ou mauvaise attitude, afin, dans le premier cas, de donner la récompense, soit en se relâchant, soit par faction de rendre, & de corriger ou réformer dans le second. C'est ce qui fait qu'un cheval n'acquerra rien sous quelques personnes, & plus ou moins sous d'autres, suivant que les principes sont

bien ou mal appliqués, suivis avec exactitude & bien sentis (comme je l'ai dit en nombre d'endroits de cet essai : ) c'est aussi ce qui fait qu'un cheval qui semblerait à l'un bien dressé, paraît à l'autre avoir encore beaucoup à acquérir. Il en est de cela comme de la manière de voir & de discerner la justesse des sons, des proportions, les nuances des couleurs ; ce sont les connaissances, une pratique raisonnée, & la bonne organisation qui mènent à la perfection possible aux hommes dans tous les genres<sup>38</sup>.

On sentira, j'espère, par ce que je viens de dire, qu'il est de toute nécessité d'avoir continuellement attention aux différents mouvements du cheval que l'on éduque pour n'en laisser échapper aucuns sans réfléchir sur le bon ou mauvais effet qu'ils produisent, eu égard à l'instruction de l'animal pour y remédier sur le champ, & même les prévenir, s'ils sont déplacés, en mettant en pratique les principes simplifiés que j'indique.

#### *Précis de ce qu'il faut observer.*

1°. Aller lentement & long-temps pour avoir plus de facilité à placer le cheval & lui former la mémoire dans une allure aisée qui l'occupe & le fatigue le moins, telle que celle du pas. 2°. Obtenir plus ou moins de la chose qu'on lui demande, avant de lui faire la petite récompense dont j'ai parlé. 3°. User discrètement des aides, très-rarement des corrections, & encore moins des châtimens, sur-tout dans les commencements, parce que non-seulement ils n'entendent pas bien ce qu'on leur demande, soit par la nouveauté de la chose, soit par la manière équivoque dont se sert le cavalier pour lui faire connaître ses volontés ; mais aussi parce que l'animal, n'étant point confirmé dans les principes, peut chercher à s'en éloigner par distraction ou par ennui ; sans compter la faiblesse qui souvent le fait souffrir en exerçant. 4°. N'employer presque point de force lorsqu'on approchera la jambe pour le porter en avant, pour diligenter son allure, de sorte que la croupe reste droite ; car si elle tomboit du côté opposé à la jambe, sa marche serait retardée, il perdrait une partie des forces qu'il a lorsqu'il est droit, & mettrait le Cavalier mal à son aise.<sup>39</sup> Dans ce cas, on sentira davantage la rêne de dehors, & même l'on

approchera l'autre jambe doucement pour le redresser & le porter en avant dans les deux. Il arrive ordinairement aux chevaux qui se retiennent, plutôt qu'aux autres, de se traverser lorsqu'on emploie l'aide de la jambe ; à moins que ces derniers n'aient été mal commencés, & qu'ils n'aient contracté cette mauvaise habitude en exerçant sous un ignorant ; car les chevaux ne sont en tout que ce que nous les faisons<sup>40</sup>.

Les Écuyers qui savent tirer parti de leurs rênes, entretiennent les chevaux dans la ligne, & les redressent lorsqu'ils se traversent, sans faire aucun usage des jambes, sinon pour les porter en avant avec l'une ou l'autre, selon le côté où ils travaillent. On tiendra le cheval à la leçon au pas & au trot sur les cercles, suivant ses dispositions, pendant un mois, en travaillant une heure chaque jour ; après lequel temps on exercera suivant les mêmes principes, sur des lignes droites, en cheminant de temps à autre sur des cercles pendant deux mois encore, cherchant simplement à placer, régler l'allure, tenir droit & d'à-plomb le corps du cheval sans entreprendre de le rassembler ou le contraindre. Dès qu'on sentira qu'il voudrait de lui même se rassembler, on l'étendra sur des lignes droites d'un trot allongé sans néanmoins l'abandonner sur ses épaules. Cette leçon & la précédente ne devant servir qu'à ce qu'on appelle *débourrer les chevaux*, il serait nuisible d'admettre des temps de piaffer ou croisés ; ils ne sont propres qu'à flatter les ignorants qui passent leur vie à ruiner & désespérer les malheureux chevaux que le sort amène dans leurs cruelles mains<sup>41</sup>.

Passons à la troisième leçon.

## LEÇON TROISIEME.

AVANT que d'entrer en matière, je dois renvoyer mes Lecteurs à ce que j'ai dit de l'assiette, mobile de tous les progrès que peuvent faire le Cavalier & l'animal qu'il desire instruire. Je crois avoir prouvé dans la posture d'un homme de cheval, comparée à celle d'un Cavalier qui n'a pas exercé avec principes, qu'une personne, quoiqu'un peu d'à-plomb, mais qui n'a point été assouplie, ne saurait sentir & juger jusqu'à quel point on peut & on doit tenir renfermé un cheval sans le fatiguer ni le gêner ; &, outre cela, que le mouvement involontaire de ses poignets & de ses jambes, causé par celui du corps qui est occasionné par le choc de la selle contre les tubérosités des ischions, ou, pour être mieux entendu, contre les fesses, au pas par le balancement du corps, & dans les allures plus élevées par l'éloignement des fesses, de la selle ou du corps du cheval, dérange à chaque instant son équilibre. Il est aisé, après ces preuves, d'imaginer qu'un tel Cavalier ne peut tenir son cheval qu'à huit pouces, au plus, du vrai & léger point d'appui, & que, joint à cela, il donnera encore par fois des saccades qui occasionneront, de la part de l'animal sensible des coups de tête, des irrégularités dans son allure, même le désordre & les défenses, & c ; pendant qu'un Cavalier liant, souple & très-sensible dans l'organe universel du tact, pourra, sans incommoder ni donner la plus légère inquiétude au cheval, tenir le mors à une ligne de la sensibilité de l'animal, ainsi que ses jambes ; & par ce moyen contenir, prévenir, unir, parer les défenses, & rassembler sans qu'on apperçoive ses mouvements. Par la comparaison, dis-je, que j'ai faite de ces deux Cavaliers, on devine déjà la leçon qu'il faut donner au cheval pour le rendre agréable. Pour expliquer mes moyens, il est tout simple que je préfère le second, qui doit être regardé comme homme de cheval sans restriction, parce qu'il le tient de si près que rien ne lui échappe ; de-là vient la grande connaissance qu'il en a, & la

grande soumission de l'animal à ses volontés rendues par tous ses mouvements,

### *PRINCIPES.*

Soit sur des cercles ou sur des lignes droites au pas écouté ou au trot, le cheval placé toujours avec le bridon, on aura soin de marquer de temps à autre des demi-arrêts en lui donnant un peu d'action, & en le renfermant, c'est-à-dire, en retenant l'avant-main avec les rênes du bridon, & en chassant les hanches dessous avec la jambe de dedans. L'animal répondant, sans se traverser, à ces mouvemens, prendra avec le Cavalier qu'il porte un à-plomb plus parfait qu'en allant d'un pas ou trot lâche, & aura conséquemment plus d'ensemble dans ses mouvements ; à l'instant même il faudra lui rendre le bridon, & s'unir de plus en plus à lui pour le mettre plus à son aise, ce sera lui donner la récompense dûe à son obéissance & qui doit la suivre. Si le cheval s'était déplacé ou traversé, il faut bien se garder de rendre avant de réparer cette fausse attitude, sans quoi l'on peut, s'attendre à le voir ou à le sentir déplacer & se traverser toutes les fois qu'on emploiera les moyens nécessaires pour le rassembler.<sup>42</sup> Ce principe bien entendu, il est facile de comprendre qu'avec les soins dont j'ai parlé plus haut, on dressera les chevaux à toutes sortes d'airs. Par exemple, veut-on simplement tenir un cheval droit, bien placé & la tête bien assurée, il n'y a d'autres soins à prendre que de marquer des demi-arrêts ; & lors qu'après l'avoir placé & mis droit sur une ligne, il vient à se déranger de l'exakte position (ce qui arrive souvent dans les commencements) ne rendre que quand on l'aura remis, c'est-à-dire, quand il sera bien placé, bien d'à-plomb & bien droit d'épaules & de hanches : il faudra donner un peu plus d'action & chasser davantage les hanches dessous à ceux qu'on voudra rassembler & asseoir. Voici ce qu'on doit sentir dans ce cas. Je suppose le cheval droit & placé ; on chassera les hanches dessous avec la jambe de dedans, en soutenant lentement & graduellement les mains<sup>43</sup>. Lorsqu'on sentira que le devant de l'animal rassemblé devient léger, il faudra lui rendre & diminuer la pression de la jambe bien à propos. Par ce moyen simple, on l'amènera au point d'union, de ressort, de grâce & d'action dans

ses mouvements, ou l'on le desire ; car une partie de ses forces qui étoit employée a le chasser & à l'étendre en avant, servira à donner de l'activité à ses membres. Il les relèvera plus haut, & avec plus de précision de grace ; il sera plus agréable, en ce que le Cavalier se servira de plus en plus finement de ses aides, & qu'il augmentera ses ressorts par le brillant de son action, où on doit l'amener dans cette leçon, qu'il faut pratiquer deux mois avant de passer à la suivante, en exerçant d'un jour a l'autre.

## LEÇON QUATRIEME.

ON continuera pendant quelques jours de donner, au trot dans le droit, ainsi que je l'ai expliqué, de la légèreté, de l'union & du brillant au cheval toujours en bridon, en finissant la leçon au pas écouté sur un grand cercle<sup>44</sup>. Après avoir travaillé aux deux mains sur le cercle, on arrêtera les épaules en les amenant en-dedans, & en sentant un peu plus d'appui sur les lèvres avec la rêne de dehors, en même temps la jambe de dedans chassera doucement la croupe sans inquiéter le cheval. Le corps du Cavalier doit rester, pour cet effet, bien droit & d'à-plomb pour suivre bien exactement ses mouvements. Dès que l'animai aura fait un seul pas croisé chevalant les jambes de dedans sur celles de dehors, on lui fera la récompense accoutumée, en diminuant la pression soit de la jambe, soit du bridon, d'une ligne seulement pour le reprendre l'instant d'après, & pendant qu'il est encore en mouvement, prenant les mêmes soins à chaque pas croisé qu'au premier, & ainsi de suite dix ou douze pas à la même main, & autant à l'autre par les moyens contraires, observant de changer de main en le tenant droit, comme je l'ai dit ci-devant, ensuite on l'enverra à l'écurie<sup>45</sup>.

Il faudra persévérer à finir la dernière reprise de même sur le cercle, l'épaule en-dedans pendant huit ou dix jours, puis on le fera changer de main dans le cercle, l'épaule toujours en-dedans sans arrêter. Comme la croupe, dans le changement de main, se trouve en-dedans de l'autre cote du cercle, on la tiendra un tour ainsi avant de travailler à l'autre main ; ce qui, étrécissant le derriere, fera élargir le devant & cheminer beaucoup plus les épaules ; observant, dans tous les cas, de faire toujours cheminer l'avant ou arrière-main, quoique l'une ou l'autre de ces parties se trouve avoir moins de chemin à faire dans la révolution selon le terrain qu'alternativement elles ont à parcourir. On en usera de même pendant dix à douze jours encore & davantage, suivant que l'animal aura, par la souplesse de ses membres,

acquis plus ou moins de facilité : ce qu'on appercevra dans son action régulière & suivie, dans les mouvements de ses jambes plus ou moins élevées, plus ou moins croisées sans se toucher les sabots ni les genoux, sans se déplacer ni chercher à sortir de la ligne du cercle en se portant en avant ou en arrière ; enfin, dans son exactitude à répondre aux aides les plus douces, ce qui doit faire juger qu'il n'est pas contraint & qu'il ne souffre pas<sup>46</sup>. Si son action est régulièrement suivie, ce sera une preuve non-équivoque de sa souplesse, de son à-plomb, de sa force, de sa vigueur. La même raison existe pour le mouvement de ses jambes : si l'animal était trop contraint, & qu'il ressentît de la douleur, il se déplacerait, traînerait ses pieds, se donnerait des atteintes, baisserait ou léverait la tête, travaillerait tantôt plus vite, tantôt plus lentement, & finirait par se défendre, si la peine qu'il ressent outrepassait celle du châtiment qui suit ordinairement sa désobéissance<sup>47</sup>.

L'animal ayant donc la souplesse nécessaire pour exécuter ce qui vient d'être dit, on le mènera l'épaule en-dedans aux deux mains sur des lignes droites pendant dix ou douze jours encore, observant toujours de ne point l'excéder de fatigue, & de le trotter par fois dans le droit. En diversifiant ainsi son exercice, il sera moins tenu dans la crainte, & on le mettra plus à son aise. Cette leçon bien donnée, on s'appercevra d'abord comme l'animal en peu de temps est devenu plus adroit, plus léger, plus sensible aux aides, conséquemment plus agréable. De-la, le plaisir que l'on prend à dresser les chevaux, qui vient de voir fructifier ses soins & de l'espece de conversation qu'on a avec eux en les exerçant, par le moyen des signes qui leur font connoître nos volontés ; des découvertes que l'on fait sur la diversité des caractères, sur leur mémoire, sur ce qui les occupe en tel ou tel instant, sur l'effet que produisent les récompenses ou les châtiments rendus par tels ou tels mouvements ; enfin, du triomphe qu'il y a à diriger, vaincre & soumettre à la plus exacte obéissance, un animal dont la force, le brillant & la fierté en imposent tant à ceux qui ne le connaissent point, & qui n'ont pas l'adresse ou puissance de le réduire<sup>48</sup>.

## LEÇON CINQUIEME.

ON se servira encore du bridon dans cette leçon ainsi que dans les précédentes, en exerçant le cheval au pas & au trot, suivant les mêmes principes que ci-devant pour le disposer au galop. On divisera le travail en trois reprises, l'une au pas, l'autre au trot, & la troisième mêlée du trot & du galop<sup>49</sup>.

A la reprise au pas, on prendra les changemens de main de deux pistes ; voici comment : supposons un quarré long où les changemens de main soient marqués ; dès qu'on sera arrivé sur la ligne, on soutiendra les deux mains à droite. Si l'on travaille de ce côté, pour y porter les épaules que l'on ralentira pour donner le tems aux hanches chassées & contenues par les deux jambes, concurremment avec les mains, de suivre, l'animal cheminera obliquement à droite, les épaules précédant les hanches, de même qu'à la leçon de l'épaule en-dedans, & de la croupe ou tête au mur. On observera de donner, en cheminant tres-lentement, la même récompense a chaque pas, qu'à la leçon expliquée de l'épaule en-dedans aux cercles ; même d'arrêter & flatter de la main, s'il en était besoin ; puis par degrés d'exiger qu'il diligente son allure, (bien entendu après quelques jours de travail, aux deux pistes.) On emploiera le plus rarement & le plus finement possible, les aides, pour rendre ranimai plus agréable & plus facile à mener. On augmentera un peu plus faction au moment où l'on quittera la ligne diagonale du changement de main : immédiatement après que l'animal sera droit sur la ligne du quarré, on le placera à la main où il va travailler, pour lui faire prendre le coin, des épaules & des hanches<sup>50</sup>.

Après que le cheval aura exercé quelque tems avec une certaine précision, en n'usant sur lui que très-rarement des aides les plus douces & les moins apparentes ; on pourra n'employer que l'aide du corps ; car il est tout simple qu'ayant passé par toutes les instructions expliquées ci-devant, on ne doit plus se servir que de cette aide, connue dans les

manèges sous le nom *d'aide secrète*, avec l'aide de la langue, d'instant à autre seulement, jusqu'à ce qu'il obéisse bien exactement à l'autre<sup>51</sup>. Ainsi donc cheminant sur deux pistes dans un changement de main de droite à gauche, pour faire marcher les hanches sans l'aide de la jambe, on formera un demi-arrêt en se grandissant du haut du corps, soutenant les deux mains pour fixer les épaules un instant : on fera un appui sur la fesse gauche, qui ne peut augmenter de ce côté, sans que la fesse droite, qui avant ce mouvement avoit le même degré de gravité que la gauche, n'en perde en proportion égale ; conséquemment la fesse gauche, appuyant sur la hanche gauche de l'animal, & la droite diminuant la pression, il obéira, pour peu que les mains s'accordent avec cette puissance, & d'autant plus facilement que depuis long-tems le cheval finement exercé doit avoir senti cette pression, tout au moins en passant les coins, eu égard à la difficulté qui oblige un bon Cavalier de se servir de tous les moyens pour seconder la bonne volonté du cheval. Que la pression se fasse sur les étriers par l'appui des pieds, ou sur la selle par celui qu'on peut faire avec les fesses ; l'effet sera presque égal : on sentira seulement que la pression sur les étriers dérange tant soit peu la bonne assiette, pendant que la pression des fesses y ajouterait, s'il était possible. On juge bien que l'on arrêterait les hanches, si elles diligeaient trop, en usant des moyens contraires à ceux que je viens d'expliquer. Il est naturel d'imaginer aussi que ce doit être des mouvements opposés à ceux dont on se sera servi pour changer de main de droite à gauche, que l'on emploiera de gauche à droite, pour parvenir à faire cheminer l'animal de deux pistes, avec les aides du corps dans un second changement de main.

Ayant exercé ainsi au pas pendant huit ou dix jours, on pourra prendre les changements de main de deux pistes au trot raccourci & battu avec action, le cheval bien *dans la main & dans les jambes* : en même tems qu'on travaillera au trot, il faudra l'instruire au pas à bien exécuter les contre-changements de mains de deux pistes qui ne diffèrent des changements de main que par la figure. Quant aux aides & moyens ils sont les mêmes ; je vais en conséquence me borner à dire ce qu'on doit pratiquer dans l'instant qu'il faut contre-changer de main Dès qu'on est arrivé au centre du manège

ou quarré long, il faut, si l'on travaille à droite, plier le cheval à gauche, en soutenant la main gauche de ce côté, pendant que la main droite qui le tenait plié auparavant, arrête & soutient les épaules, les portant diligemment à gauche, l'instant d'après : dans ce même moment l'on fait pression sur l'étrier, ou sur la fesse droite, pour fixer les hanches, & ensuite les faire cheminer à gauche avec les épaules. Comme les contre-changements de main laissent toujours le Cavalier du même côté, il prendra tout de fuite un changement de main pour pouvoir recommencer par la gauche, par des mouvements contraires, ce qu'il vient de faire par la droite.

## LEÇON SIXIEME.

LES pas croisés que l'animal aura faits dans les leçons précédentes, doivent l'avoir non-seulement assoupli, placé, rendu libre d'épaules & de hanches ; mais un peu assis & rendu très-sensible aux aides. Il ne fera pas difficile actuellement de le faire cheminer aux deux mains, la tête & la croupe au mur. Ainsi, en continuant de l'exercer comme je viens de le dire dans la leçon précédente, pendant environ un mois, d'un jour à l'autre, on pourra, les huit ou dix derniers jours, finir la leçon par celle de la tête ou croupe au mur, de la manière expliquée ci-après.

Veut-on se porter ou cheminer de gauche à droite, on soutiendra les deux mains en fermant la jambe gauche pour chasser & faire cheminer les hanches en les contenant & réglant la cadence avec la jambe droite. Si le cheval avançait & sortait de la ligne, les mains doivent le contenir en marquant des demi-arrêts : si au contraire il reculait ou s'entablait, la jambe droite doit y remédier en le portant en avant ou en le contenant toujours dans la ligne. On aura recours aux aides du corps, quelques jours après l'avoir fait exercer a cette leçon. On pourrait même commencer par-là sur un cheval bien sensible, qui connaît bien les aides les plus fines. Ce sera donc en pressant sur l'étrier ou la fesse gauche, que l'on déterminera & chassera les hanches à droite, d'accord avec les mains qui déterminent les épaules ; & en pressant sur l'étrier droit, ou fesse droite, qu'on réglera la cadence ou faction des hanches, en soutenant & portant, selon le besoin, le cheval en avant, les épaules précédant les hanches, de même qu'à la leçon de l'épaule en-dedans, ou au changement de main des deux pistes.

Comme je viens d'indiquer les moyens de contenir l'animal sur la ligne, sans qu'il avance ou recule, il serait inutile nuisible même de le mener près d'un mur, suivant les principes de plusieurs Auteurs : car tout homme de

cheval doit supposer des lignes à sa volonté, & les faire exactement suivre à son cheval, sans s'aider des murs ou des barrières. On comprend aussi qu'allant la tête au mur, c'est y aller de la croupe, si l'on tourne l'animal de la tête à la queue : ainsi, qui fait l'un fait l'autre, & avec les mêmes moyens. Il serait totalement inutile de faire comme toutes les personnes qui ont écrit sur l'Équitation une leçon particulière à cet égard, puisqu'il n'y a que le nom qui diffère. Cette sixième leçon sera donc mêlée, ainsi que je l'ai expliqué dans les deux leçons précédentes, du pas, du trot, du galop, des changements & contre-changements de main, & de la tête ou de la croupe au mur.

A l'égard du galop, je ne puis me dispenser d'expliquer, avant de passer à la septième leçon, comment il faut s'y prendre pour parvenir à instruire promptement les chevaux à cette allure la plus élevée, la plus célère & la plus brillante.

### *PRINCIPES.*

Il faut tenir l'animal plus renfermé qu'à l'ordinaire, & donner l'activité à ses mouvements, en soutenant les mains ; puis rendre doucement, pour qu'il ne se précipite pas sur les épaules<sup>52</sup>. On sentira tant soit peu plus la rêne de dehors, sans déranger le beau & avantageux pli de l'encolure ; on chassera, soit des jambes, soit de l'assiette ou de toute autre aide, le cheval en avant, dans l'instant que l'appui du mors fait moins d'effet sur les lèvres, jusqu'à ce que l'animal soit parti. Alors on l'entretiendra sur la ligne droite dix ou douze pas, ensuite on le passera au trot pour recommencer la même opération, un instant après, toujours dans le droit, & cinq ou six fois de suite aux deux mains avec les mêmes moyens. Les chevaux qui ont la belle cadence, marquant au galop, à chaque pas ou faut en avant, quatre tems, & ceux qui ont la cadence ordinaire, en marquant trois seulement, les tems de chasse doivent se faire différemment qu'au trot, c'est-à-dire précisément dans l'instant où le pied de derrière va faire sa foulée, parce que c'est ce pied qui commence le branle du galop à droite, chasse & élance la machine en avant<sup>53</sup>.

Pour ne point ennuyer par des détails, dans une même leçon, passons à la septième.

## LEÇON SEPTIEME.

APRÈS ce que je viens de dire sur la manière de commencer à exercer un cheval au galop, il ne s'agit plus que d'expliquer les moyens qu'il faut mettre en usage pour le perfectionner dans cette allure sans le fatiguer.

L'animal habitué à partir facilement à l'une & l'autre main, du bon pied & sans se désunir, on lui fera faire un tour ou deux de manège, puis arrêter & changer de main au trot ; ainsi de suite, alternativement. Quand enfin il soutiendra bien le branle du galop ; qu'il n'ira pas plus vite dans un moment que dans un autre, on pourra lui faire fournir la reprise à deux changements de main dans le droit, sans passer au trot ; observant seulement de lui en faire battre un temps ou deux, avant qu'il reprenne à l'autre main au galop. Quinze jours après on ajoutera au premier, deux autres changements de main, selon la vigueur & l'haleine du cheval. Dès qu'il reprendra bien facilement, en changeant de pieds, après avoir battu un temps de trot, il faudra l'instruire à changer d'un temps de galop à un autre, c'est-à-dire dans l'instant où les quatre pieds sont en l'air, on fera passer les jambes de dehors devant, en arrivant sur la ligne de la muraille<sup>54</sup>. Cela se fera aisément dès que le Cavalier aura soin de renfermer son cheval, en appelant de la langue, aidant du corps, en l'inclinant sur le mur (qui est le cote de dedans avant que l'animal ait changé de pied, & qui devient celui de dehors l'instant d'après) : on doit aussi retarder l'épaule de dedans qu'il change pour que celle de dehors agisse, & que la jambe dé pendante de cette épaule mene, & entame à son tour. On aura grand soin, ainsi qu'il est dit au trot, de placer promptement le cheval, en même temps qu'il change, si cela se peut dans les commencements ; ce qui accélérera son instruction.

Après qu'il fera bien confirmé dans le droit au galop, & qu'il changera de pieds à la volonté du Cavalier, on pourra prendre des changemens de main de deux pistes ; peu de temps après, les changements de main, & contre-changements de main dans le droit, avec les gradations observées pour le

trot. Je viens de dire qu'il était essentiel de plier le cheval en même temps qu'il change : par la fuite on l'amenera, suivant ce principe, en le récompensant à propos, à changer de pied en le pliant seulement, & aidant un peu du corps, en changeant l'à-plomb selon le besoin. Dès-lors cette justesse & grande précision rendra l'animal agréable, le Cavalier pourra lui faire exécuter toutes les figures connues dans les manéges, sans que l'on apperçoive ses aides ; ce qui caractérise la belle posture du Cavalier, le brillant, la noblesse & la grace du cheval exercé, qui font tant de plaisir au spectateur instruit, & plus encore à l'Écuyer qui l'éduque.

Dans l'allure du galop comme dans les autres, il y a une infinité de choses à expliquer, qui occasionneraient un détail long & minutieux que je veux éviter<sup>55</sup>.

Il suffira, pour remplir mes vues, de dire que celui qui donne des leçons, doit s'attacher à régler & à bien cadencer le galop, donner de l'union sans fatiguer l'Élève, suivre avec soin les principes simples, par lesquels on est parvenu à se faire entendre & obéir par l'animal, être liant, moëlleux dans les aides, donner des temps de chasse<sup>56</sup> des deux fesses, en soutenant doucement les mains dans l'instant que les deux jambes ou pieds de derrière sont en l'air, pour faire couler les hanches dessous & diligenter l'allure ; marquer des demi-arrêts bien à propos, en se grandissant pour tenir droit & d'à-plomb ; car le Cavalier, par ces temps-d'arrêt, communiquera par la suite au cheval qui exerce sous lui, le même à-plomb, qu'il pourrait avoir lui-même. Ce sera sur-tout en finissant les reprises, qu'on doit prendre ce soin, & arrêter dans l'instant où l'Élève sera dans le mieux possible.

Voilà jusqu'où il faut instruire les chevaux de parade en bridon, pour les ménager & pour conserver la sensibilité de la bouche ; ainsi le cheval, selon l'énumération du temps prescrit pour chaque leçon, doit être travaillé environ dix mois ou une année pour être sage, assoupli, placé, léger, uni, brillant & très-agréable pour les personnes qui ont une belle assiette & les aides moëlleuses ; & il est très-difficile à conduire, & même dangereux, pour ceux qui n'ont pas cet avantage, parce que la sensibilité d'un cheval bien dressé, qui serait monté par quelqu'un qui ne serait pas maître de ses mouvements, le mettrait dans le cas de s'effrayer tellement du balancement

du corps du Cavalier & des accoups qu'il recevrait, qu'ayant perdu la tête, il se précipiterait dans un gouffre, s'il s'en trouvait un devant lui<sup>57</sup>.

## LEÇON HUITIEME.

### *Pour exercer le cheval bridé.*

ON menera le cheval, qui sera bridé pour la première fois, au très-petit pas, soutenant de temps à autre la main pour essayer de légers appuis sur les barres avec le mors, en se servant du filet pour le plier, comme on a fait du bridon, c'est-à-dire en éloignant la main de l'encolure proportionnellement au pli qu'elle donne selon qu'elle est plus ou moins longue. L'animal ayant bien répondu aux temps d'arrêt avec le bridon, répondra de même à ceux que l'on marquera avec la bride, pourvu que le Cavalier cherche doucement & légèrement la pression que le mors doit faire sur les barres, selon la sensibilité du cheval ; il l'amenera par degrés à supporter un bon appui, & s'il le veut, à pleine main, en rendant à propos. J'entends par rendre à propos, diminuer l'appui dès que le cheval est bien placé & rassemblé : si l'on desire qu'il se rassemble, &c.<sup>58</sup> il n'y aura de difficulté qu'à tourner à droite ou à gauche, pour la main seule de la bride, en ce que l'effet est différent dans cette action qu'en bridon, quelques soins & précautions que l'on prenne ; par exemple : on veut tourner à droite, on porte & soutient en conséquence la main de ce côté. La rêne gauche prend un degré de tension, pendant que la droite diminue de beaucoup celui qu'elle avait, soit en tournant ou ne tournant point les ongles en-dessus, en arrondissant ou en n'arrondissant pas les poignets, & c. Le côté gauche de l'embouchure près du fonceau, portera plus fortement sur la barre gauche, que l'autre côté de l'embouchure sur la droite : l'animal, en suivant l'effet de cette pression, tournerait à gauche, parce qu'il a tourné jusqu'alors du côté où le bridon faisait le plus d'appui sur les lèvres<sup>59</sup>. Pour remédier à cet

inconvenient, & l'accoutumer à tourner pour la main de la bride, on s'aidera, soit avec le bridon, en éloignant de l'encolure la main qui le tient, soit en appuyant un peu avec les doigts sur la rêne de dedans de la bride, & ensuite peu-à-peu on fera tourner le cheval avec la main de la bride seulement, en diminuant par degrés l'aide du bridon, ou la légère pression que l'on fait sur la rêne de dedans.

L'animal bien fait aux différents mouvements de la main avec la bride, fera beaucoup plus facile à mener, tourner, enlever, qu'avec le bridon qui ne fait pas, à beaucoup près, le même effet, & les mouvements du Cavalier feront bien moins apparents ; en forte que, quand le point d'appui sur les barres sera amené & réduit à un certain degré de sensibilité, il ne s'agira plus que d'ouvrir un peu les doigts & les refermer, baisser ou soutenir un peu le poignet ; enfin rapprocher le petit doigt au corps pour faire avancer, reculer, aller à droite ou à gauche, sans que l'on apperçoive les mouvements de la main, qui font agir & obéir le cheval ; c'est ce qu'on appelle (avec les aides du corps qui sont effet sur lui) *aides secrettes*. Quand l'animal fera bien les changements & contre-changements de main au galop de deux pistes, selon les principes établis ci-devant pour le pas & le trot ; on pourra, si l'on veut, faire des voltes & mener la tête, ou ce qui est la même chose, la croupe au mur au galop, avec les mêmes moyens ; s'il y a quelque différence, ce ne fera que dans les aides du corps qui doivent s'accorder avec l'allure & le temps de la soulée, qui n'est pas la même que pour les deux autres allures dont je viens de parler, & dont j'ai fait sentir, dans cette leçon & les précédentes, l'instant ou l'à-propos qui conduit infailliblement à la perfection où tendent les Elèves & les Amateurs de la Cavalerie<sup>60</sup>.

Outre qu'il faudra toujours mêler les reprises du trot avec celles du galop, comme on fa pratiqué précédemment, il fera bien d'étendre de temps à autre le cheval au galop allongé & cèle, tant pour le confirmer dans cette allure, que pour lui faire plier les reins, & lui donner de la hardiesse à la course. Les chevaux de guerre, de chasse & de voyage doivent être vîtes. On observera de bien s'assurer de se tenir bien d'à-plomb, & de ne point arrêter accoup, d'un seul tems, le cheval élané dans une échappée de main ; il faudra ralentir, au contraire, par plusieurs temps d'arrêt légers, un peu plus

soutenus qu'à l'ordinaire, ou par un seul continué graduellement, jusqu'à ce que l'animal ait paré. On pourra aussi le renfermer en même temps qu'il ralentit l'allure pour faire un bel arrêt, & on l'étendra ainsi, si on le desire, par degrés. Comme on a déjà donné des explications sur les allures, tant basses que relevées, naturelles ou artificielles, dans plusieurs autres Traités sur l'Équitation, d'une manière à satisfaire la curiosité des Amateurs, je me bornerai à communiquer les remarques que le temps & la pratique mont mis à même de faire, qui pourront étendre les connaissances que l'on a sur cette partie<sup>61</sup>.

Ainsi je terminerai mes huit leçons par faction de reculer, dont je n'ai point encore parlé, parce que je pense (malgré l'opinion qu'ont plusieurs Écuyers, « de commencer à bonne-heure à instruire les chevaux à reculer pour les dresser plus promptement ») qu'il conviendrait beaucoup mieux de finir que de débiter par-là. Rien ne sera plus aisé, après avoir instruit un cheval au point où l'on suppose que les leçons précédentes ont dû l'amener, que de le faire reculer droit, dès la première fois, sans qu'il se presse ni traîne ses pieds, en s'y prenant de la manière suivante.

### *PRINCIPES.*

Le Cavalier tiendra les jambes bien égales près du ventre, en soutenant en même temps la main qui doit diminuer la pression du mors à chaque pas que le cheval fera en arrière. S'il sort de la ligne, on redressera les épaules sur les hanches ; & on le portera en avant, dès qu'il fera bien droit & bien d'à-plomb. Cela suffira pour l'instruire à reculer juste & facilement, parce que les leçons précédentes auront déjà disposé l'animal à cette action, sans qu'il soit question de donner des saccades du cavesson sur le nez, & des coups de chambrière sur le poitrail, comme plusieurs personnes l'ont mal-à-propos recommandé.

## CHAPITRE V.

### *Remarques sur les Allures.*

#### *Du Pas.*

LE pas est reconnu pour la plus douce & la plus aisée de toutes les allures. Il doit être réglé, suivi, raccourci, cadencé pour les chevaux de parade ou de manège. Les jambes doivent relever plus haut, avec plus d'action & de grace, que quand il n'est question que de faire du chemin simplement. Il y a pas ordinaire, & pas de route, ou pas relevé ; dans le pas ordinaire les mouvements des jambes sont égaux entr'eux ; dans le pas de route, deux jambes posent presque au même instant sur le sol diagonalement : je suppose la jambe gauche de derrière partir, & tout de suite après la droite de-devant, les jambes opposées de même, & ainsi de fuite alternativement, & c. On doit admettre, indépendamment du piaffer en avant, trois degrés de vitesse dans cette allure les autres ; savoir, le pas lent, le pas le plus diligent, & le pas le plus étendu possible<sup>62</sup>.

#### *Du Trot.*

Les jambes du cheval dans cette allure se meuvent par deux diagonalement. Je suppose la droite de derrière partir avec la gauche de devant, ainsi de suite alternativement. Le trot assouplit, dénoue les membres par le jeu continu des hanches, des épaules, des genoux, des jarrets & des articulations des pieds. Il y a des chevaux qui se retiennent en trottant. Il convient, après quelque temps d'exercice, de les chasser & de les étendre sur de longues lignes droites. Ceux qui ont le trot rude, augmentent par le travail & l'union leur ressort, & deviennent moins incommodes. C'est une allure qui fait faire beaucoup de chemin sans trop fatiguer les chevaux, parce qu'ils sont plus d'à-plomb que dans les autres, & que les deux jambes s'entr'aident également pour chasser la masse presque horizontalement ;<sup>63</sup> l'animal exercé au trot devient léger, prend de l'appui & de l'union. Il faudra donc beaucoup trotter pour assouplir & préparer au galop, & beaucoup cheminer au pas pour instruire. Le trot doit être égal dans la foulée des pieds, vivement battu & diligemment relevé pour être agréable.

### *Du Galop.*

Un cheval peut galoper faux & désuni du devant ou du derrière. Dans les manéges, & sur une ligne circulaire, il faut galoper dans la plus stricte règle par rapport à l'ordre des jambes ; mais sur une route, à la chaste ou en plaine, il n'y a plus de chevaux faux. Il convient même dans une carrière un peu longue de les faire changer de pied pour qu'ils travaillent également des quatre jambes. On aura néanmoins attention de remettre un cheval qui ferait désuni, parce qu'il peut s'abattre & se fatiguer ; d'ailleurs, il met mal à son aise le Cavalier en galopant ainsi, & c. ceci a été détaillé dans plusieurs ouvrages<sup>64</sup>. Je vais parler des observations que j'ai faites sur cette allure la plus célèbre, la plus agréable sur quelques chevaux, & la plus fatigante quand on court long-temps sur certains autres.

### *OBSERVATIONS.*

On demande pourquoi le cheval est penché en galopant, & pourquoi aussi les hanches tombent toujours un peu du côté de dedans soit dans les manéges ou ailleurs ; par exemple, un cheval galope à droite, les hanches tombent à droite & il se penche à gauche. On parle beaucoup de la chose, on la voit, on la sent ; mais la cause en est ignorée, ou du moins personne n'en dit rien. Ayons recours à la nature, développons la cause, & expliquons-en les effets par le mécanisme de l'animal, dans ses motions lentes ou rapides au galop. Supposons un cheval bien conformé & bien préparé qui galope à droite, la jambe gauche de derrière commence le premier temps par sa foulée c'est elle qui élance la machine, lui faisant faire une petite parabole en avant : la jambe droite de derrière marque le second : la jambe gauche de devant, le troisième : la droite de devant, le quatrième ; c'est celle-ci qui mène & finit : ceci (bien entendu) dans un galop soutenu & cadencé<sup>65</sup>.

*Concours des jambes pour chasser & tenir le corps d'à-plomb.*

La jambe gauche de derrière qui entame, ou, si l'on me comprend mieux, qui commence le branle du galop, élance en avant & élève du sol la masse<sup>66</sup>.

Cette force qui élance & chasse en avant, étant aussi un peu latérale, la masse dont la jambe de derrière est le ressort qui la meut, penche à droite ; la jambe droite de derrière qui fait sa foulée presque dans le même instant que la gauche, emploie son ressort ou fa force à soutenir le corps (qui est la masse dont je parle) qui tomberait sans son secours : par conséquent cette jambe, indépendamment de la rapidité de sa foulée, qui ne lui permet pas de se servir de tout son ressort (parce que la flexion & l'extension sont moindres à raison de cette célérité occasionnée par la jambe gauche qui entame) ne chaste la machine que foiblement en avant : voilà pourquoi le cheval est penché à gauche en galopant, & que la croupe tombe en dedans ; les jambes de devant n'employant leur force ou ressort qu'à rétenir la masse élancée, & à la soutenir un instant pour que les jambes, cuisses & hanches, comme on voudra, puissent dans ce même instant couler dessous pour la chasser de nouveau, comme je viens de l'expliquer.

*Action dans un galop très-rapide.*

Il n'en est pas tout-à-fait de même dans le galop cadencé, dont je viens de parler, que dans le galop *étendu*, ce que nous nommons *parti de main* ; car les jambes de devant, loin d'employer leur ressort à retenir & à soutenir la machine, se joignent à celles de derrière pour l'élancer en avant : de-là l'impossibilité de tourner & d'arrêter, d'un seul temps d'arrêt, un cheval qui court, comme l'on dit, à *toutes jambes*. On juge que, pendant la course, l'animal est bien plus rapproché du sol, & qu'il suit une ligne presque horizontale, d'où vient son impulsion terrible<sup>67</sup>.

*Force centrale, & équilibre senti, recherché par les chevaux en galopant.*

Revenons actuellement à la nécessité où se trouve le cheval, dans l'allure du galop, de se pencher, de jeter sa croupe en-dedans, & aux moyens qu'on peut employer pour y remédier sans aucun préjudice pour l'animal. Je suppose toujours qu'on galope à droite : la jambe gauche qui chasse, comme je l'ai dit, la masse en avant, s'approche le plus possible de la direction du centre de gravité de cette masse. Non-seulement elle s'approche de la jambe droite de derrière, mais elle la fait sortir de la ligne tracée par la jambe droite de devant, parce que les os des iles ou du bassin ne peuvent pas se rapprocher ; ainsi voilà la mécanique & la nécessité prouvée indispensable de la hanche en-dedans pour un cheval qui galope dans le droit. Il sera aisé de comprendre pourquoi un cheval se penche à droite pour galoper à gauche. Nous avons dit précédemment, pour le cheval qui galope à droite, que la jambe gauche de derrière qui commence le branle du galop, non-seulement pousse la masse en avant, mais encore un peu à droite, & que la jambe droite de derrière soutient le poids du corps en le chassant aussi un peu latéralement à gauche & en avant. Comme cette jambe fait sa foulée rapidement en raison de la célérité de la masse élançée puissamment par la jambe gauche, son effort est moindre : par conséquent l'animal, sentant la nécessité d'alléger ou soutenir la masse de ce côté, penche le corps à gauche, & plus ou moins selon la lenteur ou la rapidité de sa course : il rapproche, par ce moyen, la jambe gauche du centre de gravité, & lui donne la facilité d'employer la puissance qui le meut & le rend célère<sup>68</sup>.

Présentement, on prévoit qu'en réglant cette allure, & lui donnant une cadence qui rende le mouvement des jambes presque égal entre elles, on peut mettre cette agréable machine d'à-plomb & droite, à un certain degré qui donnerait à l'animal, l'union au galop ; grand mot, qu'on emploie à tout propos, & dont on n'a qu'une faible idée, parce qu'on a négligé d'avoir recours au mécanisme de l'animal. Dans un galop très-vîte, les deux pieds de derrière, quoiqu'un peu plus avancés l'un que l'autre, sont leur foulée presque en même temps, ainsi que ceux de devant. L'effort, pour élaner puissamment la masse en avant, est par cette raison égal, à peu de chose près ; conséquemment l'animal, de lui-même, & sans le secours de l'art, ira plus droit & d'à-plomb que lorsqu'on le ralentira : quant aux deux pieds de devant, qui sont aussi plus avancés l'un que l'autre, leur fonction ou action tend encore à donner de l'activité à la masse qu'ils soutiennent horizontalement en frappant & poussant le sol en arrière, comme l'on fait dans l'eau en nageant. Il aurait été naturel que j'eusse terminé cette leçon sur les allures en donnant une explication des moyens à employer pour dresser les chevaux au terre-à-terre, aux courbettes, à mézair, à balotades, à croupades & à cabrioles ; mais ces airs, dont on a tant parlé, ne s'accordant point avec le métier que je fais, étant d'ailleurs inutiles aux personnes de mon état, pour qui j'écris plus particulièrement, je laisse cette partie de l'Equitation, qui est au-dessus des forces de beaucoup de gens, lesquels pourraient ruiner & avilir de braves chevaux en se permettant de les instruire, pour continuer d'écrire mes remarques qui peuvent être utiles en servant de principes aux Elèves qui cherchent la vérité, si je suis assez heureux pour l'avoir mise au jour.

## CHAPITRE VI.

### *Des défenses des chevaux occasionnées par les vices de conformation, ou par les mauvaises habitudes.*

AVANT que d'employer les châtimens pour corriger les chevaux qui se défendent, il faut être bien sûr de ce qui occasionne ces défenses. Trois choses principales peuvent y concourir ; la première, la foiblesse des parties ou la défectuosité dans la conformation ; la seconde, l'ignorance, la maladresse & l'extrême sensibilité de l'animal ; la troisième, les mauvaises habitudes & la frayeur qu'ils ont des objets qu'ils n'ont point vus, qui leur auront fait du mal ou qui les auront surpris.

La foiblesse ou les vices de conformation non-seulement ne doivent point porter le Cavalier à corriger les chevaux ; mais il doit au contraire ne rien demander à un tel animal qui soit au-dessus de ses forces : le temps & un travail modéré peuvent le mettre à même de rendre des services. Si on le fatigue par un trop grand exercice avant qu'il ait la plus grande partie des forces qui lui sont nécessaires, il sera bien plutôt ramingue & ruiné qu'il ne fera dressé. L'ignorance met l'animal dans l'impossibilité d'agir

conséquemment à ce qu'on desire de lui ; il faut donc, avant de le corriger, l'instruire & lui faire connaître nos volontés, par des mouvements simples, d'une manière suivie & dépouillée de tout ce qui pourrait les rendre équivoques, puis le châtier, si par paresse ou distraction il négligeait d'exécuter ce qu'on lui aura appris. C'est principalement à quoi on doit veiller soigneusement pour accélérer l'instruction & confirmer la leçon, en mettant tous les à-propos.

La mal-adresse vient souvent des vices de conformation, comme de pesanteur dans quelque partie, ou dans le tout ; d'un défaut de souplesse & de ressort, que le travail bien entendu corrige en peu de temps ; de la stupidité de l'animal ; car il en est d'eux comme de nous : faute de bien voir, sentir & juger, ils heurtent les corps qu'ils auraient pu facilement éviter, soit parce qu'ils n'en connaissent pas les effets, soit qu'ils emploient mal leurs forces : ils tombent dans le fossé qu'ils auraient franchi, faute d'avoir bien pris le temps, & d'avoir accordé la puissance qui élance avec celle qui enlève.

L'extrême sensibilité des chevaux expose infiniment les Cavaliers. Il faut avoir beaucoup d'assiette sur ceux qui sont sensibles, user discrètement & rarement des aides, comme avec ceux qui sont ardents<sup>69</sup>. Un cheval sensible ne connaît point de danger, il se précipiterait dans un abîme pour éviter l'éperon, même la pression du gras des jambes ou des genoux. Il faut donc, en dressant un cheval, s'appliquer à proportionner la sensibilité de l'animal à l'acquis de celui pour qui on le destine. Les mauvaises habitudes naissent des mauvaises leçons que l'on donne aux chevaux, en leur demandant quelque chose qu'ils ne peuvent ou ne veulent pas faire. Elles dégénèrent en vices ordinairement, lorsque les personnes qui veillent les instruire s'y prennent mal, & qu'elles cèdent à l'animal qui résiste ; lequel, ainsi que nous, n'a d'autres vices de caractère que ceux qu'on lui donne par une éducation mal entendue. Quant à la frayeur, ce n'est qu'avec l'aide du temps & de la patience qu'on corrige les chevaux ombrageux, en les approchant doucement des objets de leur crainte, & en les flattant dès qu'ils auront été dessus pour les flairer ; car en les battant on augmente considérablement leur terreur.



## SECTION PREMIERE.

Pour une plus grande intelligence, je distribuerai les mauvaises habitudes en deux classes : dans la premiere se trouvent les plus ordinaires, telles que les mouvements de tête ou ce qu'on appelle *battre à la main*, & vulgairement *donner de l'encensoir* ; déplacer le corps, l'encolure & la tête, se traverser, faire les forces, trépigner, se retenir, ruer & sauter, fuir par la crainte des châtimens, par gaieté ou par frayeur d'un objet quelconque, le tout sans aucun projet de défense, & c. La seconde comprend l'obstination du cheval à ne pas tourner également à droite ou à gauche, ce que l'on nomme être *entier à la main* ; à rester en place, lorsqu'on veut le porter en avant ; à reculer précipitamment ; faire des pointes toujours dangereuses ; à tourner plusieurs tours de fuite à la même place, à l'un ou l'autre côté ; à forcer la main, & c. courir très-vîte en bondissant sur le sol ; à mordre, ruer en vache & à la botte ; à se frotter contre un mur, se coucher & se rouler à terre ; enfin se gonfler, restant en place, & pisser de rage, & c.

### OBSERVATIONS.

Les premières de ces actions donnent lieu aux dernières ; d'abord l'animal cherche seulement à diminuer la douleur & la contrainte, en évitant la trop grande & continuelle sujétion ; ensuite les mauvaises leçons récidivées l'amènent par degrés à s'obstiner opiniâtrément, jusqu'à mépriser les coups, les châtimens & le danger de toute espèce<sup>70</sup>.

Comme j'ai avancé précédemment que ce n'était pas assez de dire qu'un vice existe, qu'il fallait encore indiquer les moyens d'y remédier, je vais donner quelques explications qui concourront à faire connaître mes principes.

### *Causes des désordres.*

Par exemple, l'animal est trop tenu ; l'appui du mors est continuel dans ce degré, & lui fait sentir de la douleur, par cette forte longue pression de l'embouchure sur les barres, & de la gourmette sur la barbe : pour diminuer cette douleur, il battra à la main, tendra le nez en avant ou *s'encapuchonnera*. En battant à la main, il rend par ce mouvement les rênes plus longues, parce qu'elles glissent du poignet qui les tient, ou le poignet baisse en cédant à l'effort subit qu'occasionne le balancement de la tête de haut en bas : par faction de lever ou tendre le nez, exprimée par ces mots *porter au vent*, il évite la pression du mors qui glisse seulement sur les barres ; les chevaux s'encapuchonnent aussi pour rendre les rênes lâches, toujours dans les vues de fuir la douleur, dès qu'elle est trop grande. Lorsqu'ils sont trop rassemblés, principalement quand ils manquent de souplesse, quand ils se servent mal de leurs forces & de leurs hanches, pour éviter la douleur qu'ils ressentent dans les reins, dans les jarrets ou à quelqu'autre partie, ils forcent la main, se traversent, ruent, sautent, & c. En forçant la main, ils peuvent s'allonger & se mettre sur les épaules ; ils se traversent, pour soulager leurs reins, & l'un ou l'autre de leurs jarrets ; quelquefois aussi pour se porter en avant, malgré le Cavalier, vers un objet dont ils desirent de se rapprocher ; & ce sera avec d'autant plus de force & de promptitude que l'animal sera plus ardent ou inquiet. Comme il est naturel à tous les êtres sensibles de fuir la douleur ou la contrainte, il serait aussi injuste que cruel de corriger par des coups les chevaux qui cherchent à diminuer leurs maux, & à se procurer la liberté, souvent à exercer simplement leurs forces, en sautant & courant à toutes jambes. Quant aux habitudes qui sont dégénérées en vices par l'effet des mauvaises leçons, après avoir employé tous les moyens de douceur dont on peut s'aviser, il faudra châtier vigoureusement une ou deux fois l'animal indocile, ainsi que je vais l'expliquer plus au long.

## SECTION II.

Sans examiner en particulier toutes les habitudes ou défenses des chevaux, je donnerai les moyens qui peuvent en général y remédier & les prévenir ; moyens pris dans la nature qui conduit chaque individu à faire ou à éviter telles ou telles choses, pour se procurer le bien-être qu'ils recherchent tous. Je préviens avant, qu'il faudra avoir recours aux principes qui sont expliqués dans les leçons, lorsque je n'entrerai pas dans un long détail sur quelques points, pour éviter des répétitions. Ces leçons, étant suivies exactement, mettront à même de prévenir les mauvaises habitudes, & de les corriger avec le temps & la patience, sans qu'il soit question de châtiment ; bien entendu, toutefois, qu'on aura fait choix d'un Élève qui réponde, par sa force, sa vigueur, sa légèreté, enfin par une bonne conformation, à l'objet pour lequel on le destine. Je suppose donc ici un cheval qui n'est point assoupli, mais d'un bon âge, c'est-à-dire de cinq jusqu'à dix années ; qui serait entier à une main, ne souffrirait point d'appui, n'obéirait point aux aides ; qui de plus serait mélancolique, flegmatique, froid, triste, craintif, impatient, ardent, colère, malicieux, & qui entrerait dans le désespoir au point de ne plus connaître le danger.

### *Principes pour corriger les chevaux.*

Pour ne rien laisser à dire sur les incommodes & dangereuses habitudes des chevaux, je vais commencer par les plus ordinaires. Si l'on veut affurer la tête d'un cheval qui bat à la main, il faudra prendre un point d'appui sur les barres, ou avec le bridon sur les lèvres, que l'animal puisse supporter sans douleur ; & dès qu'il voudra battre à la main, on tiendra, soit le bridon,

soit la bride, ferme dans l'instant où il leve la tête, & on lui rendra dès qu'il se ramenera, c'est-à-dire, dès qu'il baissera le nez, & qu'il prendra la position qu'il avait précédemment ; ce qui lui donnera à entendre que, lorsqu'il restera dans cette position, il sera à son aise, il ne souffrira point ; &, au contraire, que, lorsqu'il en sortira, la douleur suivra l'action ou mouvement qui le déplacera : on en usera de même, quand il voudra forcer la main, fausser l'encolure, qu'il sera inquiet, qu'il ira vite par boutades ; je veux dire, qu'il faudra soutenir & faire appui sur les barres, quand il voudra fausser son encolure ; & rendre, quand on l'aura placé. S'il pousse le mors, ce que l'on nomme *tirer* ou *peser à la main*, on soutiendra par degrés, jusqu'à ce qu'il cède peu ou beaucoup, puis sur le champ on rendra. On diminuera la pression du mors avec les mêmes soins, dans l'instant où l'animal inquiet ou ardent fera moins de mouvement, & peu-à-peu il restera en place comme un autre. Je dis plus, avec ces moyens employés long-tems & à propos, il ferait possible de rendre tranquille & froid le cheval le plus ardent, parce que tout ce qui est étayé sur de bons principes, & suivi long-tems avec exactitude, mène à la perfection.

L'animal qui n'est point assoupli, le deviendra bientôt, en travaillant au pas & au trot, s'il est toujours tenu dans la bonne attitude, & si l'on donne, ainsi qu'il est expliqué dans les leçons, du jeu à ses membres, par degrés selon sa force. Celui qui a peu d'appui en prend insensiblement, lorsqu'on passe par tous les degrés de la main légère à la main ferme, & qu'on lui rend, dès qu'il en prend un bon sur le mors. Il faudra faire connaître les aides à ceux qui ont été mal menés par les saccades ou accoups de la main & des jambes, comme je l'ai observé dans les leçons. On l'empêchera de ruer, en mettant le corps en arrière, & en enlevant l'avant-main, en chassant vigoureusement en avant l'animal qui rue, & en le recevant dans les deux talons, lorsqu'après avoir rué il retombe pour faire une autre foulée des pieds de derrière.

On aura grand soin de chasser & étendre par degrés les chevaux qui se retiennent par paresse ou mauvaise volonté. Ceux qui sont chatouilleux, qui se retiennent, comme l'on dit en terme de l'Art à *l'éperon*, doivent être

chaises avec la gaule, en fermant les jambes en même temps que la gaule frappe sur les flancs, & par la fuite ils obéiront à la jambe & à l'éperon.

On doit réveiller de temps en temps par des corrections, les chevaux mélancoliques, flegmatiques, froids ou tristes, en les pinçant des deux, lorsqu'ils traînent leurs allures ; & si par degrés on augmente l'action, ils pourront devenir d'un bon & agréable service ; observant, toutefois, d'exiger beaucoup moins de ces chevaux, & de donner des leçons très-courtes. Ceux qui sont craintifs, timides ou sensibles, ne doivent être corrigés que le moins possible, & avec les châtimens les moins douloureux ; sans quoi, on les verrait se troubler à l'instant, & par conséquent ne point exécuter ce que l'on exigerait d'eux, faute d'entendre ce qu'on leur demande.

### *Moyens généraux pour les chevaux dangereux.*

A l'égard des chevaux qui sont impatients, ardents, colères, malicieux, & qui sont souvent au désespoir, au point de ne plus connaître de danger, il faut exiger d'eux très-peu dans les commencemens de leur instruction. Il faut leur passer souvent des fautes, proportionner le travail à leur force, à leur mémoire & à leur bonne ou mauvaise volonté ; les tenir très-long-temps à la même leçon, pour les bien confirmer avant de passer à une autre ; les remettre au cavesson, & les mener sur le cercle à la moindre défense ou simple résistance ; les flatter beaucoup & les finir, lorsqu'ils exécuteront ce qui leur coûte le plus à faire. D'une chose à l'autre, à l'aide de la plus constante patience, on les réduira & amènera à tout ce qu'on peut exiger d'un cheval ; à moins que quelques-uns des vices dont nous venons de parler, ne fussent occasionnés par une mauvaise organisation, ou que la personne qui l'éduque n'eût point égard aux parties viciées de l'animal.

Il y aurait beaucoup de choses à dire encore sur les défenses des chevaux ramingues & autres ; mais comme il ne convient qu'aux vrais Écuyers d'entreprendre de les corriger & de les instruire, je m'en tiendrai à ce qui est expliqué à cet égard ; & je finirai par quelques remarques sur ce qui cause la diversité des caractères.

## CHAPITRE VII.

### *De la diversité des caractères & de ce qui les occasionne.*

LA facilite qu'ont les chevaux, ainsi que plusieurs autres quadrupèdes, à se nourrir des végétaux qui sortent abondamment sur toute la surface de la terre, & à se désaltérer de l'eau des fontaines des ruisseaux, les rendrait sauvages & indomptables, si l'homme industrieux ne les avait pas soumis à ses volontés, en les renfermant dans des écuries ; & faisant dépendre de lui les moments de satisfaire à leurs besoins pressants par la distribution des aliments qui leur sont propres. C'est à raison de ces besoins, auxquels nous satisfaisons, quand nous le jugeons à propos, que les chevaux les plus furieux se laissent approcher, toucher, ferrer, seller, emboucher, panser & battre même par le palfrenier qui les soigne, sans se défendre, surtout quand il a l'intelligence de ne leur rien donner qu'après avoir obtenu d'eux ce qu'il leur demande<sup>71</sup> ; ce qui dans ce cas ne sera qu'une récompense pour la soumission & obéissance de l'animal, qui n'a aucunement besoin pour goûter le bien être attaché à son existence, d'avoir des fers sous ses pieds, un mors dans la bouche, la selle sur le corps, & de plus un homme souvent très-incommode par le balancement irrégulier de son corps & de ses jambes & une infinité de choses qu'il exige mal-à-

propos. Ce sera avec des soins bien dirigés, que l'on réussira à leur faire entendre que les aliments qu'on leur donne ne leur parviennent qu'à raison de leur docilité & de leur obéissance ; en un mot, que c'est pour eux une nécessité d'obéir, afin d'avoir tout ce qui leur convient. Ce principe suivi avec intelligence, on pourra réduire à une allez grande obéissance les chevaux les plus sauvages & les plus dangereux, & mener très-loin, avec le secours de la plus constante patience, cette première instruction, comme de les dresser au montoir, sans qu'ils fassent aucun mouvement ; de se faire suivre sans tenir les rênes, & simplement en marchant devant eux ; de les arrêter sur le champ, pour qu'ils restent immobiles, en prononçant un mot de convention<sup>72</sup> ; de les dresser au bruit des cors de chasse, des armes à feu, du tambour & des intonations les plus terribles, & c.

#### *Industrie des hommes pour soumettre & rendre les chevaux agréables.*

Les seconds moyens que les hommes curieux & savants ont employés pour dresser les chevaux, sont les caresses, les châtiments, la contrainte & la récompense occasionnée par la cessation ou moindre intensité de douleur. Ces moyens ne sont pas aussi puissants que les premiers ; mais comme ils sont réitérés plus souvent, ils produisent plus d'effet avec le temps. Le grand Art consiste à bien s'en servir, en jugeant du moment des degrés relatifs à l'action, à la mémoire ; à la force, à la souplesse, à la circonstance, à l'instruction, & à la bonne ou mauvaise volonté de l'animal que l'on éduque, &c.

#### *Impression des corps sur les organes des chevaux.*

Jugeons d'après les premières impressions des chevaux, & concluons que les habitudes qu'ils contractent avant qu'ils soient montés, viennent de la manière de les soigner, de leur présenter les objets, ou de leur faire entendre le bruit des corps, qu'ils fuient, qu'ils voient indifféremment, ou qu'ils recherchent. Des chevaux sont à paître dans la prairie : l'enfant du Fermier qui les conduit, leur apprend à craindre & à fuir la gaule ou fouet dont il se

sert pour les chasser : voilà pourquoi ils obéissent plus volontiers à l'aide de la gaule, lorsqu'on les commence dans un manège, ou de la chambrière, que de toute autre chose. Ils apprennent aussi à courir & à suivre leurs mères ou d'autres chevaux, à sauter des fossés, des haies, à juger de la profondeur d'une marre, du danger qu'il y a de traverser un marais ou gazon mouvant ; ce qui fait qu'ils refusent de les passer quand ils sont montés ; qu'ils tremblent lorsqu'ils sont pressés par les aides du Cavalier ; retenus par le danger qui se présente.

*Effets de l'attachement qu'ont les chevaux pour leur espèce.*

L'habitude de suivre leurs mères fait qu'ils refusent, lorsqu'on commence à les monter, de se porter en avant, de tourner à droite ou à gauche au gré du Cavalier ; qu'ils lui résistent enfin. Quant au désir qu'ils ont d'être sans cesse avec leurs semblables, desir naturel à tous les êtres, il existe toujours, & devient un besoin qui agit continuellement sur eux, retarde leur instruction & les progrès que ferait leur mémoire dans les différentes leçons qu'on leur donne<sup>73</sup>.

*De quelques causes qui produisent en eux la frayeur.*

Les chevaux fuient les objets qui leur ont fait du mal. Un bâton, une gaule, un fouet dont on les aura frappés, feront pour eux un sujet de crainte qui existe long-temps. Les Maréchaux qui les piquent en les ferrant, ou qui les font souffrir en leur faisant des incisions aussi mal-adroitement que souvent hors de propos, ne peuvent les approcher qu'avec peine quand ils ont leur tablier & leurs outils. Les armes à feu ; les corps qui ont la surface polie, comme l'acier, les glaces & l'eau pendant la nuit ; les moulins, les ponts de bois ; un arbre abattu, un poteau droit & isolé les effraient singulièrement. Il en est de même des corps sonores, dit blanc, du noir, du bruit que l'on fait en froissant du papier. Une feuille agitée par l'air, après un moment de calme, fera fuir un cheval à toutes jambes, sur-tout si on le fort rarement de l'écurie. Les odeurs infectes des boucheries, des cadavres, &c. les épouvantent aussi beaucoup<sup>74</sup>. Les animaux n'ont qu'une

idée incomplexe des corps dont ils ne connaissent les effets qu'après qu'ils en ont été plus ou moins affectés pour leur bien ou mal-être, sans avoir aucunes notions des causes qui les produisent. Il est tout simple qu'un lingot d'un volume égal à un lingot de plomb, qui tombe d'un endroit quelconque, & qui sera un million de fois plus léger, leur fasse autant de frayeur que la malle que je mets en comparaison<sup>75</sup>.

*Besoin qu'ils ont de veiller à leur conservation.*

Les chevaux ne s'occupent que de ce qui leur est nécessaire pour leur subsistance, & qu'à fuir les choses qui leur sont nuisibles : voilà pourquoi, ne trouvant rien en l'air, ils ne savent pas lever la tête, & ne regardent qu'à terre ou de côté. En les approchant, si vous leur présentez quelque chose, ils regardent d'abord attentivement, puis ils s'approchent à leur tour pour flairer si la chose est nuisible ou bonne à manger. Si elle leur fait du mal, ils la fuient & s'en souviennent long-temps ; si elle convient à leur goût, ils portent la dent dessus ; si elle ne leur fait ni mal ni bien, elle leur devient indifférente, ils ne s'en occupent plus. Les approche-t-on, en les frappant avec un fouet ou un bâton, ils s'éloignent, souvent lancent des ruades pour se défendre, & lorsqu'après les avoir maltraités ainsi, on veut de nouveau les approcher sans les avertir de la voix, la nuit sur-tout, ils mordent, ruent & donnent des coups de pieds de devant ou de derrière, pour prévenir & éloigner d'eux les objets qui pourraient leur faire du mal ou seulement les inquiéter.

Ce que je viens de dire suffit pour faire juger des causes qui font la diversité des caractères, & cette partie de la première éducation du cheval, n'est point à négliger, pour parvenir promptement à une éducation plus complète. Quant au cheval échappé, qui court dans les rues d'une ville, sur les routes, en plaine ou sur une place, qui bondit sur le sol, en exerçant & usant de ses forces, il n'est aucunement dangereux, lorsqu'on reste en place. Pour jouir de sa liberté, l'animal s'éloigne de ceux qui pourraient la lui ravir en l'arrêtant dans ce moment de gaieté & de joie pour lui. S'il rue, c'est pour dénouer ses hanches & faire agir les ressorts de sa machine, & point du tout pour faire du mal ; cependant on fuit & on s'effraie en voyant un tel cheval, parce qu'on prend pour une action de

fureur & de rage les bonds & les différentes attitudes que présente ce superbe animal<sup>76</sup>, troussant sa queue, dressant sa crinière, ouvrant ses naseaux, poussant l'air avec bruit & force de ses poumons qui se dilatent, prenant une attitude noble & fière, levant ses jambes d'un mouvement gracieux & cadencé, s'élevant du fol des quatre pieds, & restant un instant comme suspendu, puis conduit par la force de l'habitude, il court de lui-même à l'écurie, où il devient de nouveau l'esclave des volontés des hommes, qui souvent lui font endurer un traitement cruel, en reconnaissance des bons services qu'il leur rend journellement<sup>77</sup>.

## CHAPITRE VIII.

*Soins que l'on doit prendre pour  
choisir & dresser un cheval propre à  
monter les personnes des deux sexes,  
qui desirent exercer pour acquérir de  
la santé ou l'entretenir.*

SI les femmes, les hommes d'un certain âge, & les corps cacochymes connaissaient l'avantage des exercices, & sur-tout de celui du cheval ils préféreraient certainement à l'inaction pernicieuse à laquelle on s'habitue insensiblement par mollesse, & par ce que l'on nomme le bon ton, un exercice modéré & indispensable pour entretenir le corps sain, vigoureux, souple, léger, adroit, & le mettre à l'abri des infirmités jusqu'à un très-grand âge.

Les personnes qui sont les plus laborieuses & les plus actives, doivent toujours être en garde contre le penchant naturel qui nous porte au repos, lorsque nous avons atteint l'âge viril. Il est d'autant plus difficile à vaincre, que nous ne passons jamais de l'inertie au mouvement qu'avec peine<sup>78</sup>. Il n'est pas nécessaire d'avoir recours aux grands raisonnements pour se convaincre de la vérité de ce que je viens de dire ; on n'a qu'à examiner les gens de la campagne, & sur-tout les habitants des montagnes, quoique la

plus grande partie ne soit pas alimentée proportionnellement au grand exercice qu'ils font journellement, dans toutes les saisons, & que leurs logements soient la plupart infectés par la fermentation d'une quantité de choses qu'ils n'ont pas le foin d'éloigner d'eux, pour juger de l'avantage réel que leur donne l'exercice sur les Habitans des villes, & sur-tout sur les Grands & sur les millionnaires, dont ils envient sans cesse le fort<sup>79</sup>.

*Effets d'un trop grand repos.*

L'inertie où nous restons trop long-temps & trop souvent se manifeste par un désordre, un affaissement, une langueur dans la machine qui rend le moindre exercice pénible ; les organes s'affaiblissent considérablement ; les sensations ne sont plus les mêmes ; les humeurs croupissent dans les canaux & les réservoirs qui les contiennent, le dégoût se fait sentir, ainsi que le manque de forces, l'insomnie, la pesanteur de la masse sur les jambes quand on se tient quelque temps debout. On tombe dans l'apathie, l'ennui, la tristesse ; puis ce sont les vapeurs qui viennent aussi faire des ravages ; enfin, une perpétuelle langueur qui met le comble à tous ces maux, & nous fait trouver notre existence insupportable<sup>80</sup>.

On a recours, quand on se trouve dans cette fâcheuse situation, aux remèdes destructifs & aux Médecins, dans le grand nombre desquels il s'en trouve qui, pour se ménager les bonnes grâces d'une jolie malade, ou celles d'un homme indolent, qui craint la peine, conseillent les choses qui coûtent le moins à faire. On protège la paresse ; on est exact à faire de fréquentes visites ; on redouble de soins inutiles ; on augmente le nombre des surveillants ; on affaiblit le jour d'un appartement : enfin, tout est fermé jusqu'aux rideaux du lit pour ne laisser aucune issue à l'air, pendant qu'il ne faudrait qu'une diète rigide observée, boire de la tisane ou de l'eau, & exercer de toutes ses forces dans un bon air, pour se tirer de l'espèce de léthargie que nous procure l'inaction<sup>81</sup>.

J'espère que ce que je viens de dire, qui paraît n'être plus du ressort de l'Équitation, sera regardé comme un desir de ma part d'être utile à mes Lecteurs, en leur faisant envisager les conséquences d'un trop grand repos, qu'il est important de connaître pour conserver la santé qui nous est si

précieuse dans les différents âges. Guidé par les principes d'humanité, je me suis laissé entraîner par l'intérêt que je prends au bien général & particulier, à des réflexions dont la pratique des exercices de toute espèce m'a fait appercevoir la solidité. On aurait donc tort, je pense, d'improver mes vues à cet égard, & de ne pas excuser en faveur de l'intention, cette digression que je crois utile.

*Attentions qu'il faut avoir pour choisir des chevaux convenables aux Femmes.*

Les premiers soins qu'on doit avoir pour choisir un cheval, consistent 1<sup>o</sup>. à s'assurer de l'âge qui doit être de cinq ou six ans ; 2<sup>o</sup>. à examiner s'il a la vue bonne ; 3<sup>o</sup>. si sa tête est bien attachée, & si elle n'est point trop grosse ; 4<sup>o</sup>. si l'encolure, les jambes, les épaules, les reins & l'ensemble de l'animal annoncent qu'il soit nerveux, solide ; qu'il ait du ressort, & qu'avec de la vigueur il soit froid, même un peu dur aux aides ; 5<sup>o</sup>. si cela se peut, qu'il soit de taille d'Hussard, ou tout au plus, de taille de Dragon, & qu'il ne s'effraye point soit en route, soit dans les rues, & c. Une personne entendue l'exercera quelques jours à la longe, comme je l'ai expliqué à la première Leçon. A la fin de chaque reprise, il faudra l'approcher avec précaution, le flatter & le dresser au montoir en prenant les soins que j'indique ci-après. Si l'on desire assouplir, régler l'allure & habituer le cheval à partir aisément au galop, on trouvera encore dans les Leçons les moyens qu'il faut employer pour l'instruire au point où on le voudra pour tous les usages où l'on peut mettre un cheval de selle. Ainsi il ne s'agit ici que d'indiquer ceux qu'on doit mettre en pratique, afin de prévenir les dangers qu'il peut y avoir pour les personnes qui n'ont pas d'assiette & qui desirent exercer à cheval.

## *OBSERVATIONS.*

Je conseille premièrement aux Dames de préférer, à tous égards, de monter comme les hommes, & avec les habits de ce sexe, pour avoir plus de fermeté ; car, outre le mouvement incommode & fatigant qu'occasionne la position lorsqu'on a les deux jambes du même côté, il est beaucoup plus difficile de se tenir à cheval placé ainsi ; & les chûtes, de quelque manière qu'elles arrivent, sont toujours plus dangereuses. Au lieu d'éperon, on donnera une gaule ou un petit fouet pour chasser le cheval, à moins que la personne qui le monte ne conserve bien son sang-froid, & ne joigne point ses jambes au corps de l'animal pour se tenir dessus, s'il venoit à bondir sur le sol. Quand on fera un temps de galop, il faudra que les Cavaliers qui accompagneront les Dames, aient soin de rester un peu derrière pour que les chevaux qui seront devant ne s'emportent pas ; ce qui arrive presque toujours lorsqu'on court de front, parce qu'ils ont la jalouse ambition de se précéder, & cela souvent jusqu'à perdre haleine.

Si, faute de personnes en état de dresser un cheval, on étoit obligé d'en monter un autre, il faudroit pour lors le choisir paresseux, dur aux aides, ou ce que nous appelions *rosse*, parce que sans une bonne tenue, il est très-dangereux de monter des chevaux vigoureux, légers, sensibles ou ombrageux qui n'auraient point été dressés & habitués aux différentes pressions des jambes, & à s'arrêter à la voix, &c ; de manière que les femmes & les Cavaliers qui n'auront point été assurés avec de bons principes d'Equitation ne peuvent monter que pour se donner le mouvement utile à leur santé, & nullement pour goûter l'agrément qu'il y a d'exercer sur un brillant & vigoureux cheval qui, par sa course légère & rapide, semble être porté sur des aîles. Au surplus, quoique les Dames aient les hanches plus grosses & les fesses plus charnues que les Cavaliers, elles pourront, avec un peu d'assurance, acquérir d'abord une bonne tenue, en les plaçant d'à-plomb, parce qu'elles ont plus de souplesse dans les reins que les hommes, & qu'elles emploient moins de force en exerçant.

## CHAPITRE IX.

### *Des Principes pour dresser les chevaux au montoir.*

APRÈS qu'un cheval sera bien accoutumé à souffrir la selle & la pression des sangles sans inquiétude, il faudra le faire conduire dans un lieu éloigné du bruit, (& s'il se peut fermé comme un manège) avec un bridon dans la bouche & un cavesson à la tête, comme si on voulait le faire trotter à la longe. On approchera l'animal entre l'épaule & le ventre, pour éviter les coups de pieds ; prenant la troisième position de la danse, on saisira avec la main droite, l'étrier gauche, que l'on chaussera lentement & sans toucher le ventre du cheval. S'il reste en place, il faut sur le champ ôter le pied de l'étrier & le flatter : si au contraire l'animal voulait s'enfuir, on donnera de petites saccades du bridon que l'on tiendra, pour cet effet, dans la main gauche à rênes égales jusqu'à ce qu'il reste tranquille ; on se servira aussi de la voix, en même temps, pour chercher à le calmer en prononçant le mot *holà*. Lorsqu'il restera en place, quand on aura le pied à l'étrier, on sera dessus une légère pression, puis on le flattera, s'il reste immobile ; & par degrés on augmentera cette pression jusqu'à faire porter le corps, observant continuellement de le flatter quand il reste en place, & d'avoir recours aux légères saccades du bridon dès qu'il veut s'enfuir. Par ce moyen réitéré avec

intelligence, pendant quelques jours, on parviendra à le faire rester en place, immobile, & à souffrir le poids du Cavalier sur la selle ou sur la croupe ; on pourra se servir d'un marche-pied ou d'une échelle même, si l'on veut, pour monter & enfourcher le cheval, auparavant le plus inquiet & le plus sensible. Il est à remarquer que la correction du bridon sera beaucoup plus d'effet, si le Cavalier a l'adresse de s'en servir dans l'instant que l'animal inquiet se dispose à se porter en avant ou à se traverser ; car dans cette occasion, comme dans toutes les autres, il est infiniment plus avantageux de prévenir la faute que de corriger, sur-tout pour les chevaux ardents & sensibles.

## CHAPITRE X.

### *Des soins qu'il faut prendre pour dresser les chevaux au feu.*

DANS cette Leçon, comme dans toutes les autres, on ne doit jamais se départir d'une patience à toute épreuve, si l'on veut accélérer l'instruction d'un Élève. Avec cette qualité que doivent indispensablement avoir les personnes qui s'occupent à exercer & à dresser les chevaux, elles parviendront, à l'aide du temps & des gradations bien observées à accoutumer au feu, au bruit du tambour, aux sons aigus des trompettes, au cliquetis des armes de toute espèce & aux détonations les plus considérables, le cheval le plus fougueux & le plus ombrageux.

*Précis de ce qu'il faut mettre en pratique pour remplir ces vues.*

Soit que la personne, qui se charge de ce soin, monte ou ne monte pas l'animal, auquel il faut mettre un cavesson, elle sera jouer les ressorts du chien ou du bassinet d'une arme à feu, puis la présentera au cheval pour la lui faire flairer. S'il s'en effraie, il faudra le calmer de la voix, en l'approchant avec soin, & dès qu'il fera un peu tranquille, le flatter longtemps avec la main ; ensuite on ajoutera, au bruit des ressorts, dès la première leçon, une amorce, ayant l'attention de laisser voir à l'animal tout

ce que l'on fait. L'amorce étant brûlée, il faudra de nouveau lui présenter l'arme, & la lui faire sentir jusqu'à ce qu'il ne s'en effraie pas, avant que de recommencer, en continuant de le flatter dès qu'il est tranquille ; ôter de sa présence, dans cet instant seulement, l'objet de sa peur, & le ramener à la même place qu'il aura d'abord occupé, s'il s'en était un peu écarté, en se servant du bridon & du cavesson. Quand il sera bien accoutumé à ce petit éclair que produit l'amorce en brûlant, on ajoutera une petite charge, qu'il faudra graduellement augmenter, & proportionnellement au plus ou moins d'inquiétude ou de tranquillité qu'on appercevra en lui.

Si l'on donne cette leçon à la fin d'une journée fatigante, par le grand exercice qu'il aura fait, il y aura beaucoup plus de facilité & de succès. Il faut avoir le plus grand foin de ne jamais brûler le cheval avec les amorces, ni le toucher avec quelques grains de poudre en faisant feu. Cela retarderait considérablement l'instruction, de même ferait manquer le but.

Quant au grand nombre de gradations que l'on trouve écrites dans plusieurs ouvrages, & jusques dans celui de l'Encyclopédie ; je pense, d'après les convictions d'une assez longue expérience, qu'il y en a beaucoup d'inutiles ; telles, par exemple, que la précaution que l'on prend de cacher l'arme au cheval qu'on veut dresser au feu, de mettre un pistolet dans l'auge quand il mange l'avoine, de frapper avec un gros bâton sur une porte, de faire sentir l'odeur de la poudre, & c. en faisant mouvoir le chien ou la batterie d'une arme à feu, sans la présenter au cheval qui ne la connaît pas ; en brillant même des amorces : si cela se passe sans qu'il le voye, on s'appercevra sûrement qu'il n'en tiendra aucun compte, parce que le bruit sera moins grand que celui qu'il entend tous les jours autour de lui, qui ne lui fait cependant ni mal ni bien, seules causes qui pourraient le rendre attentif & le porter à rechercher ou craindre la chose. La fumée n'effraie les chevaux qu'à cause du bruit qui la précède, & dont elle est la suite visible par l'effet prompt qui ébranle fortement leur tympan, & fait mouvoir le poil dont ils sont couverts pendant les vibrations de l'air dilaté par la chaleur lors de l'explosion ; en frappant contre une porte, on cause une surprise aux chevaux, semblable à celle que nous éprouvons quand quelque bruit arrive & frappe fortement nos organes avant la réflexion ; sentiment que

tous les raisonnements ne sauraient détruire, mais seulement modifier. On juge bien que les animaux ne se corrigent pas plus que nous de la surprise ; il est donc indispensable de leur faire voir l'objet qui produit tel effet, selon tels ou tels mouvements ou préparations qui l'annoncent, disposent l'organe qui doit être affecté à en recevoir l'impression, & la rendent, dans ce cas, plus supportable.

*Que les animaux regardent le mouvement comme une qualité dépendante des corps.*

Quoique j'aie dit ailleurs que les animaux n'ont qu'une idée incomplexive des corps, c'est-à-dire, de leur existence simplement, je n'ai point prétendu exclure de leurs connaissances, celle du mouvement qui peut ajouter à cette existence un choc douloureux, par leur rencontre avec le corps de l'animal ; car il un bâton levé par la main d'un homme, ou quelque autre cause, tombe sur lui ; une autre fois lorsqu'il le reverra levé, quoiqu'immobile, ainsi que le fouet qui l'aura pincé en claquant, lui en feront craindre le mouvement & le bruit. Le sifflement de la gaule, le mouvement des jambes du Cavalier, qui aura *corrigé des deux éperons*, produiront le même effet. Ainsi la position, la configuration & le mouvement donnés à certains corps dans différents degrés, seront ce que nous appelons *les aides*, conséquemment rendront attentif, & donneront de la crainte à l'animal qui les verra ; quand ces degrés seront considérables, & que la cause ne lui en sera pas connue par des épreuves réitérées à propos, alors l'effroi & la terreur s'empareront de lui ; il fuira & se précipitera même dans un abîme, parce que ses facultés étant toutes à l'objet qui l'effraie, il n'aura pas le temps de comparer & de juger si le danger qui lui fait prendre la fuite est moins grand que celui où il court<sup>82</sup>.

Dans cette occasion, comme dans toutes les autres, concernant l'instruction des chevaux, j'étais mes principes de pareils raisonnements qui me semblent être puisés dans la nature. Si l'on en prouve la fausseté, je conviendrai que tout ce que j'ai écrit sur l'Équitation, n'est qu'une longue permanente erreur ; si, au contraire, ils s'accordent avec la vérité ; que l'on ne soit pas étonnés si mes principes diffèrent dans beaucoup d'endroits de

ceux qu'on a donnés, dont j'ai toujours été mécontent, & desquels, néanmoins, je n'aurais rien dit, si la vérité, en fait d'art & de connaissance utiles, devait rester sans vigueur.

## CHAPITRE XI.

### *Des Aides, des Châtiments, de la position de la main & de ses effets.*

C'EST moins l'énumération, les divisions ou subdivisions des aides, que celle de leurs degrés & des effets relatifs à ces degrés, que je fais dans ce Chapitre. Les meilleurs Auteurs que je connoisse sur l'Équitation, ont dit : « que les aides étaient des avertissements que l'on donnait aux chevaux, qu'ils allaient être corrigés s'ils n'obéissaient pas promptement aux mouvements du Cavalier ; que les châtimens devaient leur inspirer de la crainte, & les faire obéir : que les chevaux ont trois sens sur lesquels on peut opérer : le sens du toucher, celui de l'ouïe & celui de la vue ; que c'est dans l'accord des aides avec les opérations de la main que l'on peut bien dresser un cheval ; que les aides consistent dans les différens mouvements de la main qui tient la bride, dans l'appel de la langue, dans le sifflement & le toucher de la gaule, dans le mouvement des cuisses, des jarrets & des gras de jambe, dans la manière de peser sur les étriers & dans le pincer délicat de l'éperon ; que les mouvements de la main sont de la baisser ou de la lever, de la porter à droite ou à gauche en faussant, arrondissant, & enfin en estropiant le poignet ; que l'on appelle de la langue, en la repliant vers le palais ; qu'on fait siffler la gaule, en la baissant

en avant & en arrière ; qu'il y a dans les jambes du Cavalier cinq aides, c'est-à-dire, cinq mouvements, celui des cuisses, celui des jarrêts, celui des gras de jambe & celui du pincer délicat de l'éperon, & c.<sup>83</sup> ». Tous ces détails qu'on trouve dans M. de la Guérinière, & dans beaucoup d'autres, n'instruisent point un Élève ni les amateurs qui les étudient : il faut en venir aux degrés nécessaires suivant les cas, dont je vais donner une idée par les explications suivantes.

## *PRINCIPES.*

Toutes les aides, quoi qu'on en dise, peuvent devenir plus ou moins fortes & plus ou moins douces. Ce sont les degrés qui les augmentent ou les modifient, pourvu que l'on ait l'assiette ferme & aisée, qui procure l'avantage de s'en servir à volonté. Commençons par l'aide du corps, qui est la plus généralement employée, & sans laquelle toutes les autres ne sont rien. Je suppose que l'on exerce un jeune cheval qui n'aura eu que très-peu de leçons ; soit par gaieté, ignorance ou malice, l'animal se traversera, bondira, se déplacera, ira vîte ou trop doucement ; fera trop rassemblé ou marchera d'un pas ou trot lâche, entraînant la cadence, ira l'entrepas, le traquenard ou l'amble, &c ; s'il se traverse, l'assiette concourra à le contenir ou à le redresser en pressant de l'une ou de l'autre des fesses ; on soutiendra la main en se grandissant ; on s'aidera même des jambes, jusqu'à ce que le cheval soit droit, puis on rendra, & on se mollira dans toute l'habitude de la machine, en s'unissant bien à ses mouvements ; ce qui le mettra à son aise, quand il sera droit, & lui donnera à entendre, comme je l'ai dit dans mes Leçons, qu'il doit y rester pour n'être point inquiété. Si l'animal ne vous comprend pas cette première fois, ce qu'il ne faut pas imaginer, à moins qu'on ne croie que le hasard l'ait fait obéir, on recommencera sans impatience, & sans lui faire de correction, ce que je

viens d'expliquer, & il sentira alors les épreuves que l'on fait sur lui, qui le mettent plus ou moins à son aise.

*Degrés ou puissance plus ou moins grande des aides relative au besoin.*

Pour redresser l'animal, vous aurez d'abord soutenu légèrement la main ; s'il n'a pas répondu à ce premier degré d'impression, vous passez à un second, à un troisième, & de plus en plus, jusqu'à ce qu'il réponde ; la pression des fesses aura aussi augmenté au même instant par degrés ; la jambe qui est venue à l'aide, en aura fait autant. Si enfin il ne répondait point à ces degrés bien ménagés & répétés, c'est dans ce cas qu'il faut le châtier avec les éperons, en le pinçant vigoureusement des deux pour le rendre attentif ; alors il comprendra. On m'objectera, peut-être, que, le cheval dans les commencements se traversant à chaque instant, il faudrait donc sans cesse le corriger. Je réponds qu'un châtiment, bien employé, tient un cheval en crainte très-long-temps, & que, d'ailleurs, il ne sera pas nécessaire de le corriger, si on lui a fait connaître les aides, comme je vais l'expliquer ci-après.

Revenons auparavant aux mauvaises habitudes dont j'ai parlé. Si le cheval voulait bondir sur le sol, courir, passer d'une allure à l'autre, si seulement il avait un peu d'inquiétude ; soyez ferme & en même temps liant sur la selle ; marquez quelques demi-arrêts, & rendez à propos sans le contraindre ; ne donnez point trop de liberté, & vous verrez qu'il se calmera, & obéira tout de suite, réglera son allure aux mouvements de votre main ; s'allongera, s'il est chassé des jambes, quand il est trop rassemblé ; & enfin, s'il se déplaçait, il se corrigera, si le Cavalier pratique ce qui a été dit aux Leçons & au Chapitre des défenses des chevaux, où je renvoie mes Lecteurs, pour ne pas me répéter.

Veut-on faire connaître à l'animal l'aide des jambes ? qu'on les approche de son ventre ; s'il n'augmente pas son action ou allure, il faudra presser un peu plus en rapprochant les deux talons pour le pincer, s'il n'a pas répondu à la dernière pression. On observera de plier les reins pour n'être point dérangé par le choc occasionné par une ruade ou par un faut en avant ; on

ne doit point ouvrir les genoux ; on rendra, avant de pincer, & on laissera tomber, moëlleusement, les deux jambes, après être resté un temps les mollettes sur le ventre de l'animal d'une force égale. On recommencera un instant après ; s'il ne répondait point encore, on répètera trois ou quatre semblables épreuves, qui doivent lui faire connaître que l'approche des jambes est suivie d'une douleur aiguë, & qu'il faut, pour l'éviter, qu'il se porte en avant dès qu'elles touchent son poil. Lorsqu'ensuite de cette combinaison d'aides, le cheval se portera en avant, le Cavalier aura grand soin de laisser tomber ses jambes tout de suite, afin de lui donner à entendre qu'il ne sera point corrigé, s'il obéit à leur approche. Veut-on unir, rassembler, enlever le devant, tourner à droite ou à gauche ; on n'a qu'à soutenir la main en se grandissant, en même temps que l'on ferme ou approche les gras de jambe jusqu'à ce que l'on sente que l'animal est au point où on le desire proportionnellement à sa force, à sa souplesse & au degré d'instruction où il peut être ; & rendre au moment où l'on trouve qu'il est bien ; en laissant, de même, tomber doucement les jambes qui chassaient les hanches pendant que la main retenait les épaules. Il faut observer que, si l'on chasse trop, il force la main ; & que, si l'on ne chasse pas assez, il ne se rassemble pas ; mais que, si l'on retient autant qu'on chasse, pour lors on aura trouvé l'accord & l'harmonie dont on a parlé avec tant d'emphase dans les traites de Cavalerie, sans expliquer quels étaient les mouvements simples qui conduisaient à cet accord. On parviendrait à endurcir un cheval aux aides, en employant les moyens contraires à ceux que je viens d'expliquer<sup>84</sup>.

Il y a des personnes qui frappent avec les talons, de surprise, & avec vélocité, un cheval, croyant lui faire connaître les aides ; mais ils ne font que le rendre inquiet & dangereux, en le punissant ainsi d'une faute qu'il n'a pas connue & qu'il n'a pas faite, parce qu'il n'a pas le don de deviner les volontés ou les caprices d'un tel Cavalier.

#### *Position de la main.*

La position de la main doit être (comme je l'ai dit dans la dissertation sur la posture à cheval) à trois pouces du corps, & sur la ligne de l'avant-bras ; le poignet ne doit point être arrondi. Le petit doigt ne doit pas être plus près du corps que le pouce, parce que cela ne produit aucun bon effet, quoi qu'en aient dit plusieurs Auteurs<sup>85</sup>. Si l'on tient le bridon ordinaire pour dresser un jeune cheval, on aura les deux mains vis-à-vis l'une de l'autre ; les ongles un peu en-dessous, les deux poignets à deux pieds de distance, & un peu plus bas que l'articulation des coudes que l'on ne tiendra ni serrés au corps ni trop élevés.

Il paraîtra un peu ridicule que je recommande de tenir les poignets à deux pieds l'un de l'autre ; mais si l'on réfléchit à l'avantage que l'on a pour tenir droit, & plier un cheval dans cette position, on n'hésitera point de la prendre.

## *PRINCIPES.*

Tous les Écuyers conviennent que ce sont les demi-arrêts qui dressent, assouplissent & mettent d'à-plomb les chevaux en exerçant. Je suis fort de cet avis dans le sens & l'étendue que cette expression me présente relativement à ma manière de sentir les effets que faction de la main produit sur un cheval : mais comme, en fait d'expressions, chacun y attache plus ou moins d'idées, qui sont plus ou moins justes, selon les connaissances qu'il a sur une chose, je pense que ce n'est point assez de dire une vérité, qu'il faut la rendre palpable, autant qu'on le peut, comme je crois le faire, sur-tout lorsqu'on écrit pour des personnes qui désirent s'instruire par une bonne théorie, sur ce qu'elles veulent pratiquer.

*Mouvements de la main & ses différents effets.*

La main ne doit avoir que quatre mouvements ; celui d'en-haut, pour rassembler, ralentir, enlever le devant, reculer & arrêter le cheval ; celui d'en-bas, pour laisser à l'animal la liberté de partir, pour étendre son allure, ou pour lui faire une récompense, si l'on est content de son obéissance ; & ceux à droite ou à gauche, pour le tourner à l'un ou à l'autre côté. Les mouvements ne peuvent & ne doivent avoir lieu qu'autant que les jambes, ou la jambe chasse en avant plus ou moins, selon le besoin. On peut travailler, les rênes séparées, une dans chaque main, que l'on tient à-peu-près comme le bridon. On doit néanmoins préférer, en cas que le cheval se défende, de se servir du filet ; car la bonne manière est de les tenir dans une seule, parce que l'opération est plus simple. Mais il s'agit moins ici d'indiquer la manière de tenir les rênes, de rendre la bride de la main droite, & faire des descentes de main, que de faire sentir l'effet des degrés de pression, l'instant où il faut rendre, ce qui occasionne le bon appui, & l'obéissance prompte de l'animal aux mouvements plus ou moins modifiés de la main<sup>86</sup>.

Avant de parler de la bride, je dois parler du bridon avec lequel on commence à exercer le cheval, & des moyens qu'on met en usage pour lui placer l'encolure & la tête : par exemple, on marque un demi-arrêt en soutenant les deux mains ; l'effet qu'il produit sur les lèvres, fait lever la tête & l'encolure, & facilite les épaules à se mouvoir. Si l'on apperçoit que l'encolure soit pliée, la tête placée, & que l'animal ait un certain jeu dans les épaules, nécessaire pour les dénouer & les assouplir, pendant la pression du bridon sur les lèvres, il faut baisser les deux mains simplement pour le mettre à l'aise, & lui donner à entendre que c'est ce qu'on exige de lui. Porte-t-il assez haut ; veut-on lui ramener le nez ? on augmente la pression, par des degrés très-ménagés, jusqu'à ce qu'il se rapproche de la ligne perpendiculaire, pour rendre moindre cette pression ; alors on rend à l'instant. Si, au contraire, la douleur qu'elle occasionne lui faisait lever & tendre le nez en avant, il faudrait, dans ce cas, tenir constamment le même degré jusqu'à ce qu'il ait cherché la position où il ne sentira plus de douleur, qu'il trouvera en baissant le nez. Dès-lors, on le laissera libre, le plus qu'on pourra, dans cette position, en commençant à l'instruire ; & on

s'apercevra, en peu de temps, qu'il la prendra, dès qu'on voudra faire une nouvelle pression dans le demi-arrêt : voilà comme, avec des moyens simples, on peut parvenir à faire de grandes choses en fait d'instruction pour les animaux.

Actuellement que nous avons assoupli, placé & confirmé dans le beau pli le cheval avec le bridon, il s'agit de l'exercer avec la bride. Je dois prévenir qu'elle ramène & abaisse la tête de l'animal, par l'effet de la bassecule ou levier des branches du mors, eu égard à la gourmette, & qu'il faut bien exactement éviter de rendre, si la tête est basse après l'effet du demi-arrêt, mais seulement quand il ramène le nez, & qu'il le rapproche de la ligne perpendiculaire dont nous avons parlé<sup>87</sup>.

### *Epreuve.*

Vous marquez un demi-arrêt très-lentement, soit pour ralentir l'allure, redresser ou rassembler le cheval que vous exercez ; malgré la précaution que vous aurez prise de tempérer les mouvements de la main, l'animal sensible, impatient, qui cherche à se dérober à l'impression du mors, tire ou pèse dessus, voudrait la forcer en poussant sur l'embouchure, se retient ou s'arrête, &c.<sup>88</sup> Veut-il se dérober à l'appui ? résistez simplement, tant que sa tête sera en mouvement, & rendez, dès qu'il souffrira l'appui un instant. Recommencez dix fois cette épreuve, & vous fixerez sa tête. Dès que l'animal restera ainsi, sans mouvement, à l'impression du mors, cherchez, en marquant le demi-arrêt, à le placer & à lui élever la tête de plus en plus ; & quand il sera au point où vous le desirez, rendez sur le champ. Vous verrez qu'en très-peu de temps votre Elève fera bien exactement vos volontés, pourvu que vos principes soient bien suivis, & que vous mettiez bien tous les à-propos dont je viens de donner une idée. Vous observerez que ce n'est pas tout de suite, en commençant, que vous pourrez placer parfaitement un cheval, & qu'il ne faut l'amener à ce point que peu-à-peu. S'il bat à la main, usez-en ainsi que je viens de le dire : s'il tire, presse dessus, ou veut la forcer, loin de lui céder, en modifiant ce degré, augmentez-le jusqu'à ce qu'il réponde, peu ou beaucoup, à l'appui du

mords, avant que vous rendiez ; s'il se retient, s'arrête ou recule, baissez la main en le chassant vigoureusement en avant avec les deux mollettes, en assurant bien votre assiette, pour être à même de le reprendre sur le champ, s'il se disposait à rester en place, après l'élan qu'il aura pris pour se pousser en avant, à la première correction. Actuellement, je suppose que vos principes & vos bonnes leçons auront produit le bon effet de placer l'encolure & la tête de l'Elève que vous avez exercé ; qu'il supporte sans inquiétude, & répond à l'appui du mords ; qu'il se rassemble & se plie facilement des deux côtés à volonté, pour que la main dirige, enlève, arrête, recule, redresse, tourne à droite & à gauche la machine, comme un Pilote, avec son gouvernail ; fait fendre l'onde au vaisseau qu'il dirige, à l'aide des vents. Vous devez observer si, en chassant l'animal de la jambe, il se pousse assez en avant, afin que la main qui retient sente les épaules bien mouvoir.

### *Explication.*

Par exemple, si vous vouliez tourner à droite ou à gauche, aller la tête au mur à l'une & à l'autre main ; pour peu que vous sentiez, dis-je, dans les demi-arrêts, que les épaules se meuvent en même temps que la tête & l'encolure, comme s'il n'y avait point d'articulation de l'une à l'autre de ces parties, pour lors vous aurez soin de rendre ; & si, au contraire, la tête & l'encolure faisaient un mouvement sans que les épaules ou les pieds de devant agissent également & concurremment, vous soutiendrez, dans ce cas, la main de plus en plus fort, ou vous marquerez plusieurs demi-arrêts, jusqu'à ce que vous ayez senti ce que je viens d'expliquer. Voulez-vous redresser la croupe en cheminant dans le droit ou en passageant ? aidez-vous de l'assiette en même temps que vous marquerez des demi-arrêts ; augmentez le degré de pression du mords, plus ou moins, selon l'activité de l'animal, soit en avant ou de côté ; sentez que les jambes de derrière agissent en même temps que celles de devant, & vous rendrez, dans ce cas, pour assujettir moins votre Elève, qui, par de fréquentes répétitions, ne tardera pas à sentir la nécessité d'accompagner l'action du devant avec les

hanches, pour avoir la récompense que vous lui avez si souvent donnée en faisant cesser la douleur par une moindre pression. Vous observerez que vos demi-arrêts, en dressant l'animal, lui communiquent l'à-plomb plus ou moins exact que vous aurez sur lui. Voilà la perfection de la science de dresser, soumettre, rendre légers, adroits, célères & agréables, les chevaux les plus dangereux. Sans le secours de ces moyens, il est impossible d'y réussir<sup>89</sup>.

## CHAPITRE XII.

### *Du choix des Selles, des Brides, & des principaux moyens de conserver les chevaux.*

PRESQUE tous les Artistes qui ont travaillé à l'équipement des chevaux de selle, semblent, ainsi que les innovateurs, n'avoir tourné leurs soins qu'à en augmenter le nombre, loin d'en simplifier la structure. Je ne suis pas surpris que les ouvriers, guidés par l'intérêt, aient cherché à changer la forme des selles & des embouchures, soit que les connaissances qu'ils ont ne s'étendent pas bien loin, soit que l'avantage qu'il y a pour eux, en vendant des choses de nouvelle invention, les ait empêchés de perfectionner ce qu'ils ont fait ; mais je ne puis revenir de mon étonnement, lorsque je vois que tant d'amateurs & d'Ecuyers intelligents n'ont point pris sur eux de fixer, par un bon choix, l'espèce de selles & de brides qui serait la plus convenable pour ne point blesser ni gêner le cheval, & mettre à l'aise le Cavalier<sup>90</sup>.

Je ne m'arrêterai point à donner des raisons pour prouver qu'il y a beaucoup de selles aussi inutiles qu'elles sont incommodes. Il suffira, je pense, d'indiquer celles qui conviennent, pour qu'on les préfère aux autres.

On ne peut disconvenir que la selle la plus légère, qui rapproche le plus du corps du cheval sans le blesser, dont le siège assûre & met à l'aise le Cavalier, est la bonne selle, & par conséquent, doit être regardée comme la plus convenable. La selle à la royale ou de maître, étant bien finie, sera très-commode sans être trop pesante, & remplira l'objet qu'on doit avoir en vue, qui est de s'assurer & exercer commodément à cheval sans blesser ni trop charger l'animal<sup>91</sup>.

*Précis de ce qu'il faut observer pour qu'une selle ne blesse point les chevaux & soit commode au Cavalier.*

Le siège doit être sur une ligne horisontale, rembourré très-ferme, & plus étroit que large, pour la commodité du Cavalier, qui doit s'étendre & embrasser, le plus qu'il pourra, les chevaux avec les cuisses & les jambes. Les quartiers seront minces & flexibles, pour avoir l'avantage de bien placer les genoux, & sentir mieux le cheval. Les battes ne doivent être ni trop épaisses ni trop hautes ; la selle doit être le plus près possible du corps du cheval, sans le blesser ; pour cet effet, elle ne portera point sur le garot ni sur le rognon ; mais la pression totale se fera sur les mammelles, & le long de la longe des panneaux ; les pointes de l'arçon doivent toucher au-dessus des flancs, & au défaut des épaules de l'animal, sans presser sur ces parties ; toutes les pièces qui composent la selle doivent enfin être bien jointes, point matérielles, & bien égales des deux côtés, & du devant & du derrière ; son poids ne doit pas excéder celui d'onze à douze livres, y compris la garniture entière. Etant sur une ligne horisontale, le Cavalier prend mieux son à-plomb ; étant très-près de l'animal, il l'enveloppe davantage, il est plus uni à ses mouvements, & les temps d'arrêt ou de chaise ont plus d'effet : la selle est plus assurée ; conséquemment le cheval est moins embarrassé de la masse qu'il porte, la pression qui se fait aux mammelles & le long de la longe n'est point incommode au cheval, comme celle qui se ferait latéralement par les pointes de l'arçon, si elles étaient trop serrées. Elles ne doivent toucher au-dessus des flancs, & au défaut des épaules, que pour assurer la selle, soit

lorsqu'on monte à cheval, soit quand on est sur le siège ; l'arçon étant aussi bien égal dans les pièces qui le composent, c'est-à-dire, ces pièces étant d'égale grosseur, longueur, & distance latéralement & diagonalement, le siège sera exactement sur une ligne horizontale, si le cheval est fait dans les proportions géométrales, & le Cavalier prendra très-facilement l'à-plomb nécessaire pour le conduire adroitement, vu l'égalité de cette base.

A l'égard des selles à piquet & à demi-piquet, je desirerais qu'on en fît de même que du cavesson dont les Cavalier se servaient pour dresser les chevaux, les plier & ménager leur bouche ; je desirerais, dis-je, qu'elles fussent supprimées, ainsi que l'a été le cavesson, dans les bonnes Écoles. On me dira qu'elles sont très-avantageuses pour assurer à cheval les personnes qui n'ont pas beaucoup de tenue, & sur-tout lorsqu'on monte des chevaux qui se défendent, des sauteurs aux piliers ou en liberté ; je réponds qu'il ne faut pas monter les chevaux qui se défendent, quand on n'a pas une bonne assiette, parce qu'on n'est pas en état de leur donner une bonne leçon, & qu'outre cela, s'ils viennent à se renverser en faisant des pointes, le Cavalier court grand risque de perdre la vie, ne pouvant sortir de la selle, lorsqu'il voudra se jeter de côté pour éviter de se trouver sous le cheval. Pour ce qui regarde les sauteurs, c'est un abus de croire que les Elèves acquièrent une certaine souplesse en les montant : enveloppés par les grandes battes des selles à piquet, ils serrent fortement les genoux, en se roidissant de toutes leurs forces, pour résister au choc violent occasionné par les ruades des sauteurs, dans l'instant que le devant se rapproche du sol. Je conviens qu'ils prendront un peu d'à-plomb & d'assurance en exerçant ainsi ; mais rien de plus, parce que la roideur détruit, ou, pour mieux dire, empêche le jeu que doivent avoir les parties du corps à chaque articulation, par l'extension & la flexion alternative des parties musculaires, & des ligaments articulaires, & c. Que l'on ne donne aux Elèves que les chevaux qu'ils sont en état de monter suivant les dispositions & les progrès qu'ils auront faits, si l'on veut accélérer leur instruction : voilà mon sentiment.

*De la Bride.*

Il faudrait faire des volumes pour donner la description de tous les mords, de toutes les branches, de toutes les parties qui composent la bride, en remontant de nos jours aux temps où l'on ne se servait, pour arrêter & conduire les chevaux, que d'un simple morceau de bois d'une forme cylindrique, placé dans la bouche du cheval, sans branches ni gourmette, aux deux extrémités duquel on attachait deux petites cordes qui servaient de rênes<sup>92</sup>.

Pour éviter les longueurs, qui sont plus propres à retarder qu'à accélérer les progrès de l'art que l'on traite, j'en userai comme pour la selle. Il suffira d'indiquer les brides que l'on doit préférer pour remplir mes vues à cet égard. Je dois néanmoins prévenir qu'il est plus important qu'on ne l'imagine communément, de bien emboucher un cheval pour le soumettre à la main, sans employer les moyens violents, qui, au contraire, le désespèrent, & exposent le Cavalier à perdre la vie, parce que l'extrême douleur, ôtant à cet animal la connaissance des dangers, le fait courir dans un marais, dans une rivière, dans un précipice, heurter d'un choc violent, un arbre, un mur, enfin d'autres animaux, s'il en rencontre.

J'observerai encore que la structure des parties de la bouche des chevaux qui sont très-variées, soit par le volume, la figure & le plus ou moins de place qu'elles occupent, exigerait des embouchures propres à s'ajuster à ces différences qu'on apperçoit dans chaque cheval, lorsqu'on est vraiment connaisseur ; mais comme il y a si peu de personnes en état de discerner les rapports, on peut dire géométriques, qu'ont ces parties avec une embouchure bien ordonnée, à convient mieux de ne rien dire, que de jeter dans l'incertitude les personnes qui voudraient emboucher un cheval. Ne parlons donc ici que de ce qui est indispensable.

#### *Moyens pour bien emboucher.*

On prendra un simple canon d'une pièce pour un cheval qui aura une bonne bouche. Il doit porter sur les barres a un pouce au-dessus des crochets d'en-bas, les branches doivent être droites & courtes, la gourmette petite & déliée, pour qu'elle puisse bien prendre le tour de la mâchoire inférieure ; elle doit porter sur la partie nommée improprement *barbichet*. L'S & le crochet doivent-être plus courts que longs<sup>93</sup>.

Il y aura assez d'effet dans le simple canon d'une pièce, pour un cheval qui aura une bonne bouche ; & il ne sera point battre à la main, ne blessa point l'animal, si l'appui se fait à un pouce au-dessus des crochets d'en-bas, sans se régler sur une grande bouche, comme le sont tant d'ignorants, qui enfoncent plus ou moins avant l'embouchure, selon que les lèvres sont plus ou moins fendues. Les branches étant droites, la bride aura plus de grace, & le mors ne sera point la bassecule, si l'on place la gourmette de manière qu'elle ne soit, ainsi que l'embouchure, qu'à une ligne de la pression sensible.

Si l'S & le crochet sont longs & l'œil du banquet trop haut, la gourmette, dans ce cas, remontera ; mais si le tout est au point convenable, (que les épreuves, aidées du raisonnement, sont appercevoir, sans qu'il soit besoin de grandes lumières) l'animal sera bien embouché en suivant ce qui est expliqué, pourvu que le mors & ce qui en dépend, soit dans les justes proportions<sup>94</sup>.

Il faut pour des chevaux qui ont la bouche forte, dont les barres sont basses & rondes, dont la langue charnue, épaisse & élevée, ne peut point se loger dans le canal qui n'est pas assez évidé, qui ont les lèvres épaisses & repliées en-dedans sur les barres, la barbe plate & charnue, & c. difformités propres à diminuer de beaucoup l'effet du mors ; il faut, dis-je, à ces chevaux un mors à pas d'âne, dont les branches seront un peu plus longues qu'à celui du simple canon d'une pièce : au surplus, c'est moins par des moyens violents qu'on parvient à diriger & à se rendre maître des chevaux, que par les à-propos qu'un Ecuyer fait mettre en pratique pour les réduire à la plus exacte obéissance, quelque furieux qu'ils soient<sup>95</sup>.

A l'égard du sentiment des Auteurs de Cavalerie, qui soutiennent que l'appui du mors, continué long-temps dans le même degré de force, *endort les barres & les rend insensibles*, quand nous ne serions pas convaincus par nous-mêmes, qu'une douleur est plus insupportable, si elle est longue, que lorsqu'elle est momentanée, il n'y a qu'à voir comme les chevaux battent à la main, secouent la tête, sont des pointes ou forcent sur le mors, afin d'éviter cette constante & douloureuse pression, pour s'apercevoir de la fausseté de cette idée que l'expérience dément journellement.

Je ne dirai rien de la têtière & des parties qui la composent : tant de gens sont entrés dans les plus longs détails sur l'équipement du cheval, que je croirais mal employer mon temps à faire des descriptions qui sont connues. Je me bornerai à dire que la martingale ou plate-longe, dont plusieurs personnes font usage, est beaucoup plus nuisible qu'utile ; les chevaux ne se corrigent point de battre à la main, malgré la sujétion de la plate-longe. On a d'abord plus de difficulté à les placer ; en second lieu, ils roidissent leur encolure & résistent beaucoup plus à la pression du mors : c'est souvent même une cause pour eux de se défendre ; enfin, il n'y a que les personnes qui sont totalement courbées à cheval qui peuvent s'en servir, pour éviter les coups de tête que cette mauvaise posture pour-fait leur procurer.

*De quelques soins que l'on doit prendre pour conserver les chevaux.*

Il est bien singulier qu'un être qui nous sait autant de plaisir, qui nous est si généralement utile que le cheval, soit aussi négligé par ceux même qui en tirent journellement le plus grand avantage ; ce qu'il y a de plus étonnant, que ce soit encore moins par le manque de soins, que par erreur sur ceux que l'on apporte mal à-propos, que nous le rendons victime de notre ineptie.

Je n'entreprendrai pas de faire ici l'énumération de tous les soins qu'on doit prendre pour la conservation de cet animal en santé ou malade. On les trouvera amplement expliqués dans la Médecine vétérinaire. J'indiquerai seulement les principaux, qui consistent :

1°. A lever exactement la litière tous les matins, à étriller, épousseter, bouchonner, brosser, éponger.

2°. A régler la quantité d'aliments qu'on donne plus ou moins par jour, relative à leur qualité & à la corpulence de l'animal, à sa maigreur & à l'exercice qu'il fait.

3°. A faire relever ou ferrer à neuf, au moins tous les deux mois, en ajustant des fers bien légers, attachés avec des clous dont la lame soit mince & les têtes petites & égales, pour que les pieds portent bien à plat.

4°. A ne donner du foin nouveau à manger que quand il a jetté son feu, & ne le serrer que lorsqu'il est bien sec, dans un grenier bien aéré, ainsi que

la paille & l'avoine qui doivent servir à leur subsistance ; & cela pour qu'ils ne se pourrissent pas<sup>96</sup>.

5°. A ne point laisser le fumier dans l'écurie, ou trop près, s'il est en-dehors ; parce qu'il corrompt l'air & nuit encore à l'animal.

6°. A ne point augmenter la transpiration insensible dans les vues d'entretenir un beau poil aux chevaux, que l'on affaiblit en les accablant avec de grosses couvertures de laine.

7°. A les faire promener tous les jours quand il fait beau, le matin ou le soir dans l'été & dans l'hiver, depuis midi jusqu'à deux heures.

8°. A les mettre en haleine avant d'entreprendre un long voyage ; à faire, en débutant, de petites journées ; aller lentement en s'éloignant ou en se rapprochant de l'Auberge, & donner peu d'avoine les premiers jours.

9°. A ne le faire manger qu'un instant après l'arrivée, sur-tout, si l'animal est fatigué ou s'il a bien chaud ; à éviter dans ce dernier cas, de le faire boire, de ne lui ôter la selle ni mouiller les jambes qu'après qu'on aura fait tomber la sueur avec un couteau de chaleur, & qu'il sera bien sec.

10°. A le bouchonner pour faire tomber la boue du ventre qu'il ne faut jamais mouiller, mais seulement les jambes.

11°. A mettre de la paille fraîche pour litière, faire laver l'embouchure, sécher la selle & battre quelquefois les panneaux, & c.

Les soins mal entendus ou inutiles dont j'ai parlé, sont 1°. de faire mettre le mastigadour, qui produit sur les chevaux un effet à-peu-près semblable à celui de la pipe sur nous, qui n'est qu'une habitude souvent nuisible, parce qu'elle nous fait cracher une salive nécessaire à l'organe de la digestion.

2°. De les confier, dès qu'ils ont la moindre indisposition, aux maréchaux qui emploient tout de suite des cordiaux pour traitements, au-lieu de les rafraîchir par des lavements émollients, & en leur faisant boire de l'eau ou l'on aura mis une poignée de farine d'orge.

3°. D'agir suivant la fausse prévention de beaucoup de personnes, qui croient que les eaux d'une marre corrompue par l'écoulement d'un tas de fumier qui se trouvera auprès, & quantité de choses qui se putréfient dedans, ne font jamais de mal aux animaux qui en boivent.

4°. Enfin de tenir l'écurie hermétiquement fermée, pour que l'air un peu condensé en hiver n'y pénètre pas ; parce que, dit-on, cela ferait maigrir les chevaux & leur donnerait un mauvais poil : il est vrai qu'ils maigrissent un peu, quand ils ont été accoutumés à une écurie qui n'est point froide : mais si l'on n'a pas pris ce soin dangereux pour la vue, & qui cause tant d'autres espèces de maladies, ils ne maigriront point. Ceux qui sont toute l'année dans les prairies, dans les champs ou dans les bois, & qui sont très-gras, le prouvent assez.

Quant au poil, plus il fait froid, plus il est épais, parce que les téguments & tout le corps se condense ; ce qui fait que le poil est plus près ; outre qu'il se hérisse & se replie pour opposer plus de résistance à l'air. C'est ainsi que la sage nature pourvoit aux besoins, & amène tout à ses fins merveilleuses. En voulant y ajouter, nous l'appauvrissons souvent, de quelque manière ingénieuse que nous nous y prenions<sup>97</sup>. Concluons donc que la plupart de nos soins sont mal entendus, & qu'après avoir privé les chevaux des parties essentielles à la génération, qui les rendaient si forts & si courageux, nous avons tort de les tenir trop long-temps dans les liens & dans les plus affreuses prisons, où l'air abondamment chargé de particules alcalines & corrosives, joint au très-grand repos, les rend sujets à une multitude de maladies, change leur caractère, leur constitution, enfin énerve leur courage. Rapprochons-nous au contraire le plus que nous pourrons de l'état où la liberté jouit de tous ses droits ; laissons les animaux tant qu'il sera possible dans un air libre ; exerçons-les souvent sans les excéder de fatigue, sur-tout pendant la canicule, & que ce soit avant l'heure de leur repas. Leur digestion sera plus parfaite, le sang coulera avec plus de liberté dans leurs vaisseaux artériels & veineux, les sécrétions & les excréments se feront dans de justes proportions, il n'y aura pas d'amas de graisse ; enfin toutes leurs fonctions vitales s'exécuteront avec facilité<sup>98</sup>.

# ANALYSE

De quelques Ouvrages anciens & modernes sur l'Equitation, depuis M. de la Broue jusqu'à nos jours<sup>99</sup>.

*Le Cavalerice François, par Salomon de la Broue, Ecuyer du Roi & du Duc d'Epernon ; de l'année 1610.*

PASSONS sur les stances, le préambule des préceptes, les termes de l'Art, l'explication du mors, de la selle ; les indices par lesquels on peut juger du naturel du cheval par la couleur du poil ; l'avis concernant les soins que l'on doit prendre dans une écurie ; les outils qu'on doit avoir en campagne ; passons encore sur la propreté que doit avoir un Cavalier, sur les grimaces qu'il fait, mal-séantes, en exerçant un cheval, joint à cela la mauvaise habitude de lui parler ; sur la manière d'assurer les chevaux au montoir, de les *dégourdir* & *allégerir* au trot ; sur l'exercice qui lui est plus aisé ; sur les jeunes chevaux rétifs ; sur ceux qui sont appréhensifs ; sur la manière de les dresser à l'arquebusade, le châtiment pour les chevaux rétifs qui auraient été trop battus sur la tête ; sur ceux qui auraient été trop *gourmandés* avec l'éperon, ceux qui sont malicieux ; sur la différence de l'entier ou du rétif sur les voltes ; sur ceux qui portent le nez plus d'un côté que de l'autre ; enfin sur l'empêchement qu'ils peuvent avoir à bien parer.

Tous ces Chapitres ne contiennent qu'un très-petit nombre de vérités connues de tout le monde aujourd'hui, & ensevelies sous une quantité de paroles inutiles, qui ne méritent pas d'être rapportées.

Voyons le Chapitre sur les chevaux *esguérés* de bouche, ou désespérés.

Monsieur de la Broue y recommande avec raison de leur ôter l'appréhension de la course, de l'arrêt trop contraint, & de toutes sortes de châtimens qui peuvent les avoir rebutés ; il faut, dit-il, les promener dans des carrières ou autres lieux soupçonneux & propres à les tenir en alarmes,

les arrêter, enfin les faire reculer, s'ils refusent ; il faut les châtier avec le cavesson & quelquefois avec la bride, & s'il est besoin, les battre avec le nerf ou la gaule sur le nez & sur les bras, à moins qu'ils ne soient *colères, sanguins & bien fort sensibles* ; dans ce cas, il faudra leur tourner la tête tout court du côté où ils seront venus, & les mener dans l'endroit où ils auront fait les opiniâtres, recherchant soudain de les faire reculer ; ou si l'animal est fougueux, qu'il ne se veuille tenir ferme ni marcher droit dans la carrière, il faudra faire marcher à reculons un homme de pied qui se tienne cinq ou six pas devant le cheval, qui lui ôtera une partie de l'appréhension, sur-tout en lui donnant quelques friandises ; il faut que cet homme regarde le cheval droit aux yeux, puis il aidera le Cavalier pour le faire reculer en le menaçant, le frappant sur les bras, sur le nez, sur le poitrail, sur les flancs & quelquefois en poussant fortement de la main sur le mitan du cavesson, puis on le fera trotter & galoper en prenant les mêmes soins que ci-dessus, & c.

(Tout ce mélange de châtiments & de caresses, annonce bien l'ineptie des Ecuyers de ce temps-là ; quelle nécessité de faire reculer un cheval qui ne connaît pas la main, & sur-tout qui le défend par malice ou par ignorance ? Quels bons effets peut produire le reculer, lorsque l'animal se traverse, se presse, ou s'arrête à coup, se penche ou fait des pointes, bat à la main ou la force pour s'enfuir ?

Combien ne sommes-nous pas loin de ces moyens à présent, puisque nous faisons reculer un cheval au moindre mouvement des doigts, & reculer droit dès la première fois, s'il est bien préparé ? Pour le faire galoper ne faut-il pas qu'il soit disposé ? Et en tout n'y a-t-il pas une manière plus ou moins avantageuse de s'y prendre que nous devons nommer principes, dont M. de la Broue ne parle point ?

Parcourons encore le Chapitre des chevaux colères, rebutés & impatients, qui forcent la bride pour fuir la bonne Ecole).

« Quand le cheval, dédaigneux & désespéré, s'en ira forçant la bride, le Cavalier se doit bien garder de le battre & de s'attacher à l'appui d'icelle ; mais plutôt laschera souvent la main, pour après reprendre l'appui. Car tant plus il tiendrait le poing fermé, les rênes tendues, ce seroit lors que

le cheval s'armeroit, & s'en iroit avec plus d'assurance ; au contraire, se sentant souvent comme abandonné de l'appui de la main, la crainte d'une estrapade de bride le tiendra en soupçon, si bien qu'il se tiendra beaucoup mieux, sentant après tirer les rênes ».

(Monsieur de la Broue commence d'abord par les moyens doux, excepté les estrapades de bride ; mais il finit par des tortures qui ont du faire estropier beaucoup d'hommes & de chevaux, comme on le verra par ce qui suit).

« La plupart des chevaux colères & courageux, qui forcent le bras & la main du Chevalier, ne s'enfuient pas seulement à la course, mais en s'abandonnant, ils s'élancent, renforçant les esbalançons, comme s'ils se vouloient précipiter. Le premier remède en ceci est de se tenir ferme, & laisser passer, comme l'on pourra, la première furie de ces désordres licencieux, taschant, tant qu'il fera possible, de les apaiser avec douceur & patience, sur-tout rendant souvent la main de la bride ».

(Il parle de rendre ; mais il n'explique point ce que c'est que les à-propos : d'ailleurs, avant que d'en venir là, il faut que la main ait fait sentir la pression du mors. Ne serait-il pas nécessaire de parler aussi des degrés de pression selon les circonstances ? Mais poursuivons, & voyons M. de la Broue passer dans l'instant de la douceur à l'extrême violence).

### *Second moyen.*

« Si le cheval dédaignoit tant la douceur, qu'il n'en tint aucunement compte, lors il lui faudra faire une charge à grands coups de nerf à travers le visage, communément des yeux en bas quelquefois entre les deux oreilles sur la fin de ses efforts, afin qu'il ait moins de défense ; & à l'extrémité prendre, s'il est besoin, l'une des cordes du cavesson ou une rêne, ou la corde & la rêne ensemble avec la main droite, laschant en même temps la main de la bride, pour avoir moyen de lui faire plier le col, & tourner la tête d'un côté ; car, par cette action, il peut perdre la force de tirer à la main, le temps des esbalançons, & la furie de la course

(Voilà, il faut en convenir, une riche période, qui doit avoir grandement instruit les Lecteurs qui ont bien voulu courir les risques de mettre en usage des moyens aussi faux qu'ils sont dangereux pour le praticien) !

### *Troisième moyen.*

« Et quand le cheval est dur de bouche & désespéré, que les moyens ordinaires de l'Escole ne le peuvent faire consentir à l'obéissance de l'arrêt, l'on pourra prendre un gros ruban de foie ou de laine, & d'un bout d'icelui lier les génitoires de ce cheval par un nœud coulant ou arrêté, & attachant l'autre bout à l'arçon de la selle, laissant la longueur tant avantageuse que le cheval n'en puisse être aucunement contraint, si ce n'est quand le Chevalier voudra ; & lorsqu'il emportera la bride & le cavesson à la désesperade, le Cavalerie tirera discrettement ce ruban, cependant qu'il se mettra aussi en devoir de retenir le cheval avec la main de la bride, & à mesure qu'il l'arrêtera, il faudra lascher le ruban, & par ce moyen aucuns chevaux soupçonneux s'arrêteront, à savoir tant qu'ils en seront en doute, parce qu'il leur semblera que, pour les arrêter, on les tirera en arrière par les génitoires. Mais si le Cavalerie ne se prévaut discrettement de ce remède le cheval le pourra tellement reconnoître & accoustumer, que, quelque douleur & incommodité qu'il en reçoive, il n'en sera non plus de compte que de la bride dédaignée, & partant il en faudra feusement user suivant que le cheval en fera son profit ». (Quel est, je ne dis pas l'Ecuyer, mais seulement l'Amateur qui, lisant ce Chapitre, ne fera pas indigné du traitement inouï que l'on imaginait dans ce temps d'ignorance & de fureur pour ruiner & désespérer les chevaux, loin de les dresser ? Après ce que l'on vient de lire des moyens ou remèdes de M. de la Broue, qu'on a employés pour dresser les chevaux, nous devons imaginer qu'il y en a eu un grand nombre de ruinés & d'estropiés, ainsi que des casse-cous qui les montaient. Il ne faut pas être surpris si ces malheureux animaux se défendaient presque tous en forçant la main, pour courir à la désesperade, comme il est dit. Les branches des mords, qui étaient d'une longueur énorme, les mettaient dans cette nécessité, lorsqu'ils se sentaient briser la mâchoire & les barres par des estrapades de bride, au-lieu d'un léger temps

d'arrêt ; car les chevaux désespérés par une douleur aiguë qu'ils ne peuvent combattre, fuient à toutes jambes, même dans les endroits les plus dangereux pour s'y soustraire, quoiqu'elle ne soit qu'instantanée. Si ceux que nous dressons de nos jours, dont les mœurs sont certainement les mêmes que du temps de M. de la Broue, parce qu'elles sont permanentes, pendant que celles des hommes changent en bien ou en mal d'un lustre à l'autre ; si nos chevaux, dis-je, obéissent au moindre mouvement de la main, même avec un simple bridon, nous pouvons conclure que l'art a pris la place de la violence, & que l'instruction que nous leur donnons, outre qu'elle ne les ruine point, les a plutôt formés à routes sortes d'usages, quand la patience & l'intelligence en sont la base).

Pour les chevaux qui se cabrent ou ruent, M. de la Broue recommande encore de frapper sur la tête & sur les flancs avec le nerf, la gaule : « mêlez, dit-il, de l'éperon ; & en se servant du cordon, & c ».

Ayant copié quelques articles qui sont contre M. de la Broue, il convient aussi que je rapporte ce qui est à sa louange ; car il faut de la justice en tout, malgré la concurrence.

« Les moyens plus certains pour unir les forces du cheval, lui assurer la tête & les hanches, le rendre léger à la main & capable de la justesse & fermeté de toutes fortes d'airs & de manéges, dépendent de la perfection du parer. Et pour commencer l'ordre des plus belles leçons propres à cet effet, il est tout premier nécessaire que le cheval tourne à toutes mains au trot & au galop, & qu'il ne refuse jamais de partir de la main ; car ce serait trop grande incongruité de le vouloir résoudre à la justesse de l'arrêt, s'il étoit ramingue ou rétif par le droit, ou entier à quelque main : mesmement, comme j'ai déjà dit ailleurs, que les remèdes qui assurent plus le col & la tête du cheval, sont ceux qui le font plutôt devenir entier & ramingue, si premièrement il n'est libre à tourner également à chaque main

(Voilà des vérités dont on peut faire son profit ; toutefois si elles sont bien senties par les Elèves, parce que, les moyens n'étant point expliqués, on pourrait encore donner à gauche avec cette judicieuse théorie).

Comme presque tous les préceptes de M. de la Broue, dans les Chapitres suivants, excepté le troisième Livre, qui ne traite que des embouchures,

consistent à employer des moyens à-peu-près semblables à ceux qui sont expliqués ci-devant, & qu'il ne se lasse point de se répéter, je ne pense pas qu'on puisse tirer avantage de ce qu'ils contiennent. Je me bornerai à faire part de ses principes sur la juste assiette du Cavalierice, qui n'est pas ce qu'il a donné de moins conséquent, & à faire l'aveu que la bonne intention, la naïveté & la franchise qu'on y apperçoit & qui regnent dans ses Ecrits, font l'éloge de ce Restaurateur de la Cavalerie<sup>100</sup>.

*La juste assiette du Cavalierice.*

« Ce n'est pas tout que le Cavalierice soit curieux de s'équiper proprement & de faire bien agencer le cheval. Je veux aussi qu'estant à cheval, il ait l'assiette juste & belle, à savoir qu'il tienne ordinairement la teste droite & le visage directement à l'opposite de la nuchette du cheval ; les épaules également droites & nivelées, plutôt un peu penchées en arrière, que trop en avant, sans que la droite soit plus reculée que la gauche ; comme il advient d'ordinaire, si l'on n'y pense curieusement ». (Il veut dire, si l'on ne se sent bien à cheval, & c'est tout dire ; car de-là dépend la base, sans laquelle il n'y a point de précision, point de grace dans le Cavalier, point de brillant dans l'animal qui exerce sous lui). « A cause de la posture du bras de la bride, qui nécessairement est le plus avancé, & aussi de la plupart des actions de celui de l'épée, ou de la gaule, qui, de nature, se sont plus facilement en arrière qu'en avant : le poing de la bride à la hauteur & au niveau du coude d'icelui, & communément environ trois ou quatre doigts plus haut que la tête de l'arçon de la selle & deux doigts plus avancé : le coude du bras de la gaule ordinairement un peu plus avancé que l'os de la hanche, un peu plus ouvert & loin du corps que celui de la bride ; la gaule, le plus souvent mouvante, ayant la pointe en haut ; l'estomac un peu avancé, pour ne paroître avoir les épaules voûtées ; les fesses avancées aussi, afin de ne se trouver assis trop loing de l'arçon de devant, qui est une particularité mal séante ; les reins droits & roides ; les cuisses fermes & comme collées dedans la selle ; les genoux serrés & plutôt tournés en-dedans qu'en-dehors ; les jambes autant proches du cheval qu'il se pourra, tendues & droites comme quand l'on est à pied,

*debout & droictelement arrêté, en quelque lieu plein & uni ».* (L'histoire des reins & des jambes est bien mauvaise, quoi qu'en puissent dire les Allemands & beaucoup d'Italiens, qui suivent encore ce principe). « A savoir si le Chevalier est de grande ou médiocre taille ; & s'il est de petite stature, il doit tenir ses jambes les plus avancées & voisines des épaules du cheval qu'il fera possible ; le talon plus bas que la pointe du pied, sans être tourné en-dedans ni en-dehors ; le bout du pied droictelement & sûrenient appuyé sur le milieu de la planchette de l'étrieu, & de façon que la pointe de la femelle de la botte outrepatte la planchette, environ un pouce ».

*L'Instruction du Roi en l'exercice de monter à cheval, par Messire Antoine de Pluvinel, son Ecuyer principal ; imprimée en 1625.*

Ce ferait faire beaucoup de tort à Monsieur de Pluvinel, que de le comparer à Monsieur Salomon de la Broue, quoiqu'ils aient été l'un & l'autre s'instruire sous le même maître. Autant ce dernier a employé la force, la violence & les châtimens les plus cruels pour dresser les chevaux, autant le premier recommande la patience & la douceur Il était facile à M. de la Broue de se faire un nom en réformant ou en augmentant les principes que l'on avait en France avant lui, où l'art de la Cavalerie était pour lors au berceau ; il arrivait de Naples, dont le Collège militaire, supérieur à celui de Rome même, jouissait d'une grande réputation, sur-tout sous Pignatelli, l'illustre maître qui lui donna leçon ; mais moins par goût pour la nouveauté, naturelle aux Français, que par la haute idée que l'on avait de cette Ecole d'Equitation, chacun adoptait les préceptes de la Broue comme venant d'un Oracle ; il introduisit l'usage d'un seul pilier ; il créa des termes pour l'intelligence de l'art qu'il professait. Il fit un grand étalage de figures pour les voltes, les changements & contrechangemens de main larges ou étroits. Il établit des principes pour la belle posture du Cavalier à cheval, & dans son troisième Livre il perfectionna un peu les embouchures. Aussi en faveur des obligations que les Amateurs de son temps contractaient avec lui, on composa une grande quantité de Sonnets à sa louange ; on ne jurait que par M. de la Broue ; enfin il fut regardé comme le Dieu tutélaire de l'art de dresser & soumettre les chevaux. L'enthousiasme que l'on montrait pour M. de la Broue aurait dû, ce semble, augmenter en

faveur de Mr. de Pluvinel, qui, quinze ans après, fit imprimer les principes qui se trouvent dans ses Dialogues avec Louis XIII, que ce Seigneur eut l'avantage d'instruire en fait d'exercer les chevaux. Cependant on ne lui a donné que très-peu d'éloges : il n'est cité que rarement dans les Ouvrages qu'on a faits depuis sur l'Equitation. Ne voulant point faire à M. de Pluvinel l'injustice que lui ont fait mes prédécesseurs, (qui n'ont presque parlé que de la curiosité des gravures qui sont dans son Livre représentant le Roi, M. de Pluvinel & les Seigneurs de la Cour dans les habillements qu'on avait alors, qui étaient bien différents de ceux dont nous nous servons), j'avance qu'il était de beaucoup supérieur à M. de la Broue, & qu'il a jetté autant de clarté sur les principes qu'avait introduit le même M. de la Broue, que ce dernier en avait mis dans ceux qui existaient avant lui. Je ne veux transcrire de ses Dialogues qu'une des questions du Roi & une réponse de M. de Pluvinel, pour mettre le Lecteur à même de comparer les deux Auteurs, & d'appercevoir la différence des principes de l'un à ceux de l'autre<sup>101</sup>.

*Le Roi.*

« Je comprends fort bien, & juge que vous avez raison de commencer vos chevaux sur les voltes à main droite, quoique le plus difficile ; mais d'autant que vous ne voulez pas qu'on batte le cheval à ce commencement, vous présumez par-là que toutes sortes de chevaux doivent obéir facilement ; & si, par hasard, le contraire advenoit, (car il y en a de diverse nature, bonne ou mauvaise) comme quoi il en faudrait user ?

*M. de Pluvinel.*

« Sire, quand j'ai dit qu'il se falloit garder de battre le cheval à ce commencement pour les raisons que j'ai déclarées : j'ai dit si faire se peut ; mais je passe outre, & assure qu'il ne faut nullement battre au commencement, au milieu ni à la fin, (s'il est possible de s'en empêcher, ) estant bien plus nécessaire de le dresser par la douceur, (s'il y a moyen, ) que par la rigueur ; en ce que le cheval qui manie par plaisir, va de

meilleure grace que celui qui est contraint par la force. Davantage, en le forçant, il en arrive le plus souvent des accidents à l'homme & au cheval ; à l'homme, en ce qu'il court fortune de se blesser, si la force dont il use n'est conduite avec grand jugement ; & au cheval, qui, en courant le même risque, étouffe sa gentillesse, s'use les pieds & les jambes, se rendant par-là incapable de bien servir. Mais d'autant que les Français ne sont pas de l'humeur des autres Nations, en ce que leurs chevaux, de quelque nature qu'ils soient, bien que sans force, sans adresse & sans gentillesse, ils veulent, sans considérer ces choses, les faire dresser. J'ai creu, avant que passer outre, devoir dire à vostre Majesté, un petit mot de la nature des chevaux en particulier. Premièrement, il est tout certain que j'ai remarqué par les lieux où j'ai été hors ce Royaume, mesmement en Italie, où on a toujours fait grande profession de l'exercice de la Cavalerie, qu'ils n'entreprennent point un cheval, qu'il n'ait toutes les qualités nécessaires pour bien manier, & si on leur en mène qui soient colères & impatientes, meschants, lasches, paresseux, mauvaise bouche & pesante, infailliblement quelque beaux qu'ils puissent être, ils ne les entreprennent point : au contraire, ils les envoient au carrosse ; ce que les François ne trouveroient nullement bon, & accuseroient d'ignorance les Ecuyers qui renvoyeroient leurs chevaux de la sorte. C'est l'occasion, Sire, qui m'a fait plus soigneusement rechercher la méthode de laquelle j'use, pour ce que par autre voie il me seroit impossible de réduire quantité de chevaux que l'on m'amène, dont la plupart ont les mauvaises qualités ci-dessus : qui me fait dire sans vanité ni présomption, que, si je n'eusse recogneu mes règles plus certaines, & beaucoup plus briefves que toutes les autres que j'avois apprises, je n'aurois pas quitté la plus grande partie de celles du Seigneur Jean-Baptiste Pignatelli, Gentilhomme Napolitain, le plus excellent homme de cheval qui ait jamais esté de nostre siècle, ni auparavant, duquel j'ai appris une partie de ce que je sais, durant le temps de six années que j'ai passé auprès de lui. Et pour ce que je n'ai jamais eu faute que de temps, j'ai travaillé à l'abrégé autant qu'il m'a été possible pour dresser les hommes & les chevaux, à quoi j'ai réussi si heureusement, que je puis faire voir que mes règles sont des plus briefves, & si certaines qu'elles sont

infaillibles. Ce n'est pas que je réproûve les autres, par lesquelles les bons & rares Escuyers apprennent à leurs chevaux à bien manier juste : mais j'estime celles desquelles je me fers, estre telles que je les viens de dire, & de plus moins périlleuses. Si donc quelque cheval refuse d'obéir, il faut que le prudent Chevalier considere ce qui l'en empesche. Si le cheval est impatient, méchant & colère, il se faut donner garde de le battre, (quelque meschanceté & défense qu'il fasse) pourvu qu'il aille en avant ; pour ce qu'estant retenu de court, cette subjection chastie assez sa cervelle, (ce qui est plus nécessaire à travailler a tels chevaux & à tous autres, que les reins & les jambes, ) & les cordes du cavesson, durant ces escapades, lui donnent le chastiment à propos, & au même temps qu'il se met en effort de s'échapper, tellement que par cette voie, il faut qu'il demeure dans sa piste, malgré qu'il en ait : mais si l'incommodité du cavesson le faisoit arrester pour chercher quelque autre défense, soit en allant en arrière, ou bien en se jettant contre le pilier, alors celui qui tiendra la chambrière, lui en fera peur, & lui donnera un coup, contre lequel si il se défend, il redoublera jusques à ce que le cheval aille en avant : puis incontinent lui donnera à cognoistre que son obéissance produit les caresses, & continuant de la forte avec la prudence requise, le cheval s'appercevra & exécutera bien-tost ce qu'on desire de lui. Si le cheval est paresseux & lasche, & que sa paresse & lascheté lui fassent refuser d'obéir, il faut se servir de la chambrière vigoureusement, tantost de la peur, tantost du mal, espargnant néanmoins les coups le plus qu'il fera possible, pour ce que ce doit être le dernier remede, lequel il ne faut mettre en usage qu'aux extrémités des malices noires des chevaux, principalement quand en se défendant ils cherchent l'homme pour lui faire mal. Si le cheval se rencontre avoir mauvaise bouche, ordinairement la défense s'exerce plustot en avant, & en forçant la main, que non pas en arrière ; tellement que tel cheval ne doit estre battu ; au contraire, retenu & allegéri, pour lui donner bon & juste appui & le mettre sur les hanches, afin de lui oster l'habitude de s'appuyer sur la bride & forcer la main ; ce qui se fera au même pilier, en trottant & galopant doucement, jusqu'à ce qu'il fasse sa leçon sans contrainte, & avec de la légèreté. Si le cheval est pesant, & que sa feule

pesanteur empesche l'obéissance que l'on desire, il est besoin de le fort allégerir par la continuation de cette leçon, ou par les suivantes ; de crainte que, si on le pressoit auparavant que de l'avoir allégeri du devant, ou appris la commodité d'estre sur les hanches, il ne se mit sur les espauls, de telle forte qu'il fût après fort difficile de le relever : mais si parmi la pesanteur il s'y rencontroit de la malice, il faudroit bien prendre garde de le presser auparavant que de l'avoir allégeri, crainte de l'accident susdit, & d'un autre plus fascheux, qui est que, le pressant avant que d'estre allégeri, il ne manqueroit pas de se défendre de sa malice, laquelle n'estant pas secondée de force ni de légèreté, il y auroit hasard que le cheval estant attaché à terre à cause de sa pesanteur, cela l'obligeast, voyant qu'il ne se pourroit défendre de sa force, de se jetter contre terre, ou, taschant de faire quelques estans, n'estant assisté de force ni de légèreté, tomber ou se renverser, ou quelquefois se coucher ».

*Méthode & invention nouvelle de dresser les Chevaux, par le Duc  
Guillaume de New castle ; imprimée à Anvers en 1657.*

Je ne suis pas de l'avis de ceux qui disent qu'on ne saurait disconvenir que le Duc de Newcastle ait augmenté le petit nombre de connaissances que l'on avait avant ses écrits. Ses principes, déduits avec assez de soin, ont fait un très-grand tort à la Cavalerie, les moyens qu'il indique à suivre pour dresser les chevaux, ne peuvent être sentis par les Elèves & Amateurs, non plus que ceux de tous les Traités de Cavalerie anciens & modernes, comme je prétends le démontrer dans l'Analyse que je sais des Ouvrages qui ont le plus influé sur les éléments d'Equitation que nous avons.

En disant, *quand le cheval sera dressé, à un air, vous le passerez à un autre*, le Duc de Newcastle n'indique point les moyens qu'on aura dû employer pour l'instruire au premier, & encore moins ce qui prouve que l'animal est assez assoupli & confirmé à une leçon pour passer à une autre qui l'assujettit davantage, & qui exige qu'il soit préparé.

En disant, pour faire exécuter au cheval telle ou telle chose, *vous soutiendrez la main à droite ou à gauche, les ongles en-dessus ou en-*

*dessous ; en piquant de l'une ou l'autre jambe, vous vous servirez des rênes de la bride ou de celles du cavesson : ce n'est point encore expliquer les degrés, l'instant ou l'à-propos, choses indispensables pour l'instruction du cheval : car tous les mouvements du Cavalier qui ne feraient point agir l'animal à un degré convenable à ce qu'on exige, ne produiraient point d'effet avantageux ; & c'est aussi ce qui arrive, quand les ignorants veulent entreprendre de dresser les chevaux : ils sont beaucoup de mouvements inutiles, & quantité d'autres nuisibles ou opposés à ceux qui conviendraient pour remplir l'objet qu'ils ont en vue.*

Comme depuis le Duc de Newcastle on a simplifié & perfectionné dans les bonnes Ecoles les principes anciens, & que ceux qu'il a imaginés, ne sont suivis que par des personnes à qui les grands maîtres de nos jours ne reconnaissent point de talens, je transcrirai seulement un ou deux de ses préceptes, afin qu'on puisse juger, sans avoir recours à son Livre, de la manière dont il s'exprime pour communiquer ses idées, & de la fausseté des principes qu'il a introduits, sur l'assiette du Cavalier, & que je regarde comme l'époque des divisions qu'il y a eu dans les opinions plus on moins erronnées des Ecuyers lesquelles ont beaucoup retardé les progrès qu'on aurait pu faire sur l'Equitation, & occasionné la ruine d'une infinité de braves chevaux<sup>102</sup>.

*De l'assiette parfaite, & des actions du Cavalier.*

« Avant que le Cavalier monte à cheval, il doit voir que toutes choses à l'entour de son cheval soient en ordre, ce qu'il aura fait en un instant, sans être à prier après la moindre petite chose, pour (comme l'on dit) faire de l'entendu. Lorsqu'il est dans la selle (car je présume que la plupart savent comme il y faut monter) il s'y doit séoir droit sur l'ensourchure, & non sur les fesses, combien que plusieurs croient que la nature les a faites pour s'asseoir dessus : mais il ne faut pas s'en servir à cheval. Etant donc bien placé sur l'enfourchure dans le milieu de la selle, il doit s'avancer vers le pommeau le plus qu'il pourra, laissant la largeur de la main entre son derrière & l'arçon de la selle, tenant les jambes droites en bas, comme s'il estoit à pied, ses genoux & cuisses tournés au-dedans vers la selle, les

tenant serrés & fermés, comme s'ils étoient collés à la selle ; car le Cavalier n'a autre chose avec le contrepoids de son corps à se tenir à cheval. Il doit se planter ferme sur les étriers, le talon un peu plus bas que les orteils, en forte que le bout des orteils passe les étriers de demi-pouce, ou un peu davantage ; il doit tenir le jarret roide, les jambes ni trop loin, ni trop près du cheval, c'est-à-dire, qu'il ne lui touche pas les côtés, à cause des aides que j'enseignerai ci-après. Il doit tenir les rênes dans la main gauche, les séparant du petit doigt, serrant le reste dans la main, le pouce sur les rênes, & tenant son bras plié tout contre son corps, mais sans être contraint. La main de la bride doit être trois doigts au-dessus du pommeau, & deux doigts plus avancée que le pommeau, afin qu'il n'empesche pas de manier les rênes, qui doivent être droites sur le col du cheval. Il doit avoir dans la main droite une houssine souple, pas trop longue comme une gaule à pescher, ni trop courte comme un poinçon, mais plutôt courte que longue ; d'autant qu'on a plusieurs aides très-belles d'une houssine courte, que la longue ne permettroit pas : le manche d'icelle doit passer un peu la main, & cela non pas feulement pour en caresser le cheval, mais aussi pour la tenir plus ferme. La main droite dans laquelle est la houssine, doit être un peu devant la main de la bride, la pointe de la houssine au-dedans, la poitrine un peu avancée, le visage gai & réjoui, sans toutefois rire, regardant droit entre les deux oreilles du cheval lorsqu'il avance. Je n'entends pas qu'il soit roide comme un bâton, ou qu'il se tienne à cheval comme une statue ; mais au contraire, qu'il soit libre, & avec toute la franchise possible, &, comme l'on dit (en dansant) à la négligence. Ainsi, je voudrois qu'un homme fût à cheval en Cavalier, sans aucune formalité ; car cela sent plus l'Ecolier que le Maître ; & je n'ai jamais vu aucune formalité qui ne m'ait semblé approcher du simple & du niais. L'assiette est de telle importance, comme vous verrez ci-après, que c'est la seule chose qui fait aller un cheval juste, & qui est préférable à toute autre aide ; ne la méprisez donc point. Qui plus est, j'oserai dire en assurance, que celui qui n'est pas bel homme de cheval, ne sera jamais bon homme de cheval. Quant aux rênes de la bride & du cavesson, je vous enseignerai aux discours suivans ce qui n'a jamais été connu jusqu'ici ». (Je ne puis comprendre comment, avec une telle assiette,

on pouvait avoir une bonne tenue à cheval, & le sentir assez exactement pour le dresser à toutes les allures & à tous les airs. L'aveu que je viens de faire, me conduit à un autre sur la difficulté que je trouve à concilier les grandes choses que les Auteurs racontent qu'ils ont faites sur les chevaux, avec le peu d'avantage que l'on tire de leurs principes).

*De la façon dont M. de Newcastle dit avoir réduit un cheval rétif à tout excès.*

« Un cheval rétif a tout excès ne consiste pas feulement en ce qu'il ne veut point avancer, mais aussi en ce qu'il s'oppose au Cavalier, en tout ce qui lui est possible, & cela avec malice : car, si on le veut faire avancer, il ira en arrière ; si on le veut faire tourner à une main, il voudra tourner à l'autre : ainsi il se défendra, & s'opposera à tout ce qu'on voudra lui faire faire. Ces actions ne sont que méchanceté envers le Cavalier, pour le contrarier à tout ce qu'il veut faire.

Mais voici le fondement sur lequel il faut travailler pour les accorder & gagner le cheval : car la persection d'un cheval bien dressé consiste en ce qu'il fuit la volonté du Cavalier, en sorte qu'ils n'aient qu'une volonté. Il faut un peu le forcer, mais pas long-temps ; car on le rendroit pire. Je n'ai point encore vu que la force & la passion aient gagné quoi que ce soit sur un cheval ; car le cheval ayant moins d'entendement que le Cavalier, sa passion en est plus forte, tellement qu'il l'emporte toujours sur le Cavalier ; ce qui fait qu'aucune violence n'a d'effet sur lui : car, lorsque le Cavalier pense être victorieux, il est trompé, vu qu'on trouve au mesme temps que c'est le cheval : parce que, lors que le Cavalier a tant éperonné le cheval, qu'il l'a mis tout à sang à sueur, & que lui-même s'est baigné dans la sueur & qu'il s'est mis hors d'haleine, cependant qu'il tourmentera le cheval, il résistera toujours ; il courra contre une muraille, ou se couchera, mordra, ruera, & fera mille désordres de la sorte. Tout aussi-tôt que le Cavalier ne l'éperonne, ni ne bat plus, il laisse ses méchancetés ; en quoi le Cavalier, qui pense avoir surmonté le cheval, est trompé, parce qu'il ne fait plus la rosse au pas, d'autant qu'il est victorieux, si le Cavalier s'y

entend bien ; car le Cavalier lui a cédé en cessant de le battre & de l'éperonner. Le cheval donc trouvant qu'il a du meilleur, il est tout-à-fait conquérant.

Si le Cavalier recommence encore à le battre & éperonner, le cheval lui résistera de rechef ; ce n'est donc pas le cheval qui est vaincu, mais le Cavalier, qui est la plus grande beste des deux. Battre & éperonner ne fait que continuer la querelle jusques à la mort, comme un duel. Partant, c'est Le tout de rendre le Cavalier & le cheval amis, & faire qu'ils n'aient qu'une volonté.

Si en cette extrémité on ne le peut faire en une façon, il le faut faire en une autre ; c'est-à-dire, si en cette extrémité le cheval ne veut s'accorder avec vous, il faut que vous vous accordiez avec lui en cette sorte : vous voulez faire avancer votre cheval ; lui, pour se défendre de vous, se jettera en arrière : alors à l'instant vous le devez tirer très-fort en arrière : or, pour vous être contraire, il s'avancera ; sur quoi vous le devez pousser très-fort en avant. Si vous voulez tourner à la main droite, il voudra tourner à la main gauche ; vous donc, tournez-le à la main gauche aussi vite qu'il vous sera possible. Si vous voulez tourner à la main gauche, il voudra tourner à la main droite ; tournez-le alors à la main droite aussi vite qu'il vous sera possible. Si vous voulez le faire aller de biais d'un côté, il voudra aller de l'autre ; suivez l'y donc. S'il veut se lever, levez-le vous-même deux ou trois fois. En un mot, suivez-le en tout ce qu'il voudra & changez aussi souvent que lui. Lorsqu'il verra qu'il ne pourra résister ; niais que vous voulez toujours ce qu'il veut, il s'étonnera, soufflera, reniflera & ne sçaura que faire, comme faisoit le cheval que j'ai guéri par cette médecine.

Je dis que c'est ici le moyen de guérir un cheval qui est désespérément rétif ; autrement, le moyen ordinaire est de récompenser le cheval lorsqu'il fera bien, & de le châtier lorsqu'il sera mal. Mais vous devez être prodigue en vos récompenses, & chiche en vos corrections, autrement vous gâterez votre cheval. Vous devez lui pardonner plusieurs fautes, comme provenant d'ignorance ; car comment saura un cheval qu'on ne l'ait enseigné ? Enseignez-le donc par fréquentes répétitions. Lorsque vous l'aurez enseigné, & qu'il résiste par méchanceté, châtiez-le, mais

rarement, & votre châtiment ne doit pas être continué long-temps. Si le cheval obéit tant soit peu, arrêtez-le, & faites votre amitié par quelque récompense se. Si le cheval se lève trop haut, ne manquez pas de lâcher extrêmement les rênes, & en tombant, donnez-lui ferme des deux éperons, lorsqu'il est près de la terre, & le faites avancer. Voilà ce que j'avois à dire d'un cheval excessivement rétif, & des châtimens ordinaires ».

(Tout bien examiné, ces principes longuement déduits, que le Duc de Newcastle trouve aussi excellents qu'ingénieux, ne sont rien moins que cela. J'ajoute même, que cette pratique prouve qu'il ne sentait pas assez bien ses chevaux pour s'appercevoir de leurs desseins par la promptitude de leurs mouvemens, par la manière variée de rassembler leurs forces, par l'ordre des pieds sur le sol, par l'à-plomb du corps, la position de l'encolure, de la tête, par le mouvement des oreilles & le couaillement, & c. Indications dont tout homme de cheval tire avantage pour parer les défenses de l'animal, loin de le faire tourner, reculer, avancer jusqu'à l'étourdir ; ce qui expose le Cavalier. Cette leçon singulière n'a pas du beaucoup instruire les Elèves qui l'ont étudiée. Mais voyons encore une des remarques de l'Auteur, pour juger de la différence qu'il y a de ses connaissances aux nôtres.

#### *Remarque.*

« Il est impossible de dresser aucun cheval avant qu'il obéisse au Cavalier, & que par son obéissance il le reconnaisse pour son maître ; c'est-à-dire, il faut qu'il le craigne, & que de cette crainte procède l'amour, & ainsi qu'il lui obéisse ; car c'est la crainte qui fait obéir toutes choses, les hommes aussi bien que les bêtes. Il faut donc mettre peine à faire que le cheval craigne le Cavalier, parce qu'il obéira par amour de lui-même, de crainte du châtiment. L'amour n'est pas une prise si assurée, d'autant qu'elle fait dépendre de la volonté du cheval ; au-lieu que, lorsqu'il craint le Cavalier, il dépend de sa volonté, & cela est être un cheval dressé. Mais lorsque le Cavalier dépend de la volonté du cheval, c'est l'homme qui est dressé. L'amour donc ne sert à rien ? c'est la crainte qui fait le tout ;

c'est pourquoi le Cavalier se doit faire craindre, qui est le fondement de dresser un cheval. La crainte sait rendre l'obéissance, & la coutume à obéir rend un cheval dressé. (Croyez-moi ; car c'est le conseil d'un ami & de la vérité ». Ce raisonnement n'est, à mon avis, qu'un galimathias dicté par l'enthousiasme, & rien de plus).

(Comme les principes que nous suivons actuellement en France dans les bonnes Ecoles de Cavalerie, sont très-éloignés de ceux des Anciens qui ont écrit depuis le Duc de Newcastle jusqu'à l'époque où M. de la Guerinière a donné son Traité de Cavalerie, que nous regardons comme le premier des modernes ; & qu'il ne serait d'aucune utilité, pour étendre les bornes de notre savoir, que je rapportasse les préceptes qu'ils ont donnés, qui ressemblent beaucoup à ce que j'ai déjà transcrit, je m'en tiendrai à ajouter la posture de l'homme de cheval de Messieurs Gaspar de Saunier, & de Garsault, dont les Ouvrages sont les plus connus).

*L'Art de la Cavalerie ou la manière de devenir bon Ecuyer, par des règles aisées & propres à dresser les chevaux à tous les usages, par Monsieur Gaspar de Saunier, Ecuyer de l'Académie de l'Université de Leyde.*

#### *Posture du Cavalier à cheval.*

« Lorsque le Cavalier sera bien placé à cheval, dans le fond de la selle, le plus près du pommeau qu'il fera possible, & qu'il aura par-devant un estomac bien ouvert, c'est-à-dire, les épaules en arrière, ce qui fera paraître une espèce de creux au milieu des reins ; il faut qu'il ait la tête droite au-dessus des épaules, regardant bien directement entre les deux oreilles du cheval. Cela se doit faire naturellement, sans contrainte & sans paraître gêné. Après avoir fait marcher quelques jours un Elève, on lui montrera à le mener bien quarrément, soit au pas ou au trot, parce que tout Cavalier qui saura bien conduire son cheval dans les quatre coins du manège, fera en état de faire toute autre chose ; car tout homme qui danse bien un menuet, peut facilement apprendre les autres danses

(Je suis assez content de la posture du Cavalier à cheval, pour le temps où l'Auteur a écrit ; mais je ne puis lui passer ce qu'il recommande de faire observer à un Elève, en disant qu'après avoir exercé quelques jours, on lui montrera à mener son cheval bien quarrément dans les coins du manège foie au pas ou au trot ; raisonnement pitoyable, & principes opposés à ce qu'il convient de pratiquer, qui consiste à employer une année à donner de la fermeté à cheval aux commençants, en trottant vigoureusement. Il paraît incroyable que M. de Saunier, qui a été instruit par Messieurs de Bournonville & Duplessis se soit servi d'un pareil moyen pour instruire promptement ses Elèves).

*Le nouveau & parfait Maréchal, par M. Garsault.*

*Posture de l'homme de cheval.*

« Droit dans la selle, le chapeau droit, l'habit boutonné ou large, la veste boutonnée, assis dans la selle, les épaules en arrière : soutenez les reins en les pliant un peu ; ne baissez ni ne levez le nez ; les jambes à-plomb près du cheval, & le talon un peu plus bas que la pointe du pied ; les bras le long des côtés, la main de la bride en sa situation, ainsi que celle de la gaule ; les étriers à votre point, ni trop longs ni trop courts, & au bout du pied. Aucune contrainte apparente en tout cela. Puis tenez vos jambes fermes, ne les brandillez point, appuyez sur vos étriers, & c. Ne donnez jamais de saccades ; au contraire, ayez beaucoup de moëlleux dans la main : ne menez jamais votre cheval de biais, mais droit entre vos jambes : ne reculez point de travers, ne tirez pas perpétuellement la bride : au-lieu d'appeller de la langue, serrez les cuisses ; il faut vous prévenir que les regardants ne doivent point voir vos aides. En picotant, on brouille le cheval, & c. Deux choses de conséquence qu'il faut observer tant que vous êtes à cheval, sont de ne jamais couler & arrêter le bouton des rênes sur la crinière, & de ne point quitter la bride. Tenez-vous toujours des cuisses, & jamais au pommeau de la selle : cela est honteux, & c ».

(On voit, par cet assemblage informe de préceptes, que les écrits de M. Garsault n'étaient pas plus avantageux qu'intelligibles).

*Ecole de Cavalerie, contenant la connaissance, l'instruction & la conservation du cheval, par François-Robichon de la Guérinière, Ecuyer du Roi ; imprimée à Paris en 1744.*

Dans son second Livre, Chap. II, Monsieur de la Guérinière sait une description des différentes natures des chevaux, de la cause de leur indocilité, & des vices qui en résultent. Il aurait dû, ce semble, dans le Chapitre suivant indiquer les moyens qu'il faut employer pour y remédier, puisqu'il n'en avait pas fait mention dans celui-ci. Point du tout, il n'y est question que des instruments dont on se sert pour dresser les chevaux, ensuite des termes de l'Art, & c. Monsieur de la Guérinière cite le jugement que portent Messieurs de la Broue & de Pluvinel sur le cavesson que nous avons supprimé en France, & il paraît encore être très-partisan de cet usage, par la vénération qu'il a pour la décision de ces deux Ecuyers.

Il dit que « la hauteur de la main règle ordinairement celle de la tête du cheval, qu'elle doit être douce & ferme, & qu'elle doit s'accorder avec les jambes ». (Il se trompe un peu : c'est la force, la souplesse, le plus ou le moins de légèreté & la structure de l'encolure, avec les à-propos dans la manière de rendre, qui décident de la hauteur de la tête. A l'égard de la main douce & ferme, qui doit s'accorder avec les jambes, c'est une grande vérité, qu'il aurait dû rendre sensible en se servant des degrés qui eussent marqué la différence de ce qu'il nomme la main ferme ou la main douce, ainsi que l'instant où il fallait la soutenir pour l'accorder avec les jambes, qui doivent aussi avoir des degrés relatifs au besoin).

Le Chapitre des allures est bon, pour ce qui regarde l'ordre des jambes : mais l'Auteur omet une infinité de choses sur les différentes motions du cheval, qu'il était très-essentiel d'expliquer. « C'est le trot, dit-il, qui est la base de toutes les leçons, pour parvenir à rendre un cheval adroit, souple & obéissant ». (J'en conviens, pourvu toutefois qu'on donne à l'animal une belle attitude, sans quoi il ne s'assouplira pas davantage que celui d'un voyageur).

*De l'arrêt.*

« L'arrêt est l'effet que produit l'action que l'on fait en retenant avec la main de la bride la tête du cheval & les autres parties de l'avant-main, & en chassant en même temps délicatement les hanches avec les gras de jambes, en forte que tout le corps du cheval se soutienne dans l'équilibre en demeurant sur ses jambes & sur ses pieds de derrière, & c ». (L'Auteur ne donne pas une idée de l'arrêt que les Elèves puissent sentir : il ne parle point de l'à-plomb du Cavalier, & prescrit ce qu'il convient à-peu-près de faire sur un cheval dressé, pendant qu'il fallait indiquer les moyens dont on doit se servir avant sur un cheval à dresser. Il n'en est pas de même de l'action du reculer, que l'Auteur a bien expliquée. Si dans tous ses principes il était aussi intelligible, on aurait pu tirer un grand avantage de la lecture de son traité : j'observerai néanmoins qu'il aurait été plus digne d'éloges, s'il n'eût pas recommandé de tourner les ongles en haut en soutenant la main, & de frapper avec la gaule sur les genoux & sur les boulets de l'animal pour le faire reculer, s'il s'obstinait à ne pas le vouloir. Comme on ne doit commencer cette leçon qu'après avoir long-temps exercé, placé & mis d'à-plomb le cheval, le moindre mouvement que le Cavalier fera en soutenant la main, obligera d'abord l'animal de se rassembler ; & en augmentant un peu la pression du mors, de reculer avec justesse & d'une action soutenue).

#### *De l'épaule en-dedans.*

Les jambes du cheval ont quatre mouvements ; le premier est celui de l'épaule en avant, quand il marche devant lui ; le deuxième est celui de l'épaule en arrière, quand il recule ; le troisième est celui qu'il fait en levant la jambe & l'épaule dans une place sans avancer ni reculer, qui est l'action du piafer ; & le quatrième est le mouvement circulaire & croisé que doivent faire l'épaule & la jambe du cheval, lorsqu'il tourne étroit, ou qu'il va de côté, & c ».

(L'Auteur parle de l'action du cheval dans cette leçon & dans presque toutes les autres, sans expliquer comment il faut que le Cavalier s'y prenne pour le faire agir. Je ne vois pas qu'avec une omission de cette importance pour l'instruction d'un commençant, qui cherche à s'aider de la théorie sur l'art de monter & dresser les chevaux, il pût lui être de quelqu'avantage

d'étudier cette leçon. Il cite encore assez, mal-à-propos, ce qu'ont dit Messieurs de la Broue & le Duc de Newcastle, sur les parties qui s'assouplissent en exerçant le cheval l'épaule en-dedans sur les cercles, comme s'il eût craint d'avancer une erreur ; néanmoins il se décide à dire que les parties qui font le plus grand mouvement, sont celles qui s'assouplissent le plus. Il fallait ajouter, & celles qui sont le moins chargées de la masse).

### *Du Galop.*

M. de la Guérinière passe à cette allure, sans indiquer les moyens qu'il faut employer pour instruire le cheval à galoper ; il se borne à dire, qu'il faudra le galoper dans la posture de l'épaule en-dedans, non-seulement pour le rendre plus libre & plus obéissant ; mais pour lui ôter la mauvaise habitude qu'ont presque tous les chevaux, de galoper la jambe de dedans de derrière ouverte, écartée & hors de la ligne de la jambe de dedans de devant. Ce défaut est d'autant plus considérable, qu'il incommoder fort un Cavalier & le place mal à son aise, comme il est facile de le remarquer dans la plupart de ceux qui galopent ». (L'Auteur aurait du dire, dans tous les chevaux qui galopent). « Par exemple, sur le pied droit, ajoûte-t-il, qui est la manière de galoper des chevaux de chaise & de campagne, on verra qu'ils ont presque tous l'épaule gauche reculée, & qu'ils sont penchés à gauche ; la raison en est naturelle, c'est que le cheval, en galopant la jambe droite de derrière ouverte & écartée de la gauche, l'os de la hanche, dans cette situation, pousse & jette nécessairement le Cavalier en-dehors & le place de travers. C'est donc pour remédier à ce défaut qu'il faut galoper un cheval l'épaule en-dedans, pour lui apprendre à approcher la jambe de derrière de dedans de celle de dehors, & lui faire baisser la hanche ; & lorsqu'il a été assoupli & rompu dans cette posture, il lui est aisé de galoper ensuite les hanches unies & sur la ligne des épaules ; en sorte que le derrière chaise le devant, ce qui est le vrai & beau galop ».

(Tout ce qui vient d'être rapporté concernant le galop, est une longue erreur ; & l'usage continué un peu de temps des moyens que l'Auteur indique, a dû faire défendre les chevaux & en ruiner une grande partie, comme je l'ai démontré dans ces essais au Chapitre des allures. Comment

a-t-il pu se résoudre à contraindre, je pourrais dire à estropasser les chevaux, en les faisant galoper l'épaule en-dedans, pour s'opposer à la motion mécanique de l'animal au galop ? Si, appercevant l'effet, l'Auteur eût remonté à la cause, il aurait simplement cherché, en réglant l'allure & lui donnant la belle cadence qui caractérise le beau galop, à tenir le cheval plus droit & plus d'à-plomb. A l'égard de ce qu'il recommande pour parvenir promptement à sentir les chevaux au galop, en comptant dans l'allure du pas les foulées de chaque pied, je pense que le moyen le plus infaillible & le plus prompt, consiste à trotter beaucoup, en se mollissant pour prendre le fond de la selle & ne plus l'abandonner).

### *Des chevaux de guerre.*

« L'Art de la guerre & l'Art de la cavalerie se doivent réciproquement de grands avantages ; chaque air de manège conduit à une évolution de Cavalerie », dit l'Auteur ; & il veut le prouver par les applications suivantes. « Le passage, par exemple, rend noble & relevée l'action d'un cheval qui est à la tête d'une troupe : en apprenant un cheval à aller de côté, on lui apprend à se ranger sur l'un & l'autre talon, soit dans le milieu ou à la tête de l'escadron, quand il en faut serrer les rangs (il veut dire, serrer les files) & dans quelque occasion que ce soit.

Par le moyen des voltes, on gagne la croupe de son ennemi & on l'entoure diligemment.

Les passades servent à aller à sa rencontre & à revenir promptement sur lui.

Les pirouettes & les demi-pirouettes donnent la facilité de se retourner avec plus de vitesse dans un combat.

Et si les airs relevés n'ont pas un avantage de cette nature, ils ont du moins celui de donner à un cheval la légèreté dont il a besoin pour franchir les haies & les fossés ; ce qui contribue à la sûreté & à la conservation de celui qui le monte. Il faut corriger, continue l'Auteur, les chevaux qui ont la mauvaise habitude de mordre & de se jeter sur les autres chevaux, parce que dans un combat où ils sont animés, on ne peut leur ôter ce défaut ». (En

parlant ainsi, Monsieur de la Guérinière montre évidemment qu'il avait une idée bien fautive des motions de la Cavalerie ; car il n'est pas question de passer & faire l'aimable, en fatiguant son cheval à la tête d'une troupe, sur-tout en campagne, où les chevaux sont souvent dans la boue jusqu'au ventre. Il faut simplement qu'un Officier ait là une contenance assurée, & conserve bien son sang-froid dans les plus grands périls, commande sa troupe avec précision, en lui faisant observer le plus grand silence. Il n'est point question non plus de faire usage des voltes pour gagner la croupe de son ennemi & le combattre par derrière. Ce procédé ne convient point à un Français ; d'ailleurs la charge se fait toujours par plusieurs escadrons, soit à demi-intervalle, tant plein que vuide, ou en muraille ; & cela en courant à toutes jambes sur un fol souvent mal uni, pour culbuter la première & ensuite la seconde ligne de l'ennemi, avec le moins de désordre possible, observant que les files soient jointes & les rangs serrés, principe qui rend les voltes absolument inutiles. Tout ce que Monsieur de la Guérinière a écrit sur la manière d'instruire les chevaux de guerre, n'est pas plus conséquent que ce qu'on vient de lire ; mais il n'y a rien d'étonnant à cela. Quelqu'un qui a passé sa vie comme lui dans un manège, & qui ne connaît la guerre que par des récits plus ou moins exacts, ne peut que très-difficilement employer ses lumières à prescrire ce qu'il conviendrait de faire, lorsqu'on charge l'ennemi<sup>103</sup>. Je ne ferai pas aussi indulgent sur ce qui concerne l'Equitation ; je me plaindrai, avec beaucoup de raison, que l'Auteur se soit contenté d'expliquer ce que c'était que tel ou tel air, sans indiquer les moyens qu'il fallait employer pour instruire les chevaux à ces airs ; d'avoir fait l'énumération des différentes natures des chevaux, d'avoir expliqué d'où procèdent leur indocilité & leurs vices, sans avoir indiqué ce qu'il fallait mettre en usage pour les corriger & les soumettre à la volonté du Cavalier : omission qui est impardonnable, à moins qu'il n'eût point intention d'instruire les Elèves des Eléments de Cavalerie.

Après ce que je viens de dire contre Monsieur de la Guérinière, je ne dois point passer sous silence les éloges qu'il mérite sur la pureté de son style, en comparaison de celui des Auteurs qui ont écrit avant lui sur l'Equitation,

& sur la vérité des principes de l'assiette à cheval, que je ne rapporte point ici, parce qu'ils sont conformes aux miens, excepté dans la position de la main & ses mouvements.

*Le nouveau Newcastle, ou nouveau Traité de Cavalerie, imprimé en 1747.*

*De la main & de ses effets.*

« Le talent de bien exécuter dépend principalement de la bonté & de la délicatesse de la main, qui vient des houppes nerveuses qui forment en nous le sens du toucher, qui est plus ou moins délicat chez les hommes. On ne peut conséquemment définir le point de la main qui doit répondre à celui de la bouche du cheval. Supposons un homme que la nature a doué de ce tact subtil qui contribue à la bonté de la main ; voyons quelles sont les règles qui peuvent la perfectionner & la diriger dans les opérations qu'elle doit faire. Le cheval va en avant, il va en arrière, il tourne à droite, il tourne à gauche. Ces quatre mouvements s'exécutent au moyen de quatre mouvements de la main ; partant de la première position le poignet arrondi, tournez les ongles en-dessous pour faire aller le cheval en avant ; pour le reculer, arrondissez totalement votre poignet ; pour le tourner à droite, portez vos ongles à droite renversant le poignet ; voulez-vous tourner à gauche ? portez le dos de la main à gauche, de façon que vos ongles viennent un peu en-dessous ; la main doit avoir trois qualités dans tous ses mouvements ; elle doit être ferme, douce & légère. On doit entendre par main ferme, celle qui caractérise le bon appui ; la main douce, celle qui mitige ce point d'appui, & la main légère est l'appui modifié par la main douce. Les qualités de la main dépendent donc en partie de la manière de sentir plus ou moins, de rendre & retenir ».

(Je ne vois pas qu'un Elève puisse tirer grand avantage de ce raisonnement & des principes qu'il renferme. Au-lieu de parler de la délicatesse des houppes nerveuses, & d'expliquer les contorsions du poignet pour faire *une espèce de croix* comme le dit l'Auteur dans ce Chapitre ; il

me semble qu'il convenait mieux, de faire connaître les degrés des temps de la main, par les différents effets qu'ils produisent sur le cheval qu'on veut instruire, & l'à-propos dans la manière de rendre ou de retenir. Moyens uniques, d'où dépendent la justesse du travail & l'obéissance de l'animal).

« L'appui continué dans le même degré de force, dit encore l'Auteur, échauffe la partie, émousse le sens du toucher, endort la barre & la rend insensible. De-là la nécessité de rendre & de retenir ». (C'est une erreur, l'appui continué devient de plus en plus insupportable ; ce que le cheval fait bien connaître en battant à la main, ou en poussant dessus pour vaincre la résistance qui occasionne la douleur : de-là, la nécessité de rendre & retenir, & non de la prétendue insensibilité de l'animal). « *La rêne droite détermine le cheval à gauche, la rêne gauche détermine le cheval à droite.* (Ceci est encore démenti par l'expérience ; car la première fois que vous exercerez un cheval en bride, après qu'il l'aura été en bridon, vous verrez que, soutenant la main à droite, il tournera à gauche, parce que la rêne gauche sait plus d'effet dans ce moment. Il faudra donc s'aider en appuyant sur la rêne droite, ou en l'éloignant du cou de l'animal pour tirer la tête à droite. Je conviens que peu-à-peu il obéira à la main gauche, sans se servir de cette aide ; mais c'est plus à l'habitude qu'il contractera, qu'à la pression occasionnée par la rêne gauche. Pour se convaincre de ce que j'avance, on n'a qu'à arrêter la rêne gauche à l'œil du banquet, ce qui en rendra l'effet nul : on verra qu'il tournera à droite dès qu'on soutiendra la main gauche de ce côté).

#### *Des défenses des chevaux & des moyens d'y remédier.*

« Les défenses des chevaux naissent plutôt de l'impéritie du Cavalier, que des défauts naturels du cheval même. Un cheval se défend ; ne sait-il pas : enseignez-lui. Ne peut-il pas : tâchez, par les moyens de l'Art, de réformer la nature. Ne veut-il pas sachant & pouvant : après avoir épuisé les voies de la douceur & de la patience, contraignez-le par celles de la rigueur ». (Quelles ressources un Elève pourra-t-il trouver dans cet avis, pour les employer à dresser & soumettre son cheval ? Ne semble-t-il pas que l'Auteur, à l'imitation de ceux qui ont écrit avant lui sur l'Art de dresser les chevaux, ait craint d'expliquer ses moyens) ?

« Pour habituer un cheval au bruit de l'eau, attachez-le à deux piliers près d'un moulin. S'il veut se coucher dans l'eau, ayez deux balles de plomb percées & attachées à une ficelle, que vous lui glisserez dans les oreilles quand il voudra se coucher ». (Comme l'on peut manquer son coup, il vaudra tout autant lui planter les deux mollettes dans le ventre : il se corrigera pour le moins aussi-tôt qu'avec les balles). « Il n'est point de cheval qui ne se porte plus facilement à tourner à une main qu'à l'autre ; c'est du côté où il est plus faible, parce que le plus fort fait plus aisément l'action du tour ». (L'Auteur se trompe, s'il croit que les jambes de dehors pour un cheval qui tourne, sont plus fatiguées que celles de dedans : elles embrassent à la vérité un peu plus de terrain ; mais les jambes de dedans portent presque toute la masse qui s'incline sur le centre. C'est par habitude que le cheval tourne plus facilement à une main qu'à l'autre, souvent à raison de la souplesse qu'il y aura plus ou moins dans l'encolure ; j'ajouterai même, de l'à-plomb plus ou moins exact du corps sur les jambes. Qu'on y fasse attention, & on s'appercvra qu'il y a beaucoup de chevaux penchés à gauche : aussi tournent-ils plus facilement de ce côté que du droit, où ils sont plus roides & communément moins penchés). « Les chevaux peuvent être entiers par quelque défaut de vue : j'ai éprouvé, dit l'Auteur, pour les corriger de ce vice, de mettre une lunette sur l'œil malade ; & cela m'a réussi ». (Il fallait les faire trotter à la longe, en donnant la leçon dans les bons principes, l'effet en aurait été plus satisfaisant que celui de la lunette, parce que les chevaux se feraient habitués à voir les différents objets, & à ne point craindre ceux qui ne leur faisaient point de mal).

« La défense d'un cheval dont la bouche est mauvaise, s'exerce plutôt en avant qu'en arrière (Cela est très-positif, parce que, ne craignant point la résistance d'une main ignorante qui prend mal ses temps d'arrêt, l'animal la force & fuit tant qu'il veut en avant ; ce qu'il ne saurait faire en arrière). « Il ne faudra point le battre ; mais lui donner un bon appui & le « mettre sur les hanches ». (Si l'on s'avise de le battre quand il aura forcé la main, il s'emportera à toutes jambes, se jettera dans un marais, dans un fleuve ou dans un précipice, s'il s'en trouve un devant lui. Pourquoi l'Auteur, en

recommandant de lui donner de l'appui & de le mettre sur les hanches, n'indique-t-il pas les moyens convenables pour y parvenir ? Il ne devait pas ignorer qu'il y a beaucoup de difficultés, & que tant de gens qui voudraient suivre son avis, n'étant pas en état de le faire, ruineraient une infinité de chevaux sans en venir à leurs fins).

« Le cheval rétif est celui qui ne veut point aller en avant, qui se défend à une place. La longueur du temps peut avoir enraciné ce défaut autant que si c'était un défaut naturel ». (Si l'Auteur entend par défaut naturel, celui que l'animal apporterait en naissant, je ne l'admets point. Je crois que la manière de nous y prendre plus ou moins mal-adroitement pour réduire & employer les animaux à notre usage, peut occasionner des défauts : je n'en reconnais que de ce genre).

« Après avoir essayé de chasser le cheval en avant avec la gaule, on peut le corriger s'il n'obéissait pas, en le faisant beaucoup reculer dans le moment même de ses défenses ». (C'est un mauvais moyen, & il peut d'ailleurs refuser de reculer, comme il refuse de se porter en avant. C'est suivre la manière du Duc de Newcastle, qui faisait tourner le cheval plusieurs tours de fuite du côté où il désirait tourner. En voici un sur & très-simple. Mettez-le cheval rétif au cavesson, servez-vous discrètement de la chambrière ; commencez d'abord par les caresses & vous réussirez à merveille).

« Lorsque le cheval se lève droit pour former sa pointe, mettez te corps en avant & rendez la main pour le corriger, appuyez vivement les talons dans les temps que ses pieds de devant seront près de terre ». (Cela est très-bon : mais il faut bien prendre le temps & empêcher que le cheval ne rassemble ses forces, ayant les pieds de devant à terre ; car sans cela l'épreuve est très-dangereuse. Il y a des chevaux qui, après avoir été pincé des deux, fautent en avant, se rassemblent en l'air & sont une pointe très-dangereuse dès qu'ils ont touché le sol, lors même qu'on les pincerait encore dans cet instant, parce que c'est un moyen de défense qui est prémédité de la part de l'animal).

*Du Trot.*

Le Chapitre du trot est assez bien traité. Je voudrais pouvoir le rapporter ici en entier ; mais c'est ce qu'une analyse ne permet pas de faire.

Dans quelques-uns des Chapitres suivants, l'Auteur donne des explications pour instruire & conduire les chevaux : mais elles ne seront pas beaucoup senties par les Elèves. Il ne serait donc pas fort utile d'en faire l'analyse.

Passons, pour abréger, à l'assiette de l'homme de cheval, selon les principes de l'Auteur.

« Que le Cavalier se mette d'abord sur la fourchure, occupant directement le milieu du liège de la selle ; qu'il étaye, par un appui médiocre sur les fesses, cette position dans laquelle la fourchure feule paraît soutenir tout le poids du corps ; que ses cuisses soient tournées sur leur plat ; que, pour cet effet, le tour des cuisses parte de la hanche. (D'où pourrait donc partir ce tour, puisque les cuisses n'ont point d'autre articulation). Que le poids seul de son corps & de ses cuisses, soit l'unique degré de force qu'il employé pour sa tenue. Voilà la stabilité de l'édifice entier. Stabilité dont on ne trouve point la réalité dans les commencements, mais que l'on acquiert insensiblement par l'exercice & par la pratique.

Je ne demande qu'un médiocre appui sur les fesses, parce qu'un Cavalier assis ne saurait avoir les cuisses tournées sur leur plat ; parce que, le gros de la cuisse étant insensible, le Cavalier ne pourrait sentir les mouvements de son cheval. J'exige que la tout de la cuisse parte de la hanche, parce que ce tour ne peut être naturel, qu'autant qu'il procède de l'emboîtement de l'os. Je soutiens enfin que l'homme de cheval ne doit point mettre de force dans ses cuisses, parce qu'outre qu'elles en seraient moins assurées, plus il les serrerait, plus il s'élèverait au-dessus du siège de la selle, & que la fourchure & les fesses ne doivent jamais en abandonner ni le milieu ni le fond. Les bras doivent être pliés au coude, & les coudes doivent reposer également sur les hanches ; car si les coudes n'avaient point d'appui, ils varieraient sans cesse ; la main gauche doit être à la hauteur du coude, de façon que l'os du petit doigt, & le petit os du coude soit sur une ligne droite ; cette main, ni trop ni trop peu arrondie, mais contournée de manière

que le poignet seul en dirige l'action. La main de la gaule, placée plus bas & plus avancée que l'autre ; les jambes sur la ligne du corps du Cavalier ; la pointe des pieds sera un peu plus bas que les talons ».

(Cette posture, & celle qu'avait donné auparavant le Duc de Newcastle, ont été une source d'erreurs, & ont considérablement nui aux personnes qui en ont suivi les principes rejetés, avec raison, dans les bonnes Ecoles. Les connaissances anatomiques & autres, que l'Auteur a acquises depuis qu'il a donné son nouveau Newcastle, lui ayant fait appercevoir les accidents qui résultent de cette position par la compression du périnée, du canal de l'uretre à l'endroit de la courbure, de la glande prostate, quoiqu'à son commencement, des muscles triceps de la cuisse qui doivent être considérablement fatigués, & c. en outre, l'impossibilité de prendre de l'à-plomb & de l'assiette avec cette fausse position, que mal-à-propos beaucoup de personnes prennent encore : tout cela aurait dû l'engager à rectifier ses préceptes, que vraisemblablement il désavoue à présent ; car ce n'est pas assez qu'il ait dit dans le Dictionnaire Encyclopédique, à l'article du Galop, concernant les allures : « le Duc de Newcastle l'a pensé ; j'avoue qu'une déférence trop aveugle pour ses sentiments, m'a induit en erreur dans un temps, où, par un défaut de philosophie, de réflexion & de lumière, je jugeai indiscrettement, & sans examen, du mérite d'une opinion sur la foi du nom & de la réputation de son Auteur » : il faudrait encore qu'il dît de même en parlant de la posture, pour réparer, ou tout au moins arrêter les effets qu'une prévention déraisonnable peut produire au détriment de l'art de la cavalerie).

### *Le parfait Écuyer, ou l'Utile à tout le monde ; par....*

Si c'est être utile à tout le monde que de faire la description d'une infinité de harnois, l'Auteur a bien rempli ses vues ; mais comme elle est superflue pour beaucoup de personnes, & que c'est plus en simplifiant, qu'en multipliant les êtres qu'on peut se rendre utile, je dis que c'est abuser du titre que de passer son temps à rassembler & faire graver, pour modèle, une prodigieuse quantité de harnois anciens & modernes. A l'égard de

l'Equitation, comme l'Auteur ne dit que très-peu de choses, il serait inutile d'analyser ce qui ne peut être regardé que comme analyse, maigre le titre peu modeste de *parfait Ecuyer, & d'Utile à tout le monde*.

*L'Art du Manège, pris dans ses vrais principes ; par M. de....*

*De la belle assiette à cheval.*

« L'homme qui est à cheval doit s'asseoir juste dans le milieu de la selle, la ceinture en avant, les reins fermes & un peu pliés. La tête du Cavalier doit être droite & libre, en regardant entre les oreilles du cheval. Les épaules doivent être basses, libres, un peu renversées en arrière, les bras pliés aux coudes, joints au corps sans aucune contrainte, & tombant naturellement sur les hanches. La vraie position des jambes est d'être placées sur la ligne du corps du Cavalier, & suivant la ligne droite du genou au talon ; le plat des cuisses doit être tourné contre le quartier de la selle, en forte que les jambes soient près du cheval sans le toucher : il faut que le talon soit un peu plus bas si que la pointe du pied, & que les jarrets soient bien tendus.

Les mains doivent être placées directement l'une vis-à-vis de l'autre, deux doigts au-dessus du pommeau de la selle, & un peu détachées du ventre, avec les poings tant soit peu arrondis ». (Excepté les bras que l'Auteur recommande de joindre au corps ; les jarrets qu'il veut bien tendus ; les mains vis-à-vis l'une de l'autre & les poings tant soit peu arrondis, la description qu'il fait de la posture est bonne).

*Du Trot & du Pas.*

« Je commence par un cheval qui a l'âge convenable pour être monté, & les qualités requises pour le manège, ; Je lui suppose assez d'intelligence pour qu'il n'y ait avec lui d'autres précautions à prendre, que d'éviter qu'il ne confonde les leçons qu'il doit recevoir.

Je lui donne pour première embouchure un bridon avec un cavesson plus ou moins mordant, selon que la sensibilité de son nez m'en fait connaître la

nécessité (C'est bien mal-à-propos que l'Auteur se sert ici du cavesson ; car le bridon retient le cheval autant qu'il est nécessaire, facilite beaucoup à plier l'encolure & a soutenir la tête : enfin c'est l'instrument le plus convenable pour assouplir, soumettre & dresser les chevaux sans les fatiguer, ni leur gêner la bouche. Pourquoi donc introduire encore l'usage du cavesson, qu'avec raison on avait supprimé) ?

« Je ne dirai pas la même chose de l'usage de la martingale & de la plate-longe. C'est une invention de caprice inutile : cela n'empêche pas le cheval de secouer la tête. Il n'y a que la main bonne qui l'affermir ; toutes les défenses qu'il fait de la tête ne proviennent que d'une main mauvaise ». (C'est une vérité incontestable).

« Après avoir ajusté mon cheval de la façon que je viens de dire, je le monte dans le manège sur un terrain égal, je lui fais décrire un carré partagé régulièrement par sa piste, un palfrenier le chaste avec la chambrière quand il veut s'arrêter. Mon soin principal est de placer la tête du cheval, en n'y employant que beaucoup de douceur & de patience, & de lui faire connaître sa piste ; je ne veux pas qu'il coure : pourvu qu'il reste sur la ligne de son carré, qu'il porte la tête & l'encolure dans une bonne position, je n'exige pas d'autre souplesse ; j'use de récompense quand il obéit, & je le renvoie à l'écurie ». (C'est moins en racontant ce que l'on fait, qu'en expliquant les moyens qu'il convient d'employer pour faire exécuter telle ou telle chose à un cheval, qu'on peut instruire un Lecteur avide d'acquiescer).

« Lorsque mon cheval commence de porter la tête bien placée, & de la donner du côté où je la tire par les rênes du cavesson & du bridon ; lorsqu'il suit avec justesse les traces de sa piste sur le carré ou sur le cercle, je continue de le monter dans le manège, & de le mener dans les coins autant qu'il m'est possible ». (Ce n'est pas ce que vous faites, dirai-je toujours à l'Auteur, que je désirerais seulement savoir ; c'est la manière dont vous vous y prenez qu'il est nécessaire que je connaisse pour vous imiter). « Je l'anime pour le mettre au petit trot, à mesure qu'il incline à avancer, en l'animant de la langue & par le sifflement de la gaule : en l'obligeant à tenir la tête & le cou bien placé, il se trouve dans la nécessité de lever & plier les

bras, de suivre régulièrement de l'arrière main, de plier tant soit peu les hanches, de se délier le devant & le derrière, & de prendre la bonne position de son corps (Cela peut arriver : mais, encore une fois, quel avantage pourra tirer de cette théorie un Elève qui veut s'instruire). « Il me faut peu de temps avec cette méthode pour assouplir mon cheval au trot, pour lui donner le mouvement délié, déterminé & étendu, & pour l'habituer à distribuer ses pas avec égalité sur le terrain, & à marquer les temps dans la mesure la plus exacte. C'est certainement beaucoup obtenir pour le peu de temps que j'y emploie. Cependant je ne m'y suis jamais trompé ». (L'Auteur avant que de se faire comprendre, loue sa méthode. Plein de son sujet, il croit que, sur ce qu'il a dit, on pénètre tout ce qu'il pense, tout ce qu'il n'a point expliqué).

J'observe scrupuleusement de ne pas mener le cheval par une autre rêne que par celle du côté où il doit aller, & cela dans tous les airs du manège sans exception.

Pour mettre mon cheval à la perfection de son trot, je lui donne des reprises médiocres & réitérées. Je lui continue la justesse & la fermeté de la tête, en le chassant vigoureusement, & en même temps en le retenant sur la mesure & la cadence. Je lui sais faire des changements d'une main à l'autre, je l'arrête & je le tire deux ou trois pas en arrière, &c.

Quand j'ai achevé ma leçon au trot, & après avoir fait reculer le cheval un ou deux pas, je le mène au mur sur la ligne droite, pour lui donner de l'haleine ». (L'Auteur s'obstine toujours à ne pas donner d'explications dans ce qu'il vient de dire & dans ce qui suit. Il est même obscur quelquefois au point d'être incompréhensible,). « La perfection de mon trot se manifestant par les qualités qui caractérisent l'accomplissement du trot, je commence d'emboucher mon cheval avec un mors, & c ». (Il fait la description du mors & des effets qu'il produit : cela vient bien à propos) !

« Je reviens à la continuation du pas raccourci que je fais exercer à mon cheval. Je l'affermis dans ce qu'on appelle entrer dans les coins, prendre le bon appui sur son mors, & obéir aux rênes de la bride. Je lui donne ensuite des changements au travers du manège, d'un mur à l'autre, en le menant par la rêne de dedans qui lui plie le cou & la tête ; & en appuyant les genoux du

dedans, ce qui le fait avancer & lui plie l'épaule ». (Voilà la première fois que je vois qu'on doit plier avec les genoux, & que j'apprends qu'on peut plier la tête). « Je retiens la rêne de dehors pour lui contraindre la croupe, & pour le faire aller de côté ; & voilà mon cheval qui exécute pour la première fois la leçon qu'on appelle *fuir le talon*, sans que je l'aie touché d'aucun mouvement de la jambe.

Telle est ma méthode. L'exposé sincère que je viens d'en faire suffit pour persuader la bonté à tout homme qui a quelque connaissance de l'Art. Je la garantis infaillible à l'égard de toutes espèces de chevaux ». (De la manière dont l'Auteur s'y est pris pour faire connaître la méthode dont il parle, on peut la regarder comme la botte secrète, dont les Maîtres d'armes parlent sans cesse, sans la démontrer néanmoins, malgré l'obscurité qui règne dans son Ouvrage, un connaisseur sentira, en le lisant, qu'il renferme des vérités qui supposent des lumières sur l'art de soumettre, assouplir & dresser les chevaux ; mais qui ne peuvent point être apperçues par les Eleves : ce qui fait que je n'étends pas plus loin mon Analyse sur ce qu'il a écrit).

*Pratique de l'Equitation, ou l'Art de l'Equitation réduit en principes ; par  
M....*

*De la position.*

« Plus une masse quelconque a de points d'appui, plus elle est solidement établie ; deux points d'appui ne sont point suffisants, s'ils n'ont pas une largeur considérable ; il faut de toute nécessité en ajouter un troisième. Le tronc du corps humain peut être placé seulement sur les deux tubérosités de l'ischion ; ou sur les deux os, & sur le coccix, qui sera le troisième point d'appui ». (Il est physiquement impossible de faire appui sur le coccix. Outre qu'il est plus ou moins recourbé, & par conséquent, trop court pour servir de troisième point d'appui, comme le veut l'Auteur ; c'est un cartilage incapable de supporter la moindre pression, sans occasionner une vive douleur : à plus forte raison, s'il servait de base à une masse telle que

celle du corps d'un homme à cheval. C'est avoir de bien faibles notions sur l'anatomie, que de s'étayer ainsi).

« Le mouvement naturel de tout corps qui est mu, est, sans contredit, de tendre à sa direction ; le cheval, porte en avant, donne au corps de l'homme un degré de facilité à suivre son impression, proportionné à la vitesse de l'animal. Et pour résister à ce mouvement involontaire, qui lui fait porter le haut du corps en avant, il faut que l'appui sur les fesses soit bien plus solide que les deux autres, à raison de la difficulté qu'il éprouve. Concluons de-là, que plus un cheval a de reins, & plus il faut travailler ses hanches, plus l'homme doit poser sur ses fesses. Mais il ne doit pas regarder comme indifférente la manière dont elle porte dessus ; il les glissera sous le rein & sous les épaules, de façon qu'il se sente sur le coccyx même ». (Comment l'Auteur, qui, dans le premier Chapitre de son Livre, annonce que c'est à l'aide de la Géométrie, de l'Anatomie & de la Mécanique, qu'il établira ses principes, a-t-il pu dire que le cheval, porté en avant, donne au corps du Cavalier un degré de facilité à suivre son impression, & que, pour résister à ce mouvement involontaire, qui lui fait porter le haut du corps en avant, il faut de l'appui sur les fesses & sur le coccyx, & c. Sans qu'il soit question de Physique ni de Géométrie, l'expérience journalière aurait dû lui prouver, que, toutes les fois que son cheval se porte plus ou moins rapidement en avant, son corps s'incline en arrière, & plus ou moins aussi, suivant la souplesse des reins ; non à cause de la résistance du milieu seulement, mais à raison de l'inertie d'une masse élevée sur plusieurs petits ressorts, dont le mouvement est communiqué par la base qui le reçoit. Sans avoir recours, dis-je, aux démonstrations géométriques, voyons une épreuve simple ; par exemple, tenez un bâton verticalement & portez-le en équilibre sur le doigt, mettez la main en mouvement sur une ligne horizontale, le bout ou point du bâton opposé à celui qui touche le doigt inclinera à gauche, si la main est mue à droite : de même, un homme debout sur un bateau qui serait mu rapidement, pourrait tomber du côté opposé à celui du mouvement : un Cocher, sur son siège, incline son corps en avant lorsque le carrosse est mis en mouvement pour ne pas renverser, & c.

Voilà l'effet qu'un cheval occasionne : mais quand ce que l'Auteur dit, du mouvement existerait, je ne vois pas que ce fût une conséquence, pour conclure que plus un cheval a de reins, plus il faudrait travailler les hanches ; on peut, sans injustice, appeler cela une phrase absolument vuide de sens, ou une étrange disparate).

### *Des Cuisses.*

« Ceux dont les cuisses sont plus longues, placeront leurs genoux plus bas ; c'est ainsi que les cuisses, au-lieu de s'écarter du corps du cheval à mesure qu'elles s'éloignent de l'enfourchure, prendront, en quelque sorte, la tournure de l'animal ». (En parlant ainsi, ne ferait-on pas en droit de penser que l'Auteur a imaginé que le fémur était susceptible de plier & contourner sur le corps du cheval, ou qu'il y avait à cet os une articulation de plus que celles qui sont connues).

### *De la main.*

« La main peut être en même temps légère & assurée ; car pour être assurée, il suffit qu'elle soit en garde contre les mouvements désordonnés de la tête du cheval, ce qu'elle peut faire sans force (C'est la bonne assiette qui fait la bonne main, & non lorsqu'elle est en garde contre les mouvements de la tête du cheval : car les mouvements désordonnés dont parle l'Auteur, n'ont lieu que lorsqu'un Cavalier n'a pas une assiette bien assurée). « La main doit être placée au milieu du corps & au bout du bras ». (Je voudrais bien savoir ce que l'Auteur entend par une main qui n'est pas au bout du bras ? Mais passons tout ce qu'il dit sur les opérations de la main, le travail des rênes, les opérations simples, la direction des rênes, la distinction des rênes, opérations composées, propriétés de la rêne de dedans, de la sensation des barres, de la rêne de dehors, la nature du sentiment que doit éprouver le cheval sur ses barres, les qualités d'une bonne main ; la manière de faire concevoir au cheval les opérations les plus difficiles, pour trouver enfin le résumé du Chapitre. « La rêne de dedans détermine, celle de dehors soutient ; toutes les deux au même degré ont la

vertu d'enlever le devant ; une feule fait tourner le cheval : voilà les régies : c'est à la main à modifier son tact & à distribuer le sentiment suivant qu'elle veut opérer ». (Et voilà ce à quoi on ne comprend rien).

Je passerai encore sur les opérations des jambes pour transcrire quelque chose de l'assiette où l'Auteur revient.

« Outre cette heureuse disposition de toutes les parties du corps à cheval, il faut encore, pour être assis, que le point d'appui sur le coccix soit plus senti que les autres ; en forte qu'il soit comme une base sur laquelle toute la machine soit assurée : & c'est cette assurance générale de toutes les parties du corps qui produit l'assiette ». (Il faut que l'Auteur ait une grande confiance à l'appui sur le coccix, puisqu'il est toujours dans ses principes son point de réunion).

#### *Première leçon que M... donne à un cheval.*

« Dès qu'une fois le cheval sait trotter à la longe, & qu'il le fait uniment, c'est-à-dire, sans interrompre son trot par quelque temps de galop ou de pas, on commence à le monter. La première leçon doit être de lui apprendre à connaître la main & les jambes de l'homme ». (Cela est très vrai ; mais l'Auteur aurait dû expliquer comment il fallait s'y prendre : car ce n'est pas simplement en disant une vérité qu'on se rend utile, c'est en mettant aussi le Lecteur à même d'en tirer avantage, c'est en la lui faisant sentir).

« On essaiera ensuite à le faire reculer pour les deux rênes ; mais très-peu d'abord, en le caressant dès qu'il sera bien, & en prenant patience s'il ne veut pas obéir ». (Dans une première leçon on ne doit point reculer un cheval, il vaut beaucoup mieux finir à instruire un cheval, que de commencer par-là).

« Il n'y a point de cheval, quelque insensible que soient les barres, qui, à la fin, ne sente une main ferme qui réveillera son attention par des saccades de bridon jusqu'à ce qu'il obéisse ». (Quelqu'obstiné que soit un cheval, on ne doit jamais avoir recours aux saccades, elles ne servent qu'à le déplacer & à fatiguer ses jarrets. S'il veut s'emporter, alors on doit scier du bridon d'un mouvement très-prompt sans employer de force).

En exposant aux yeux du Lecteur quelques erreurs qui se trouvent dans la Pratique de l'Equitation, je dois dire pour la justification de l'Auteur, qu'il était fort jeune, quand il composa cet ouvrage. Un jeune homme enthousiasmé de quelques découvertes qu'il peut avoir faites dans un exercice aussi séduisant que l'Equitation (sur-tout pour un Officier de Cavalerie) est très-excusable de s'être laissé entraîner par le désir toujours louable d'en faire part aux autres dans les vues d'accélérer les progrès de cet art, dont on peut tirer de grands avantages. Il a été annoncé un second traité de Cavalerie par le même Auteur où l'on assure qu'il a beaucoup rectifié & augmenté les principes qui sont dans le premier.

Avant de finir mon Essai, je dois aussi faire l'aveu que je n'ai pris dans les ouvrages qui traitent de l'Equitation, qu'une partie des opinions qui diffèrent des miennes ; ce qui ne se pratique pas ordinairement dans une analyse où l'on doit exposer les bonnes mauvaises choses qui y sont répandues. Il est vrai que je suis justifié par la bonne intention qui m'a guidé, en cherchant à faire connaître les erreurs contre lesquelles les Elèves ne sont jamais assez en garde. Si mes vues sont remplies, je suis trop dédommagé des soins que j'ai pris à cet égard<sup>104</sup>.

Je trouverais dans un autre aveu une justification plus complète, selon ma manière de juger ; c'est qu'ayant envisagé de toutes les faces & attentivement les vérités qui sont éparses dans les traités sur l'Equitation, je n'en ai trouvé qu'un très-petit nombre ; encore sont-elles ensevelies sous une infinité de fausses opinions rendues d'une manière équivoque & énigmatique pour des commençants : du moins c'est ainsi que je l'ai vu, & chacun sait par sa propre expérience que l'on ne peut appercevoir les choses plus ou moins lumineuses qu'à raison des connaissances qu'on a acquises. Malgré cela, diront les personnes qui ignorent celles que je puis avoir, & qui n'auront point égard au motif qui m'a porté à écrire : d'où fort cet Ecuyer qui par un système nouveau vient philosopher en Equitation, qui apperçoit des phénomènes dont on n'a point d'idée, & qui croit, en dénigrant les Auteurs qui l'ont précédé, dont les écrits diffèrent des siens, se faire des partisans par ses nouveautés, en expliquant, tranchant & décidant de tout : un jeune homme dont on n'a

point entendu parler, qui n'a point occupé de place dans les manéges connus, qui ont de la réputation ; pendant que des personnes aussi instruites que modestes gardent le plus scrupuleux silence sur cet objet ? N'est-ce pas abuser impunément de la manie du siècle que d'en agir ainsi<sup>105</sup> ?

Je réponds à cette tirade, qui semble judicieuse, & qui néanmoins n'est que l'effet de la prévention, que je suis de bonne foi, parce que je n'ai écrit que ce que j'ai pensé ; qualité fort à désirer chez tous les Auteurs qui n'écoutent le plus souvent que la haine & la jalousie, quand il s'agit de décider sur un sujet ? Ce n'est pas tout, ayant donné mes preuves, démontrées autant bien qu'il a été en mon pouvoir de le faire, sans prétention à la science, on les pourra facilement peser, & me juger d'après l'examen. Au surplus, pourroit-on, sans injustice, faire un crime à quelqu'un qui a réfléchi attentivement & long-temps sur un sujet quelconque, de s'empresser à communiquer ses découvertes auxquelles il auroit confiance, ne fût-ce que d'ingénieuses fictions ? Mais pour qu'on n' imagine pas que sans droit & par audace je me sois avisé de jeter des idées neuves au hasard, je suis obligé de dire qu'il y a environ quinze ans que j'exerce avec principes, non pas comme beaucoup de jeunes gens, qui s'imaginent qu'en travaillant dans un manège on peut devenir savant sans prêter attention à ce qu'on fait, ou ce que l'on voit faire aux autres ; mais bien ayant employé toutes mes facultés chaque jour, avec un nouveau plaisir & une ardeur incroyable<sup>106</sup>. De plus, j'ai reçu des leçons dans plusieurs manéges par de bons Maîtres ; j'ai vu travailler au moins deux-mille chevaux qu'on cherchoit à dresser ; j'ai donné leçon à un très-grand nombre de jeunes gens pendant plusieurs années, commençant le matin & finissant le soir. Pour me venger du sort, qui me tenoit emprisonné entre les quatre murs d'un manège, j'ai, autant par goût que par nécessité, continuellement réfléchi sur ce que je voyois. C'est en combinant sur les effets que je suis remonté, d'une conséquence à l'autre, aux causes qui les produisaient, dont, à la vérité, je doutais d'abord par défiance de mes faibles lumières, mais dont j'ai été convaincu par les épreuves réitérées. C'est enfin en appercevant les rapports que la science de dresser les chevaux m'a paru avoir avec la Physique, la Méchanique & l'Anatomie, que j'ai cru pouvoir

expliquer d'une manière sensible, ce que les Auteurs qui m'ont précédé pour l'équitation, ont passé sous silence. A l'égard de la modestie, qui empêche les personnes instruites sur l'art de soumettre, assouplir & dresser les chevaux, de faire part de leurs connaissances ; je la trouve, on ne peut pas plus déplacée & mal-entendue, & je suis le premier à me plaindre de cette prétendue qualité : si ces personnes avaient eu les vices contraires, j'aurais pu profiter des vérités qu'elles auraient dites ; parce que j'ai toujours été fort avide d'acquérir des connaissances utiles, que mal-à-propos cette modestie m'a ravies.

C'est bien plutôt, comme je l'ai ouï dire cent fois, la fausse hypothèse, que l'Equitation est une chose de sentiment que l'on ne peut pas rendre, qui a fait qu'on n'a point voulu entreprendre d'écrire, crainte de ne pouvoir le faire d'une manière satisfaisante. Dans ce cas, c'est, à mon avis, une bien faible excuse : car je tiens pour certain que l'on peut rendre généralement tout ce qui est bien senti. Si les termes manquaient, il faut en créer plutôt que de rester en beau chemin, & de ne pas payer le tribut qu'un membre de la société lui doit, en communiquant d'heureuses & utiles découvertes par reconnaissance des bienfaits qu'indispensablement il reçoit journellement des autres membres qui la composent.

Pénétré de cette vérité morale, j'ai cherché à combattre les difficultés que doit rencontrer un Militaire en écrivant, quand il n'a été occupé qu'à des fonctions de détail qui ne lui permettent de se livrer que momentanément à l'étude des Lettres<sup>107</sup>.

Si mon entreprise a quelque succès, si les moyens que j'ai employés pour démontrer mes principes, sont accueillis des Amateurs, je publierai un second volume sur le phénomène du mouvement musculaire, sur le jeu que l'on peut donner, par le secours de l'art, à toutes les parties qui composent le cheval, sans détruire ses forces ni sa vigueur, pour donner la plus grande étendue possible à ses mouvements de progression, inconnus même à Messieurs les Anglais qui exercent le plus dans ce genre.

Je donnerai aussi l'explication de quelques termes de l'art auxquels on n'attache, pour ainsi dire, aucune idée juste ; tels que ceux d'action, de précision, d'union, d'ensemble, & c. la manière de faire exécuter des voltes,

de bien mettre un cheval à tous les airs, & je parlerai de plusieurs autres parties essentielles qui n'ont point été traité.

FIN.

# EXPLICATION

## *De quelques termes Anatomiques qui se trouvent dans ces Essais.*

LE BASSIN. C'est une grande cavité placée à la partie inférieure du bas-ventre, formée par la réunion de plusieurs os.

CARTILAGE, voyez LIGAMENTS.

LE COCCIX : petit os suspendu à l'extrémité de l'os *sacrum*, dont il peut être considéré comme une appendice. Il est formé par l'assemblage de quatre ou cinq pièces unies par des cartilages qui se soudent ensuite. Sa substance est spongieuse, revêtue d'une mince lame de matière compacte. Voyez os *sacrum*.

LE FÉMUR, est l'os qui forme la cuisse. C'est le plus fort & le plus long de tous les os du corps, Sa figure est à-peu-près cylindrique, & sa partie moyenne un peu courbée. Sa direction est un peu oblique, de manière que les deux os Fémur sont plus écartés l'un de l'autre par en-haut que par en-bas.

LES ILES, sont les deux régions inférieures & latérales du bas-ventre, situées au-dessus des aines.

LES ISCHIONS. Ce sont deux os situés à la partie postérieure & inférieure de l'os des Iles.

LES LIGAMENTS, sont une substance blanchâtre, fibreuse, serrée, compacte, plus souple que le cartilage, qui est une substance molle & moins cassante que l'os : les ligaments sont difficiles à rompre ou à déchirer ; ils ne prêtent presque point, ou que très-difficilement, quand on les tire. Ils fervent à maintenir en situation les os articulés, & en fixant les articulations, ils affermissent aussi la plupart des parties molles qui s'attachent à eux. On

les nomme articulaires, parce que c'est par eux que les os articulés tiennent ensemble & peuvent se mouvoir.

LES LOMBES, sont les deux régions latérales de l'ombilic.

MUSCULAIRE, se dit de tout ce qui concerne les muscles : or le muscle est une partie organique, composée principalement de fibres charnues, & que la nature a destinée à exécuter les mouvemens différens du corps.

LES MUSCLES triceps de la cuisse, sont trois muscles adducteurs de la cuisse, c'est-à-dire qui la tirent en dedans.

Os *Sacrum*, grand os triangulaire sur lequel est appuyée la colonne des vertebres.

LES VERTEBRES, sont vingt-quatre os, dont l'assemblage forme l'épine du dos. Sept sont nommées cervicales, parce qu'elles forment le chignon du cou, en latin *Cervix* : douze sont nommées dorsales, parce qu'elles sont placées tout le long du dos ; & les cinq autres s'appellent lombaires, à cause de la région des lombes qu'elles occupent.

#### ERRATA.

Page 119, ligne 1 & 4 de la note, suivant le, *lisez*, suivant les.

Pag. 146, lig. 15 de la note, cinquante ; *lisez*, cent.

Ibid. lig. suiv. trente ; *lisez*, cinquante.

Pag. 147, lig. 14, de la note, cent ; *lisez*, cent-cinquante.

Pag. 148, première ligne de la même note, cinquante ; *lisez*, cent.

Ibid. lig. 8, vingt ; *lisez*, cent.



lien vers <http://www.bnf.fr>



lien vers <http://gallica.bnf.fr>

***Essais sur l''équitation, ou  
Principes raisonnés sur l''art de  
monter et de dresser les  
chevaux, par M. Mottin de La  
Balme,...***

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1075138f>

**À propos de cette édition numérique**

Cette édition numérique est issue d'un programme de numérisation du patrimoine mené par la Bibliothèque nationale de France pour enrichir Gallica, la bibliothèque numérique de la BnF et de ses partenaires. En ligne depuis 1997, Gallica s'enrichit chaque semaine de milliers de nouveautés et offre aujourd'hui accès à plusieurs millions de documents numérisés : imprimés (livres, revues et fascicules de presse), manuscrits, estampes et photographies, documents sonores, partitions, cartes et plans...

Les imprimés sont d'abord numérisés en mode image (prise de vue photographique) puis le texte est extrait de manière automatique grâce aux techniques de reconnaissance optique de caractères (*optical character recognition* ou OCR). Les algorithmes informatiques utilisés définissent également de manière automatique la structure de l'ouvrage (en-têtes et pieds de page, illustrations, tableaux, etc.). L'état du document imprimé (taches, pages déchirées) et les caractéristiques de la typographie employée peuvent entraîner des erreurs lors de l'étape d'OCR. Le texte ainsi produit est ensuite relu, corrigé, et converti au format EPUB (*electronic publication*), format ouvert standardisé pour les livres numériques. Malgré tous nos efforts pour respecter au mieux le format original du livre, il est possible que vous retrouviez des coquilles ou des problèmes de mise en page qui auraient échappé au relecteur. N'hésitez pas à nous signaler ces anomalies à l'adresse [gallica@bnf.fr](mailto:gallica@bnf.fr).

## Conditions d'utilisation

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'œuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF.

Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n° 78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.
- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer ici [pour accéder aux tarifs et à la licence](#)

2/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.
- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

3/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

4/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un

autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

5/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur. En cas de non-respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

6/ Pour obtenir la reproduction d'un document de Gallica en haute définition, contacter [reproduction@bnf.fr](mailto:reproduction@bnf.fr)

7/ Pour utiliser un document de Gallica sur un support de publication commercial, contacter [utilisation.commerciale@bnf.fr](mailto:utilisation.commerciale@bnf.fr)

## Notes

1 A Greningen, & à Johannesberg.

2 Les Maîtres & les Auteurs chargent beaucoup trop ce qu'ils veulent communiquer ; l'Auteur veut tout dire, le Maître veut rendre toutes les idées qu'il a sur un sujet, comme s'ils ignoraient que tout est lié à tout, & que c'est sacrifier le véritable intérêt au plaisir licencieux & abunt de se faire valoir, que d'agir ainsi.

3 Croira-t-on jamais que Jean Taquet ait soutenu & fortement recommandé, d'arracher quatre grosses dents au cheval, près des crochets, afin qu'il fût plus facile de placer le mors dans la bouche de cette victime de l'ignorance outrée de ces temps barbares. Que l'on juge de l'énormité du mors dont on se servait. Croira-on encore que M. Salomon de la Broue, & d'autres après lui, aient donné, pour moyen infailible, de faire une charge avec un nerf de bœuf, « communément du haut de la tête en bas sur le visage, (ce sont ses expressions, ) pour un cheval qui forçait la main, ou qui avait la bouche égarée ; de le pousser à toutes jambes contre un mur, une porte, ou contre une corde tendue à travers d'une allée d'arbres ; d'attacher les parties nobles de l'animal furieux avec un cordon de foie ou de laine, ensuite tirer le dit cordon ». Traitement propre à désespérer & à rendre ramingue le cheval le plus froid & le plus docile. « De faire creuser une fosse de deux pieds en rond dans le manège, pour lui faire exécuter les voltes avec précision ». Après lui, M. de Brundeville conseilloit de châtier les chevaux à la tête avec un bâton, sur la moindre faute, & c.

4 Nous sommes si pénétrés de nos propres idées, qu'on ne doit pas trouver étonnant, quand on n'est point étayé de bons principes, que certains raisonnements sur lesquels nous comptons beaucoup, ne soient qu'un tissu de subtiles & ingénieuses erreurs. L'amour-propre est si adroit à nous cacher, sous son voile, la fausseté de nos pensées, en nous faisant concevoir la plus haute idée de nos lumières, qu'il est très-possible que l'on donne, de bonne foi, pour certain, ce qui n'est pas même vraisemblable.

5 Je serai indispensablement obligé de me servir de quelques termes anatomiques pour démontrer la posture à cheval, qui ne seront pas entendus

de tous mes Lecteurs ; mais, en s'adressant à un Chirurgien qui connaît la nomenclature de l'Art qu'il exerce, on sera bientôt instruit de ce qu'il est nécessaire de savoir pour me comprendre. On trouvera, néanmoins, à la fin de mes Essais, l'indication des parties du corps humain les plus relatives à l'Équitation.

6 Ce serait parler le langage de beaucoup d'Auteurs qui ont traité de l'Équitation, que de dire simplement une certaine attitude. On voit, par ce qui suit, que j'explique ce que c'est qu'attitude ; j'en userai toujours ainsi dans tout ce que je dirai, qui pourrait n'être point entendu ; car mon intention est de rendre palpable le petit nombre de vérités que je crois mettre au jour.

7 La masse la plus lourde devient légère par l'effet de l'équilibre. Le louvre d'à-plomb sur un pivot dont la base serait aiguë, tournerait en employant une petite force. On pourrait conclure, partant de ce principe, qu'un homme qui conserve & communique son à-plomb au cheval dans toutes ses motions lentes ou rapides, lui aide, loin de l'embarrasser par son poids.

8 Dans certains manéges, après trois ou quatre mois d'exercice, on donne des lances des épées pour courir les têtes ; on fait courir des chevaux qui passagent, & c. pour faire croire aux Elèves qu'ils font habiles ; ce qui prouve que le charlatanisme s'est glissé par-tout ; car dans les bonnes Ecoles de Cavalerie, il n'y a que ceux qui font de la première force qui exercent ainsi. On peut donc regarder les premiers comme de mauvais singes ou pantalons de l'équitation.

9 Tout Partisan que je suis de l'Équitation, tout persuadé que je suis encore de l'avantage que l'on pourrait tirer de ses principes, appliqués à l'instruction de la Cavalerie, je n'ai pas moins vu, avec beaucoup de peine, l'enthousiasme qui nous a portés depuis la dernière paix avec si peu de modération à estrapasser les chevaux, & à excéder les Cavaliers par un travail continuel pendant la journée, & souvent même aux flambeaux dans les manèges qui ont été édiés à cet effet.

Les vues du Ministère étaient bonnes ; occuper les troupes, les exercer, faire des réglemens pour mettre de l'uniformité dans la pratique des différents exercices, sont des choses très-utiles & indispensables ; mais la

majeure partie des personnes chargées des soins qu'exigent ces vues, ont abusé de la confiance qu'on a eue en eux, soit par un zèle mal entendu, soit par ignorance ou par l'effet, toujours actif, de l'intérêt personnel, qui aveugle sur ce qui en peut résulter pour le mal ou le bien général.

Premièrement, il n'y a point eu d'uniformité dans l'instruction : ici on faisait jeter l'assiette en dehors ; là on exigeait que ce fût en-dedans ; ailleurs qu'on la laissât droite ; loin de simplifier le travail, on a, au contraire, beaucoup cherché & innové, errant long-temps, comme on a toujours fait en Équitation, sans se fixer à un objet.

Des Officiers choisis, ainsi que des Maréchaux des Logis & des Cavaliers, ayant passé environ deux ans aux Écoles, font partis avec des prétentions pour instruire leur Régiment. Pleins de zèle & de confiance en leurs lumières, ils ont donné la même leçon aux vieux chevaux que l'on donnait aux jeunes ; les Cavaliers, chez qui les vieilles habitudes & l'âge ont rendu l'art inutile, ont été obligés de prendre la posture à cheval que l'on pouvait feulement faire prendre aux jeunes Cavaliers qui en étaient susceptibles ; avec les mêmes moyens ils ont cru forcer la nature, & assouplir également les corps, sans distinction d'âge, d'aptitude, & vaincre enfin les obstacles puissants qu'elle oppose par ses immuables loix.

Avant d'exposer aux yeux du Lecteur les excès où l'on s'est laissé conduire d'une erreur à l'autre, il faut convenir, pour la justification de ceux qui ont été employés à instruire la Cavalerie, que rien n'est si facile que de s'abuser sur ses connaissances, lorsqu'on ignore les vrais principes qui conviennent à ce Corps, sur lesquels on doit s'étayer pour cette instruction.

On croit tout voir & tout savoir quand on ne fait rien & ne voit rien, ou très-peu de chose. A-t-on quelques légères notions sur un objet, on part de-là pour se persuader qu'on ne doute de rien ? Voilà pourquoi on est si flatté dans ce cas de faire passer, rassembler ou piaffer les chevaux, sans s'inquiéter s'ils font droits & d'aplomb, s'ils font assouplis, s'ils font assis, ou, ce qui est bien différent, feulement pliés sur les jarrets.

Aussi on n'a fait aucune difficulté d'exercer les chevaux la demi-épaule en-dedans, ensuite les hanches en-dehors sur les cercles, puis à fuir les

talons, la tête & la croupe au mur, à changer de main ou à prendre des demi-voltes de deux pistes, à galoper en cercle & dans le droit, de tel ou tel pied ; rien ne paraissait impossible, on a entrepris toute espèce de difficulté avec la plus grande sécurité sur ce qui pouvait en résulter.

Cependant les Cavaliers ne sentaient presque rien de tout ce qu'un homme de cheval doit sentir pour plier, placer, mettre droit & d'à plomb, assouplir & rendre agréable l'animal qu'il éduque. Loin de concourir, par l'à-plomb & les à-propos des aides, aux mouvements plus ou moins réglés des chevaux sur le droit ou circulairement, ils n'ont pu avoir recours pour cela qu'à la force, à la violence & aux châtiments les plus rigoureux. Afin d'accélérer l'instruction que l'on avait pour objet, on a eu recours, par un effort de l'imagination, à des moyens, à mon avis, bien extraordinaires. Ils consistaient à enfiler, si je puis me servir de cette expression, un certain nombre de chevaux à une grosse longe, arrêtée à un poteau, autour duquel les malheureux chevaux faisaient des circonvolutions ; à mettre les Cavaliers à la torture avec des courroies qui ti-raient fortement les épaules en arrière, ainsi que le cou & la tête, pour leur faire ouvrir la poitrine en les martyrisant ainsi par des efforts douloureux, en leur faisant arrondir les poignets, en exigeant qu'ils allongeassent beaucoup les cuisses pour les faire paraître plus grands à cheval, en leur faisant jeter l'assiette à droite & à gauche pour les assouplir & leur donner plus promptement de l'à-plomb, & c. Il n'est pas nécessaire de faire ici de longs raisonnements pour donner des certitudes sur l'invalidité de ces merveilleux principes, inventés, sans doute, par un de ces cerveaux creux, dont les connaissances anatomiques n'étaient que le résultat de quelques notions vagues & incertaines. En mettant les têtes des cavessons qui étaient liés de distance en distance à la longe, à quinze ou vingt chevaux pour les faire exercer à la fois circulairement, pour leur donner de la précision & les assouplir, on a fait revivre les préceptes de M. de la Broue, qui faisait creuser des fossés dans les manéges pour exécuter les voltes avec justesse, & ceux du Duc de Newcastle, qui, pour assouplir l'encolure, attachait la longe du cavesson à l'arçon de la selle, pour amener de force la tête & l'encolure dans la volte. Il faut que l'on ait été étrangement

séduit & aveuglé sur une invention de cette nature, pour n'avoir pas senti que les chevaux, loin de s'assouplir, roidiraient leurs encolures pour faire porter une partie de leur corps par cette longe arrêtée à un point fixe, & s'en servir comme d'une cinquième jambe, ce qui ne pouvait que les rendre plus difficiles à conduire, lorsqu'ils ne seraient soutenus, à l'escadron, que par les mains vacillantes des Cavaliers qui voudraient les diriger.

Ce qui concerne les Cavaliers est aussi ridicule ; en faisant jeter l'assiette en-dedans ou en-dehors, on ôte l'à-plomb qu'ils doivent prendre sur les tubérosités des ischions, on les fait craindre de tomber ; ce qui augmente la roideur : la cuisse de dehors fort allongée par son poids & celui de la jambe, les fait placer sur la fourchure : les muscles du côté droit, si c'est à droite que l'on travaille, se contractent ; ceux opposés prennent un degré trop considérable de tension, qui occasionne un tiraillement douloureux, lequel ôte l'élasticité des parties musculaires & des ligaments articulaires. Il en est de même en arrondissant les poignets, en ouvrant la poitrine avec effort ; la moindre contrainte, enfin, s'oppose invinciblement à ce que les parties qui composent la mécanique du corps s'assouplissent. Ce que je viens d'avancer n'est point hasardé, ce sont des choses généralement reconnues en physiologie : il n'y a pas un seul Naturaliste dans l'Univers qui ne soit de cet avis ; mais voilà comme nous sommes, nous autres Français : nous courons promptement aux extrêmes. Aussi, loin d'accélérer les choses que notre impétuosité naturelle nous fait souhaiter ardemment de voir perfectionner tout de suite, nous y faisons obstacle, faute de réfléchir mûrement sur les moyens d'accélération que nous employons en conséquence. N'est-il pas incroyable qu'une Nation, éclairée à tant d'égards, ait imaginé que des hommes âgés de 40 à 60 ans soient susceptibles de s'assouplir, qu'ils pourraient dresser des chevaux, les rendre légers, adroits, souples, dociles, célères ; que l'on n'ait pas au moins soupçonné, que c'était donner un coup d'épée dans l'eau, que de faire exercer, à cheval, des vieux corps, dont les ressorts ont perdu pour toujours les trois quarts de leurs jeux, parce que, à un certain âge, les apophyses s'ossifient & même les muscles qui servent d'attaches ; que c'était fatiguer, estropier inutilement & ôter la confiance que des soldats expérimentés ont à

leurs forces & a leur adresse ; que c'était enfin le vrai moyen de faire envisager les chevaux, par les Cavaliers (qui doivent les aimer & les soigner) comme l'instrument de leurs peines & de leur destruction. Vous prenez le change, me dira-t-on ; ce n'était point pour assouplir ces vieux Cavaliers qu'on les a fait exercer dans les principes ; mais uniquement pour qu'ils donnassent l'exemple aux jeunes. Quant aux chevaux, on ne saurait disconvenir, ajoutera-t-on, que les fréquentes leçons les ont amenés à cheminer de deux pistes, à suivre les cercles les hanches en-dehors, à fuir les talons, à galoper de tel ou tel pied, & c. Je réponds à la première observation, que l'idée est fausse ; car des hommes qui souffrent se plaignent amèrement, & découragent, par leurs cris, en l'absence des Officiers, ceux qui auraient exercé en leur place ; que des gens qui sont connus pour aimer a remplir leurs devoirs, de vieux corps couverts de blessures, méritent des distinctions, & ne doivent donner d'exemples que dans l'exactitude pour le service, l'obéissance aux ordres qu'ils reçoivent, & sur-tout par le mépris de la peine, des souffrances & des dangers qui se présentent dans toutes les occasions. A l'égard des choses extraordinaires que l'on prétend faire exécuter aux chevaux, je reponds encore que l'action de passage, qu'on croit leur avoir donnée, n'existe qu'en apparence. Quel est le connaisseur qui ne s'est pas apperçu que c'est précisément là ce qu'on appelle jeter du sable aux yeux pour étonner & séduire les ignorants, qui ne réfléchissent même pas où ces grandes choses peuvent conduire ? Est-il un bon Patriote qui n'ait pas senti que c'était sacrifier le bien général à l'intérêt de quelques particuliers, que de confier une instruction qui aurait pu être avantageuse, à des personnes qui en étaient incapables, a de féconds innovateurs, qui n'ont cherché qu'à se faire admirer par des prestiges, & obtenir des graces en conséquence ? J'irai plus loin, & je dirai que non-seulement la plupart des personnes chargées d'instruire la Cavalerie, n'étaient pas en état de donner les leçons que l'on avait adoptées ; mais qu'elles ne pouvaient pas elles mêmes, tirer un certain parti d'un cheval sans le ruiner à la longue, parce que deux ans d'exercice ne suffisent pas pour acquérir ce qu'il est indispensable de connaître, quand même on aurait toute la théorie des de la Valées, des de

Nestiers, de Lubressac, & de Monchenu. Qu'est-il résulté de toutes les peines que l'on a prises ? La perte de beaucoup de chevaux, des défenses de ceux qui auraient été très-dociles ; sur un petit nombre d'autres, que l'on appelle dressés dans ces Écoles, parce qu'ils font quelques pas croisés. Les Cavaliers n'étant point d'à-plomb (non plus que les chevaux, qui traînent leurs pieds) se donnent des atteintes, s'entablent le plus souvent, travaillent sans suite, sans précision & sans vigueur, la croupe pressée dans les épaules, sans que ceux qui les conduisent ou veulent les conduire, se doutent de rien de tout cela : au contraire, ils se croient habiles, ils les recherchent continuellement & les ruinent en croyant les dresser.

Qu'était-il besoin pour fourager en campagne, passer des marais & cheminer dans la boue, souvent jusqu'au ventre des chevaux, dans les bois ou dans les bruyères, sur le fable ou sur les cailloux, gravir ou descendre des montagnes, faire des conversions, marcher en colonne ou de front, & c. qu'était-il besoin, dis-je, de faire rassembler, piaffer, passer des chevaux qui non-seulement n'avaient pas besoin de ces leçons, mais qui n'en font pas susceptibles, sur-tout étant exercés par des Cavaliers qui les corrigent quand il faudrait les caresser, qui donnent des saccadés lorsqu'il est instant de rendre, qui s'opposent sans cesse au mouvement de l'animal par le balancement de leur corps, qui n'est pas plus souple que d'à-plomb ? Que l'on abandonne les leçons de passage pour donner de l'assiette aux jeunes Cavaliers, en les faisant trotter long-temps sur des chevaux destinés à cet usage, & que ce soient des personnes instruites, qui connaissent la mécanique du corps : qu'on explique aux Cavaliers, comme, sans le secours de la bonne assiette, il est impossible d'arrêter, diriger & se rendre maître de leurs chevaux, pour qu'ils puissent bien les conduire à l'escadron & à l'ennemi : que les jeunes chevaux soient exercés par des Cavaliers les plus capables & les plus patients, long-temps en bridon, au pas, au trot, plutôt sur les chaussées que dans les manéges : qu'on ne les rende pas trop sensibles aux aides : qu'on ne les fasse galoper qu'en plaine, & rarement, après qu'ils auront été préparés huit mois au trot : qu'on ne s'inquiète point sur quel pied l'on donne les différents degrés aux allures : que l'on renonce enfin à ce raffinement d'instruction, qui ne

convient aucunement à la Cavalerie, & l'on fera, avec les petits moyens que j'indique ici & dans mes Essais, de plus grandes choses, qu'en persévérant à suivre les principes que l'on a adoptés.

Je termine cette longue note par observer que généralement, dans les troupes, on s'occupe trop à manœuvrer, & pas assez à s'instruire à bien marcher avec la célérité & l'ensemble de mouvement qui produit cette unanimité d'effort si redoutable à la guerre, où l'on marche beaucoup & où l'on manœuvre peu.

10 Voyez position de la main, Chap. XI.

11 Un Elève qui lisait dans les Dissertations sur la posture de l'homme à cheval, qu'il fallait être bien assis dans le milieu de la selle, n'était pas fort instruit, faute d'explication comment & sur quelle partie du corps il fallait prendre appui. Il croyait, fort mal-à-propos, avoir une bonne assiette, étant naturel même au plus ignorant d'opiner pour lui. Cette omission feule non-seulement retardait, mais le plus souvent faisait manquer l'instruction ; parce que sans assiette il n'y a point de bon Cavalier.

12 Il y a très-peu de personnes, soit à pied ou à cheval, qui aient les vertèbres d'à plomb. Lorsqu'elles sortent de leur base à cheval, & que les reins sont pliés, je suppose à gauche, pour lors les côtes font lever l'épaule gauche, la tête penche, parce que les vertèbres du cou sont aussi sorties de leur base ; le haut du corps s'incline à droite pour prendre l'équilibre ; l'appui sur la selle se fait presque en totalité sur la fesse gauche ; la hanche droite est plus en arrière que l'autre ; par conséquent la cuisse droite est moins tournée & allongée. Si le cheval saute ou trotte vigoureusement, l'assiette roule à gauche, le haut du corps s'incline à proportion pour ne pas tomber ; en forte qu'après un exercice de plusieurs années, on se trouve moins droit que quand on a commencé à exercer ; parce que l'on devient plus habile à prendre son équilibre qu'à redresser son corps, qui, n'étant point dans la position naturelle, ne peut acquérir le jeu nécessaire aux parties qui le composent, ni le ressort dont il est susceptible, qui l'unit au mouvement du cheval ; encore moins avoir les aides moëlleuses & liantes pour le dresser parfaitement.

13 Il y a des personnes qui ont imaginé, & sans succès, de mettre de grosses semelles de plomb sous leurs bottes pour faire allonger les cuisses, sans réfléchir que tout ce qui peut occasionner la moindre douleur par un tiraillement violent, fait roidir, ôte l'élasticité des parties musculaires ; conséquemment produit l'effet contraire à leurs vues ; ce qui prouve que, dans ce cas & dans tous autres, il est plus avantageux de se rapprocher que de s'éloigner de la nature.

14 On éloigne les jambes pour avoir une base plus considérable, (comme font les enfans lorsqu'ils commencent à marcher, qui les tiennent larges pour ne pas tomber) ; parce que l'on ne connoît ni l'à-plomb ni l'équilibre que l'on doit prendre sur les deux tubérosités des ischions. Il est facile de sentir que l'appui ou pression que l'on fait continuellement sur les étriers, diminue d'autant celle qu'on doit faire sur la selle ; ce qui éloigne sa ceinture du pommeau, occasionne un mouvement du corps & des jambes en avant & en arrière, aussi incommode pour le cheval, que pénible pour le Cavalier.

15 On ne peut arrondir le poignet sans employer de force & se fatiguer à la longue. Lorsqu'on le tient sur la ligne du bras, il a de la grace ; autrement il paraît estropié. D'ailleurs il est absolument inutile d'avoir le poignet arrondi pour sentir l'une ou l'autre des deux rênes. Un cheval bien placé & bien confirmé dans l'attitude qu'il doit avoir, tournera à droite & à gauche & fera un bel arrêt, en soutenant la main dans sa position. Tout ce qu'on a recherché à cet égard sont des raffinements superflus.

16 Les chevaux ont dans tous les temps fait la passion des Grands, & d'une infinité de personnes des deux sexes. Sans avoir recours à tout ce qu'ont dit les Poètes sur le faste ancien & moderne concernant cet agréable animal, il suffit de citer quelques traits d'Histoire,

17 L'assiette, ou, ce qui est la même chose, la base sur laquelle le corps du Cavalier prend l'appui sur la selle, consiste dans la position des tubérosités des deux os appelés *ischions*, & de la partie de chaque cuisse appelée moyenne interne inférieure. La perfection de l'assiette consiste à ce que l'on réduise ces deux points d'appui sur les ischions ; seulement, en allongeant les cuisses, en forte qu'elles ne contribuent à la tenue & à l'à-

plomb du corps que par leur poids. Les personnes qui n'ont point été assouplies & placées, font appui près des genoux & sur les ischions ; ce qui fait une base d'environ un pied & demi, qu'on ne peut point regarder comme stable, à raison de la mobilité des cuisses & de l'effort plus ou moins considérable des genoux, lors de la pression qu'ils font, quand on s'en sert pour la tenue. C'est encore pis, lorsqu'on ajoute à ce second point d'appui, celui que l'on peut prendre sur les étriers, sur-tout en les éloignant du corps du cheval & tenant les jambes roides, comme font toujours ceux qui n'ont point d'assiette.

18 On aurait tort néanmoins de croire que l'équilibre est plus facile à bien conserver sur les chevaux, eu égard à la base que l'on y prend, qui est mille fois plus considérable que celle du danseur de corde ou de celui qui, en patinant, fait porter sa masse sur une lame épaisse d'environ trois lignes. Que l'on observe la différence qu'il y a d'un mouvement occasionné par la volonté & la puissance plus ou moins grande de ces deux personnes à celui du Cavalier, qui ne peut être employé exactement qu'après l'effet résultant de la puissance d'un être dont l'action est spontanée, & que le Cavalier ne peut que modifier ; outre qu'il ne faut pas prendre dans ce cas l'assiette du Cavalier sur la selle, pour la vraie base, mais bien les pieds du cheval, dont le mouvement est alternatif des quatre jambes au pas & au galop, & de deux latéralement au trot.

19 Il est à-peu-près comme une personne qui danse & qui n'a point d'oreille, dont les élans sont presque toujours opposés à ceux des autres,

20 Il paraît tout-à-fait impossible aux personnes qui n'ont pas eu de principes, qu'on puisse résister, sans perdre l'assiette, sur un cheval qui fait une ou plusieurs cabrioles. Je vais néanmoins expliquer comment un Elève bien assoupli peut rester ferme sur la selle, quand il fait bien prendre les temps dans le saut. Pour que l'animal puisse s'élever avec le Cavalier qu'il a sur lui, il faut qu'il fasse une flexion considérable sur toutes ses articulations : dans cet instant, le Cavalier qui s'y attend plie les reins, abandonne ses forces & prend le plus grand à-plomb, en sorte que le choc de la selle est arrêté par le jeu des vertèbres lombaires, & ne parvient pas même jusqu'au buste d'une manière sensible. Au moment que l'animal est

prêt à retomber sur le fol & à faire une autre flexion, le Cavalier le saisit en serrant les genoux, pour se faire entraîner par la masse beaucoup plus considérable, qui est sous lui, laquelle en retombant le laisserait en chemin, en raison de son poids ; & ainsi de suite à chaque temps.

On juge bien que ces temps mal pris produisent l'effet contraire. Voilà ce qui fait tomber, maigre la force que l'on pourrait employer à se tenir, parce que les deux corps ne sont point liés ensemble, mais seulement joints ; de forte que le plus léger qui reçoit le mouvement, est chassé plus loin à raison de sa moindre gravité. Lorsqu'ils retombent, le premier qui est le cheval, comme je viens de le dire, à cause de la sienne qui est plus considérable, arrive sur le sol un instant avant le Cavalier qui, en tombant,

rencontre l'animal de nouveau élané, & reçoit une secousse beaucoup plus violente, qui l'éloigne plus ou moins selon le degré d'élévation où se fait le choc.

21 Il y en a qui ont souvent un étrier plus long que l'autre d'un demi-pied. Ce qui ne peut être sans que la masse soit très-loin de l'à-plomb indispensable au cheval, pour agir & exercer avec précision.

22 Le cheval qui pourrait courir avec la plus grande rapidité, se trouve arrêté & considérablement retarde dans l'étendue d'une carrière quand il est monté par une personne qui ne conserve pas son à-plomb, parce qu'il se trouve dans la nécessité d'employer une partie des forces qui auraient servi à l'élancer, pour maintenir l'équilibre exact, qui l'empêche de tomber.

23 Voyez, ci après, la manière de tenir le bricon & de s'en servir.

24 On doit entendre par se grandir, le mouvement ou faction qui élève le buste, fait plier les reins à un moindre degré, élever la poitrine & augmenter la pression des fesses sur leur base.

25 Après trente ans les cartilages s'offifient, & le corps, loin d'augmenter le jeu de ses ressorts, le perd tous les jours de plus en plus.

26 Chacun se mêle de faire trotter les chevaux à la longe, imaginant qu'il n'y a qu'à les faire courir sur un cercle pour les instruire & les assouplir. La plupart de ces donneurs de leçons sont si persuadés que cette manière d'exercer doit produire le bon effet de dénouer, assouplir, plier & placer le

cheval, que le plus souvent ils ne le regardent pas même aller, s'inquiétant peu de la position qu'il prend, pourvu qu'il marche ou coure.

27 Il n'est pas aisé de le rendre attentif. S'il était possible de fixer toujours l'attention des animaux, on leur ferait faire des choses étonnantes. Il est vrai que la crainte produit cet effet ; mais elle occupe tellement toutes leurs facultés, dans ce moment, qu'ils sont presque incapables de recevoir d'autres impressions. Si elle est occasionnée par l'aide de la chambrière, l'animal cherche à s'en éloigner simplement, & non à obéir à ce qu'on lui demande ; parce qu'il ignore la récompense qu'on lui donnera, s'il obéit ; & qu'il fait par épreuve qu'une gaule, un bâton ou un fouet élevés par ceux qui l'approchent, tombent toujours sur lui d'une manière plus ou moins douloureuse.

28 L'expérience prouvera que ce n'est point un raisonnement vague, lorsqu'on voudra suivre les principes que j'indique, en supposant néanmoins que l'on soit en état de juger de l'instant ; ce qui est une chose indispensable dans tous les différents degrés d'instruction dont je parle. On comprendra de plus, partant de ce principe, que ce qu'on pratique sans soins & sans connoissance trouble l'animal, le fatigue inutilement, & lui donne des fantaisies qui peuvent dégénérer en vices capitaux. Voilà comme, dans l'éducation de tous les êtres, tout est un grand mal ou un grand bien.

29 C'est encore ce qu'il faut discerner ; car il y en a qui se retiennent par crainte, par faiblesse, ou par ce qu'ils ont les pieds douloureux.

30 On fera surpris que je n'aie pas dit d'élargir la croupe, comme le répètent si souvent les Auteurs qui donnent quelques règles pour exercer & assouplir un cheval. Pour justifier ce silence, je donnerai pour raison ( & j'offre à le prouver) qu'il est physiquement impossible à un cheval quelconque d'étendre son trot sur un cercle, sans que l'arrière-main ou croupe ne soit plus éloignée du point central que les épaules qui la précèdent ; parce que, l'arrière main-chassant & élançant la masse, soit au trot ou au galop, sur une ligne droite, ce ne peut être qu'en éloignant les hanches du centre & en se couchant en-dedans plus ou moins, selon la vitesse de la course, que les chevaux qui exercent sur les cercles pourront y

tenir les épaules. Il seroit donc aussi inutile que ridicule de recommander d'éloigner & élargir la croupe avec la chambrière.

31 Ce n'est point pour philosopher ; mais pour faire connaître mes moyens, les démontrer par la marche uniforme de la nature, & expliquer mes principes d'une manière aussi simple qu'elle m'a paru vraie, que je parle de l'organisation des animaux.

32 Une fois qu'ils ont reconnu les mouvements qui font entendre nos volontés, & que la manière de leur demander les a rendu, par le châtiment ou la récompense réitérée & donnée à propos, attentifs à les observer, il faut être bien persuadé qu'aucun ne leur échappe, & qu'ils se gravent dans leur mémoire d'une manière ineffaçable. Raison très-forte pour nous obliger à ne rien faire de trop ni de trop peu, à n'être pas entreprenant sur un animal qui met tout à profit, parce que n'agissant qu'au moyen d'idées simples sa mémoire n'est troublée par aucune espèce de réflexion.

33 J'aimerais autant que l'on donnât pour solution, *Dieu l'a voulu ainsi*.

34 Les animaux conduits uniquement par leurs besoins, ne s'occupant qu'à boire, manger, fuir le froid & la trop grande chaleur, à s'accoupler, à rechercher la compagnie de leurs espèces ou autres approchantes, ne prennent pas grand intérêt à ce que nous exigeons d'eux pour notre agrément ou notre utilité. Ils doivent même s'y opposer ; mais ils fléchiront, si les châtimens ou la récompense employés à propos, leur font sentir comme une chose indispensable à leur tranquillité & à leur bien-être, la nécessité d'agir à notre gré, selon leur pouvoir. Bien entendu cependant, que la peine qu'ils pourraient prendre, en obéissant, n'excédera pas la crainte qu'on leur aura inspirée du châtiment, en ce qu'il est naturel à tous les êtres sensibles de choisir ce qui est le plus convenable au bien de leur existence.

35 Les moyens que j'indique ici ne doivent être mis en usage que pour un cheval devenu ramingue, pour avoir été mal mené & tourmenté par un ignorant. Car de la part d'un jeune cheval que l'on aura commencé à instruire suivant mes principes, mis en pratique par une personne entendue, il ne doit point être question de défenses.

36 C'est ce que quelques Auteurs ont écrit ; mais en disant, il faut faire telle ou telle chose, ils n'ont point dit à quel degré, dans quelle circonstance ; ce qu'on doit faire à tel ou tel cheval, comment il faut s'y prendre pour les réduire ; les preuves que ce qu'on pratique pour les dresser, produit tel ou tel effet ; ils n'ont donc pas instruit ceux qui ne l'étoient pas.

37 On marque le demi-arrêt après avoir plié l'encolure, pour ramener le bout du nez bien perpendiculairement sous l'oreille droite ou gauche du cheval selon le côté où il aura été plié, & lui lever un peu la tête, l'encolure, ainsi que les épaules.

38 Il y a chez les hommes des différences sources de nos erreurs, qui, se réunissant d'abord à la haute opinion que nous avons de ce qui vient de nous, nous portent souvent jusqu'au ridicule, & nous rendent plus à plaindre qu'à blamer.

39 Ce seroit ici le lieu de donner des raisons pour décider la discussion arrivée de nos jours, concernant les aides d'une jambe ou de toutes deux ; mais comme je traite des aides en général & en particulier à la fin de ce Volume, je me bornerai à dire que, si le Cavalier n'a point attention de contenir le cheval avec la rêne de dehors lorsqu'il veut le porter en avant d'une seule jambe, il pourra très-fort se traverser & se désunir s'il pan au galop.

40 Si les chevaux ne sont, en fait d'instruction, que ce que nous les faisons, ce doit être une forte raison pour ne rien pratiquer d'inutile sur eux en les exerçant, & c'en doit être une pour moi de répéter sans cesse qu'il faut prêter la plus grande attention aux mouvements de l'animal qui agit d'après l'impression de ceux du Cavalier pour appliquer à propos la récompense ou le châtiment, puissance qui soumet, assouplit, dresse & rend agréables les chevaux qui auroient été très-dangereux sans le secours de bons principes.

41 Les demi-Savants veulent toujours rassembler, passer ou piaffer, sans se mettre en peine si le cheval est placé & assoupli au point où il convient qu'il soit pour exercer à ces airs. Le Cavalier, outre cela, est souvent très-mal en selle ; ce qui concourt, avec ce que je viens de dire, à l'avilissement du cheval.

42 Toute l'Equitation tient aux récompenses données à propos, car si dans l'exemple ci-dessus on récompense l'animal quoique rassemblé, quand il est déplacé, il pourra croire que c'est non-seulement parce qu'il s'est rassemblé, mais aussi parce qu'il a faussé son encolure ou sorti son corps de la ligne en se traversant. Pour se convaincre de cette vérité, qu'on essaye de rendre dès qu'il faussera son encolure, en attendant qu'il ait réuni ses forces en se rassemblant ; on s'apercevra quelque temps après, qu'il prendra de lui-même cette fausse attitude, cherchant par-là à mériter la récompense accoutumée. C'est donc une raison pour être conséquent & ne rien faire qu'à propos sur les chevaux qu'on veut éduquer.

43 Voyez Aides, chapitre XI.

44 Mr. de Vandeuil, quoique bon Ecuyer, ne disait autre chose aux Elèves qui allaient exercer sous lui, que le mot de *brillant* : du brillant, répétait-il sans cesse. L'idée qu'il attachait à cette expression, était sans doute : placez, tenez droit, rendez léger & adroit le cheval qui exerce sous vous, sans que vos aides soient apperçues par les Spectateurs autrement que pour embellir votre assiette. Idée qui ne pouvait être sentie que par un Elève instruit qui n'avait pas besoin de cet avis.

45 A mesure que le cheval s'instruit & entend le Cavalier, il faut rendre la récompense plus rare, & de plus en plus chaque jour, pour s'épargner des soins & éviter d'être continuellement en mouvement, comme le sont certaines personnes, dont les connaissances sur l'Art de dresser les chevaux sont très-bornées : car rien ne prouve autant l'ignorance, que la manie qu'ils ont de rendre & retenir à chaque instant sans sujet ; parce que non-seulement il n'y a que les à-propos qui peuvent dresser les chevaux ; mais encore tout autre mouvement nuit, retarde & même fait manquer l'instruction.

46 Il est impossible de prescrire le temps ou ranimai doit passer d'une leçon à une autre. C'est l'intelligence du Cavalier & son habileté qui peuvent en faire décider plus ou moins bien : car il faut voir le cheval, ou le sentir dans la main ou dans les jambes, pour juger de-ce qu'il fait faire. On ne peut donc ici parler que des signes indiqués par le mouvement, qui annoncent que l'animal est disposé à passer à d'autres leçons. A l'égard de ce qu'ont

dit les Auteurs d'Equitation, concernant les parties qui s'assouplissent à cette leçon relativement à l'appui de l'une ou l'autre d'elles, je pense ( & il serait aisé de le prouver en exerçant) qu'elles s'assouplissent toutes dès qu'elles sont mues, non pas au même degré, puisque c'est le plus ou moins de mouvement, le plus ou moins de roideur occasionne par le poids bien distribué ou la contrainte, qui en décide. Voilà pourquoi il faut charger ou alléger à propos les parties qui exercent ou agissent.

47 Il existe une tendance naturelle imprimée à tous les animaux pour la conservation de leur être, soit dans l'usage qu'ils font des aliments, soit par les épreuves des causes capables de dépraver ou de détruire ce qui entretient chez eux le principe vital.

48 On aurait tort d'être étonné que les Ecuyers aient tant de sujets de se passionner pour l'exercice du cheval. Je pourrais ajouter beaucoup de choses à ce que je viens de dire sur le plaisir que l'on prend en équitant ; mais comme il n'est bien senti que par ceux qui le connaissent, je me bornerai à dire que le Philosophe & le Naturaliste en trouveraient beaucoup, s'ils connaissaient cette partie, outre l'avantage qu'ils auraient de se procurer ou entretenir la santé : car il n'est point d'exercice plus propre à fortifier les plus foibles constitutions, tant de l'un que de l'autre sexe.

49 On ne doit faire galoper un cheval que quand il est bien droit & bien uni au trot. S'il n'était pas droit, les temps d'arrêt que l'on marquerait, ne portant pas également sur les deux hanches, produiraient peu d'effet & fatigueraient les jarrets que l'animal emploierait pour se retenir & soulager les épaules chargées & accablées de la masse élancée. Il ne saurait pour cette raison galoper avec la cadence qui caractérise le beau & agréable galop.

50 Quand on passe un coin, il faut que l'arrière-main suive la ligne ou la piste que l'avant-main a tracée, en cheminant toujours également avec l'une & l'autre partie.

51 Voyez Aides, Chap. XI.

52 Un cheval bien dressé au pas & au trot ne doit point se précipiter sur les épaules : c'est un peu pour parler le langage des autres, que je me fers de

cette expression ; car, passant du trot au galop, cela ne peut arriver que dans les premiers moments, si l'on s'y prenait mal.

53 La jambe de derrière de dedans chasse aussi, mais beaucoup moins ; la croupe tombe donc, parce que la jambe gauche, pour chasser plus puissamment la masse, cherche à prendre la direction centrale : quand c'est outré, cela devient nuisible par la raison contraire, & c. Voyez Allures.

54 Voyez Allures. Chap. XI.

55 Chacun sent plus ou moins, suivant le connaissances, l'attention & l'affection qu'il peu avoir a la chose : il serait donc inutile d'expliquer tous les degrés qu'on peut employer suivant le circonstances, qui varient autant qu'il y a d'individus.

56 Pour ne rien laisser de louche, il faut encore expliquer ce qu'on doit entendre par donner des temps de chasse. On chasse en avant, avec les fesses, lorsqu'après s'être un peu élevé sur les étriers, ou en fermant les cuisses, on se relâche promptement en se laissant tomber sur la selle dans l'instant où les jambes de derrière sont en l'air : la pression sur les étriers prise de même, ainsi que celle des genoux, produit un effet à-peu-près semblable.

57 Les personnes instruites sur l'Art de soumettre & dresser les chevaux, pourront trouver que je suis entré dans des explications trop détaillées dans mes Leçons ; & ceux qui ne le sont pas, diront qu'il y a une infinité de choses que je n'ai point fait connoître pour ne les avoir pas assez expliquées ; qu'ils ne peuvent, avec ce que j'ai écrit, acquérir toute la théorie nécessaire pour exercer avec succès à cheval. Je répondrai aux premiers, qui auront oublié, on parlant ainsi, les peines qu'ils ont eues en commençant, que ce n'est point pour eux que j'ai fait des Leçons, & que, n'y ayant rien d'élémentaire dans les Ouvrages mêmes des Auteurs qui ont le plus de réputation sur cette partie, rien qui puisse être senti & utile aux Elèves qui desirent s'instruire a laide de la lecture, j'ai juge très-nécessaire de suivre une autre méthode que les Auteurs qui m'ont précédé. A l'égard des seconds, en convenant avec eux que chaque air, chaque attitude, chaque mouvement, pourrait faire le sujet d'une longue dissertation, je ferai valoir, pour ma justification, la crainte d'être ennuyeux par des explications trop

longues & trop multipliées ; outre que les jeunes gens qui voudront étendre leurs connaissances sur l'Equitation, n'auront qu'à donner en conséquence l'attention nécessaire à ce qu'ils font, en partant toujours des principes qui se trouvent dans mes Essais, pour réussir. Au surplus, le trop ou le trop peu a toujours été l'écueil des Ouvrages didactiques ; pourquoi, plus qu'un autre, aurais-je l'avantage exclusif, ou pour mieux dire, impossible de réunir tous les suffrages, & de contenter tous mes Lecteurs ?

58 Ce que je viens de dire, joint à ce qui suit, explique assez les effets de la main pour me dispenser de faire un long Chapitre à ce sujet, comme cela a été pratiqué dans les Ouvrages qui traitent de l'Equitation, sans qu'on se soit fait entendre. Dans cette occasion, ainsi que dans beaucoup d'autres, j'ai senti que c'était moins en faisant de longs & pompeux raisonnements qu'on pouvait instruire, qu'en expliquant simplement la chose que l'on veut communiquer. a

59 C'est aussi ce qu'ils sont dans les commencements qu'ils sont travaillés en bride. Quand ils ne sont pas bien placés & confirmés dans le beau pli qu'on leur aura donné en exerçant, ils faussent l'encolure & tournent plus facilement encore du côté opposé à celui où l'on soutient la main.

60 Je ne dirai rien des figures ni de ce qu'il faut mettre en pratique pour faire des voltes : on trouve ces figures gravées presque dans tous les Livres qui traitent de l'Equitation ; quant aux moyens, ils sont les mêmes qu'aux changements ou contre-changements de main de deux pistes. Il n'y a que des degrés plus ou moins considérables & l'à-propos relativement à l'allure qui peuvent faire une différence. Au surplus, comme il y a très-peu de personnes en état de conduire les chevaux dans la justesse qu'exigent les voltes, qui d'ailleurs n'ont que très-peu d'utilité, on fera bien de ne pas s'engager dans ces difficultés, qui peuvent occasionner la ruine des chevaux, parce qu'elles se font toujours aux dépens de ces victimes de l'enthousiasme d'un homme à prétention

61 Il serait superflu de répéter, quoique dans d'autres termes, les choses qui ont été dites selon l'usage de beaucoup d'Auteurs ; & il serait déplacé, pour ne pas dire injuste, de contredire, par une fausse prévention, élevant hypothèse contre hypothèse, pour faire un vain étalage d'érudition. Les

grands raisonnements, en pareil cas, ont presque toujours pour bête l'aigreur & la jalousie. Il suffit donc (indépendamment des égards réciproques qu'on se doit en courant la même carrière) de dire des vérités palpables, pour frayer une nouvelle route que chacun voudra tenir, parce qu'il est naturel d'abrégier & de s'épargner des peines inutiles. Il est aussi très-simple d'imaginer que c'est presque toujours parce qu'on manque de moyens pour convaincre de la vérité de ce qu'on avance, qu'on a recours à la manie de détruire ce que nos concurrents ont écrit sur le même sujet ; comme si nous n'avions pas chacun notre manière devoir, de sentir & de rendre nos idées ; & qu'une personne conduite par sa bonne intention ne dut pas mettre au jour les connaissances que le temps & le travail lui auront fait acquérir, par la raison qu'il n'est pas le plus pompeux & le plus énergique de tous les Ecrivains.

62 Il ferait d'une grande utilité pour la Cavalerie que l'on donnât ces degrés aux chevaux. Rien ne contribuerait plus à rendre la marche célère, & à épargner beaucoup de peines inutiles que l'on prend faute de connaître ou suivre scrupuleusement ce principe, qui est de la plus grande conséquence, comme je vais le démontrer dans l'explication abrégée cy après. Je dois prévenir le Lecteur, qu'il n'est point question ici de rassembler son cheval, parce qu'on ne parviendra jamais à faire sentir à une troupe ce que c'est que de rassembler, outre que cela est inutile.

Il ne s'agira simplement que de ralentir, soit que l'on marche par rang ou par file, quand on sera trop près, & de gagner ou rattrapper la distance perdue, (plus ou moins par chacun de ces rangs ou files, ou par les Officiers qui sont à la tête des escadrons, divisions, subdivisions, & c.) en cheminant d'un pas allongé & plus diligent lorsqu'on marche à cette allure, jusqu'à ce que chacun soit à sa distance. Pour parvenir à remédier à ce défaut inquiétant pour le Général dans une marche, soit près de l'ennemi ou non, on oblige les Officiers majors de courir continuellement le long des colonnes qui s'allongent, criant : *serrez, serrez à vos distances*. Il résulte de ce soin que chacun galope ou trote, si l'on est au pas, pour rejoindre promptement la distance perdue, soit parce qu'on aura troté devant, soit par

défaut d'attention, ou enfin par un obstacle tel qu'une chûte d'une ou plusieurs personnes, un mauvais pas, & c.

Les divisions ou files qui trotent ainsi, ne s'arrêtent que quand elles ont heurté celles qui les précèdent. Il arrive de ce choc qu'il faut rester en place un instant qui, joint à celui qu'on met pour faire partir les chevaux dont l'action a cessé, occasionne de nouveau des distances plus ou moins grandes, en forte qu'une troupe fatigue considérablement en faisant très-peu de chemin. On observera qu'une distance perdue de six pas pour un rang, devient plus grande de trois pas, pour celui qui suit, & plus ou moins encore, selon que chaque rang partira ou parcourra l'espace vuide plus ou moins rapidement ; ce qui progressivement devient considérable pour une colonne un peu longue, & plus encore si elle est mêlée d'Infanterie & de Cavalerie. Si, au contraire de ce qui se pratique, on laissait le soin à chaque Chef de division ou subdivision, de gagner insensiblement la distance en augmentant l'allure, le désordre dont je viens de parler cesserait, & les troupes qui composent la colonne arriveraient beaucoup plutôt à leur destination ; les chevaux ne seraient pas aussi fatigués, & ils conserveraient l'allure du pas, qu'ils perdent en trotant sans allonger.

A l'égard des défilés, on doit faire serrer de très-près & marcher sans tâtonner, faisant former l'escadron avant & après le passage, pour que la colonne n'arrête pas ; il en est de même au passage d'une rivière, si l'on veut faire boire les chevaux, en entrant une ou plusieurs divisions à la fois dans l'eau, & sortant ainsi pour former les escadrons loin de la rivière pour marcher ensuite comme ci-devant.

63 On ferait très-bien de préférer le trot au galop dans la Cavalerie, quand il ne s'agira que de se porter promptement sur un terrain ou position avantageuse à la guerre. On ferait autant, même plus de chemin & avec moins de désordre qu'au galop, s'il faut courir un certain espace ; outre que l'on pourrait charger avantageusement en arrivant, n'ayant que trotté ; & qu'au contraire, si on a galopé, les chevaux, étant hors d'haleine, ne feront qu'une mauvaise & infructueuse charge. On observera de plus que les chevaux, galopant en troupe, courent de toutes leurs forces, souvent en bondissant sur le sol dans le premier instant de la galopade ; ce qui est en

pure perte. Lorsqu'ils sont fatigués, ils traînent leurs allures, passent de l'une à l'autre & s'arrêtent souvent par les obstacles qu'occasionne le désordre de la colonne, par l'inégalité du terrain ou par épuisement, qui a toujours lieu dans une longue course au galop ; pendant qu'un trot allongé avance beaucoup, parce qu'il a plus de suite & fatigue infiniment moins.

64 Voyez Ecole de Cavalerie, par M. de la Guérinière.

65 La majeure partie des chevaux ne marque que trois temps de galop, parce que la jambe droite de derrière & la jambe gauche de devant font leur foulée ensemble à cette main, & l'opposé à l'autre ; mais cela est indifférent pour l'explication que je me propose de donner.

66 La force de la jambe gauche agit aussi un peu obliquement de bas en haut pour produire le faut que l'animal fait en galopant, & de gauche à droite. Voilà ce qui fait que l'ordre des autres jambes, leur effort ou pression sur le sol concourt en même temps à chasser en avant & à tenir la masse d'à-plomb, par une action plus ou moins prompte ou considérable & relative au besoin qui varie à chaque pas. Je ne parlerai point du galop en arrière, comme on a fait. Il me semble sou d'exercer un cheval à cheminer ainsi contre l'ordre de la nature.

67 Comment a-t-on pu mettre en comparaison le trot avec le galop, pour la charge de la Cavalerie, en disant que le galop fait décrire au cheval une parabole qui rend son choc moindre qu'au trot Il faut avoir une idée bien fausse de l'impulsion de l'une ou de l'autre de ces allures & de leur progression ; j'offre à prouver par de solides raisons que la physique expérimentale fournit, que de deux corps égaux en masse, élances en sens directement contraires, dont l'un aura trois degrés de vitesse de plus que l'autre, le premier emportera, par sa percussion, le second de la moitié de sa vitesse. Ainsi un cheval élancé dans le plus rapide galop, ayant au moins huit degrés de vitesse de plus que celui qui est mu par l'action du trot, doit par son choc renverser une masse quadruple à la sienne. Sur ce principe démontré, que l'on fasse donc partir au galop un corps de Cavalerie qui doit en charger un autre, quand on en sera à cinquante pas, ventre à terre lorsqu'on en sera à trente ; l'on verra fondre & disparaître le corps chargé, quand même celui qui charge n'aurait point de sabre, pourvu que l'on

tienne les chevaux bien droits sur la ligne que chacune des parties qui composent le tout doit suivre. Dans un tel galop les chevaux, étant plus près du sol, maigre la parabole dont on veut parler, parce que leurs jambes, pour avoir un plus grand ressort, sont toujours allongées en avant ou en arrière, frapperont avec plus de puissance & ne pourront pas s'élever pour franchir. Ceux, au contraire, qui feraient en place ou en mouvement moins étendu, s'éleveront, & ils seront plus faciles à culbuter, ou ils s'enfuiront à droite ou à gauche ; car la nature fait sentir à tous les êtres organisés la nécessité d'éviter le danger qui les menace. Quand on chargera de l'Infanterie, il faudra partir de cent pas, & sur le champ au plus grand galop possible, pour que la troupe chargée ait moins de temps à faire feu, & que son effet soit moins grand à raison de l'étonnement & de la terreur qu'occasionnera cette célérité, qui rapproche si subitement les deux corps. Deux raisons que je crois appercevoir pour une ligne de Cavalerie qui en charge une autre, m'ont fait dire ; de ne partir au galop que de cinquante pas, la première, c'est qu'il y a autant de distance qu'il en faut pour prendre le plus rapide galop & l'avantage d'arriver avec toutes ses forces, qu'une longue carrière épuiserait ; la seconde, qui me paraît tout aussi concluante, c'est que les troupes qui chargent sont plus faciles à contenir au trot, & qu'étant arrivées à vingt pas sans désordre (que dans le galop on pourroit faire naître ou augmenter volontairement pour fuir) ces troupes, dis-je, quoique moins courageuses que celles qu'elles chargeraient, en imposeront par leur course audacieuse, au moment où il semblait qu'elles allaient s'arrêter en fuir ; parce qu'en beaucoup d'occasions c'est dans la manière de se présenter, à la guerre, & non dans le choc, qui n'est que supposé, comme l'expérience le prouve, que se décide la victoire.

68 Il y aurait ici quelque chose à dire des jambes de derrière plus ou moins proches de celles de devant, plus ou moins tendues, plus ou moins perpendiculaires à l'horizon ; mais ces choses, me semblant un peu trop recherchées, m'obligent au silence par la crainte que j'ai d'être long & ennuyeux.

69 Un cheval sensible ou ardent est toujours en feu dans les commencements. Sa trop grande activité l'occupe & l'empêche de saisir la

leçon que lui donne le Cavalier, comme le font ceux qui sont froids ou flegmatiques. On comprend que l'envie d'aller & d'exercer jusqu'à extinction de force, dispense d'user des aides sur les premiers, qu'il faut au contraire calmer continuellement ; car si l'on corrige avec impatience, on retardera beaucoup, & même l'on manquera l'instruction

70 Il y a des chevaux qui entrent dans une si grande colère, qu'ils recevraient mille coups de chambrière sans changer de place. Ils semblent défier ceux qui les corrigent, par le mépris qu'ils ont de la douleur dans ces instants de rage ; les défauts de conformation, comme ceux d'une mauvaise vue, des efforts de reins, de hanches, de jarrêts, des courbes, des éparvins, la pesanteur dans toute la machine, la grande faiblesse, enfin les violentes leçons qu'on aura données, peuvent occasionner des défenses furieuses.

71 Terme de Cavalerie dont on se sert pour exprimer l'action de l'animal, qui obéit à ce qu'on exige de lui, eu égard à la volonté du Palfrenier qui le soigne, ou du Cavalier qui le dresse.

72 Qu'on fasse attention à l'exactitude & à la docilité avec laquelle les chevaux de somme & de voitures s'arrêtent, partent, tournent à droite ou à gauche, à la voix de leur conducteur, sans qu'il soit question de faire usage des rênes, pour se convaincre de ce dont ces animaux sont capables.

73 C'est la compagnie de leurs semblables qui les tient dans l'escadron, malgré le violent exercice & les douleurs qu'ils endurent. Quelquefois ils sont des pointes, mordent, se traversent & se couchent à droite ou à gauche sur ceux qui les avoisinent pour se procurer un peu de place & ne pas être aussi pressés ; mais rarement ils sortent du rang, à moins qu'une puissante compression ne se fasse sentir sur les épaules, ce qui les fait rester en arrière. Si c'est sur les hanches, ils sont élancés en avant malgré la résistance qu'ils opposent dans l'un & l'autre cas. Quand c'est au milieu de leur corps, ils restent & quelquefois tombent morts dans le rang.

74 D'après ce que j'ai vu en différentes occasions, je parierais rompre un escadron, en coutant ventre à terre dessus, & en présentant subitement à huit pas une lance, au bout de laquelle il y aurait une longueur de taffetas blanc attaché, que j'agitais vivement & circulairement autour de moi, sans toucher les chevaux.

75 Les hommes eux-mêmes, quelle que soit leur portion d'intelligence, sont surpris & effrayés de tout ce qu'ils ne connoissent pas ; ils hésitent, ils vacillent, ils tremblent à la vue des objets qui n'ont pas encore frappé leurs sens jusqu'à ce qu'ils se soient familiarisés avec eux, & que l'expérience les ait rendu certains qu'ils ne peuvent leur faire aucun mal ; il n'est donc pas surprenant si les animaux sont effrayés toutes les fois que des objets agissent sur eux d'une manière nouvelle & inattendue.

76 C'est comme si l'on prenait les cris & les jeux des enfants qui folâtraient entr'eux, pour des sentiments de colère & un dessein de se détruire

77 Ne dirait-on pas après avoir vu le brillant, la légèreté, la noblesse, le courage & la fierté de ce superbe animal en liberté, que l'état triste, abattu & de langueur où il se trouve quand il est dans les liens, est une marque qu'il sent & gémit de son esclavage ? Cette réflexion en amène une autre morale & plus certaine ; c'est l'effet de la dépendance qui a toujours retréci le génie de l'homme & abaissé son courage. Malgré cette vérité, on voit souvent que chacun dans sa place use plus ou moins du pouvoir que le hasard & les conventions bonnes ou mauvaises lui ont confié.

78 La mollesse à laquelle nous sommes si enclins, a sans doute, autant que l'intérêt, introduit le langage suivant. Lorsqu'on va voir ses meilleurs amis qui sont indisposés, on leur recommande de prendre du repos & d'éviter le mouvement. On dit ou l'on écrit souvent : je vous souhaite la tranquillité du corps & de l'esprit, pour goûter les plaisirs de la vie, & c. On ignore que c'est le grand & le continuel mouvement qui tranquillise l'esprit & nous met à même de sentir de toute manière l'avantage d'une belle existence.

79 Les riches sont entourés de beaucoup de personnes qui font tout pour eux ; ce qui les prive de se donner les mouvements qui leur seraient avantageux de prendre, & qu'exigent les besoins continuels de toute espèce. Ils se ferment hermétiquement dans leurs appartements, changeant le jour en nuit : au-lieu d'exercer & nâger dans un air salubre, ils en respirent un chargé de particules hétérogènes, dont ce fluide subtil se trouve imprégné.

80 Parmi le grand nombre d'exemples que j'ai vus dans les différents endroits que j'ai habités, sur les effets du repos, un entr'autres doit être rapporté. Un Particulier, Cuisinier presque honoraire dans une Abbaye aisée

où tout abonde, comme dans plusieurs autres du Royaume, s'était tellement engraisé dans l'inaction & par la quantité de mets succulents, que son corps ne semblait plus être qu'une masse informe. Cet individu était obligé de se tenir presque toujours assis, ne pouvant marcher ni rester debout que d'instant à autre ; il avait, outre cela, beaucoup de peine à respirer ; il était conséquemment dans un état toujours incommode. Fort heureusement pour lui, un revers lui ôta fa place & le réduisit à cultiver son bien pour vivre. On vit dès-lors cette boule de graisse s'allonger & se changer en une maigreur aussi étonnante que favorable à l'être dont il s'agit, qui devint fort, ingambe & vigoureux. Quelque temps après, par un évènement inattendu, il fut de nouveau réhabilité dans son ancien emploi, où il prit en peu de temps l'embonpoint nuisible qu'il avait eu ; mais plus incommode que la première fois, il prit de lui-même le parti de se retirer dans sa triste campagne, où il retrouva le bien-être dont il avait joui précédemment, & conserva, par cette sage précaution, la vie qu'il allait perdre infailliblement. Il faut observer que cet homme est aujourd'hui très-vieux & néanmoins bien portant, quoiqu'il y ait trente ans écoulés depuis sa dernière épreuve.

81 Il semble que nous n'avons pas assez des maux naturels ou accidentels, puisque, de dessein prémédité, nous allons, par notre dangereuse paresse, au-devant de cette foule d'infirmités qui nous accablent ensuite dans un âge avancé, dont souffriront après nous, sans doute, nos successeurs en bien & en mal.

82 On a essayé sans succès dans plusieurs Corps de Cavalerie, de dresser au feu beaucoup de chevaux ensemble dans une même écurie, en tirant des coups de pistolets tous les jours avant de leur donner l'avoine. On se serait dispensé de ce soin, souvent inutile, si l'on avait réfléchi qu'il ne faut qu'un cheval peureux pour effrayer tous les autres par le bruit seul qu'il fait avec ses naseaux, à-peu-près semblable à celui qu'on rend par le mot *ébrouer*. Il est donc indispensable, pour bien dresser les chevaux au feu, de les accoutumer un à un dans un lieu écarté.

83 Voyez École de Cavalerie, par M. de la Guérinière. S'il y a cinq mouvements ou aides dans les jambes, celui des cuisses n'en doit pas être un ; j'ajouterai même que l'aide du pincer délicat de l'éperon doit être

supprimée, parce que le pincer est une correction par la douleur aiguë qu'il fait sentir à l'animal. Que seront donc les châtiments, si les éperons sont des aides ? Cet Auteur ne parle point des effets de l'aide du corps, la plus nécessaire, la plus employée, celle enfin dont toutes les autres dépendent ; & cependant quel est l'homme de cheval qui ne conviendra pas que c'est avec l'aide du corps qu'il tient droit, chasse, arrête, calme, occupe & contient à chaque instant le cheval qui exerce sous lui ?

84 Ce ferait ici le cas de résoudre la fameuse question, qui a fait depuis bien du temps plusieurs partis, savoir s'il convient mieux de se servir des deux jambes ou d'une seule. Je ne déciderai pas, mais je donnerai mon avis. Je pense ( & la pratique me l'a fait sentir, quand il n'y aurait pas d'autres raisons à donner, ) qu'il y a plus de justesse & de précision, plus d'art enfin à redresser, contenir & mener droit, enlever, tourner à droite ou à gauche l'animal que l'on dresse avec la rêne de dehors & la jambe de dedans, qu'avec les deux jambes. Quand un cheval aura la tête bien placée ainsi que l'encolure, quand il sera un peu confirmé dans la belle attitude, qu'on approche la jambe de dedans pour le porter en avant, & que l'on sente la rêne de dehors à un degré convenable pour contenir la croupe sans qu'il déplace la tête & l'encolure ; on tournera alors dans les coins & dans les doublés avec beaucoup plus de précision & plus facilement, que si l'on avait accoutumé le cheval à obéir aux deux jambes. On ne manquera pas de m'objecter encore que la grande difficulté consiste précisément à porter un cheval en avant & à le rassembler sans le faire traverser. Je répondrai toujours avec la même confiance que c'est ce qu'on peut lui apprendre avec de la patience & un peu d'art. Par exemple, sans qu'il soit même question de la rêne de dehors, je veux porter mon cheval en avant ; j'approche très-doucement la jambe de dedans en baissant la main, l'animal qui la connaît, allongera davantage son allure & peut-être poussera un peu la croupe du côté opposé, pour s'éloigner de la douleur qui le menace. Je recommencerai dix fois de fuite cette épreuve sans lui faire de mal : pour lors il ne prendra plus la peine de se traverser, parce qu'il lui est plus facile d'employer ses forces à s'étendre qu'à se traverser. Dans ce moment je le flatterai & finirai même la reprise immédiatement après. Si je m'étais aidé de l'appel de la

langue ou du sifflement de la gaule, &, qui plus est, de la rêne de dehors, en même temps que j'approchais la jambe, on comprend que j'aurais réussi plutôt ; mais pour couper plus court & éviter tant de longs raisonnements, je soutiens que la main dirige l'animal & le contient droit, à l'aide d'une bonne assiette & que la jambe ou les jambes ne doivent que chasser.

85 Les personnes qui ont un gros ventre ou les bras courts, sont dispensées de cette position. Elles doivent prendre celle qui paraît la plus aisée, pourvu que la main soit bien dans le milieu du corps ; on ne peut rien prescrire à cet égard, non plus que sur l'avantage qu'il y a de la tenir plus ou moins près du pommeau. C'est encore la construction & la force de l'animal qui porte plus ou moins haut, qui doivent occasionner ces différences & les décider.

86 Je ne fais pas encore sur quoi porte ce qu'on a recherché dans quelques Ouvrages de Cavalerie, en disant, *tournez les ongles en-dessus, en-dessous, à droite ou à gauche*, pour avancer, reculer, aller à droite ou à gauche. Outre que ces mouvements sont privés de grace, ils font encore perdre un temps, roidissent le poignet, le bras & même l'épaule, en troublant souvent le cheval par l'impression variée du mors, occasionnée par ces contorsions déplacées. Il m'a semblé de même très-inutile qu'on ait parlé de la finesse du tact, de la délicatesse de la main, des houpes nerveuses dont chacun est plus ou moins pourvu. Je dis sur cela que l'animal doit avoir un bon appui qui soit senti par toutes les mains, excepté par celles qui seraient paralytiques ou qui auraient chaussé un gant de fer. A mon avis, tous ces raffinements peuvent séduire les ignorants, mais nullement instruire.

87 Je préfère de laisser le nez un peu au vent aux chevaux que je place : la tête dans une ligne perpendiculaire à l'horizon n'est pas tout-à-fait aussi haute ; & les chevaux qui ont beaucoup de ganache, un cou de hache, ou qui ont ce que nous nommons la tête mal attachée, se trouvent gênés.

L'encolure se roidit par la contrainte qu'exige cette dernière position. Il est, à la vérité, plus difficile de placer la tête & l'assurer dans la première ; mais on court moins le risque d'encapuchonner un cheval, qu'en suivant la seconde : défaut que l'on corrige difficilement, sur-tout quand le sujet a l'encolure faible.

88 Je suppose ici un cheval exercé par un ignorant, qui, par des entreprises réitérées autant que déplacées, lui aura fait contraster toutes les mauvaises habitudes dont je parle. Ce cheval doit être exercé en bridon ; mais comme il est question ici d'expliquer & faire sentir les moyens simples qui peuvent le corriger & le soumettre, j'exagère même ces désagréables habitudes.

89 Pour que la main puisse mettre d'à-plomb le cheval & le tenir droit, il faut qu'il soit bien placé. C'est de-là que dépend la justesse dans tous les airs & toutes les allures. Le pli de l'encolure qui fait sentir la rêne de dehors beaucoup plus que celle de dedans est encore une raison pour que l'on ne se serve pas des deux jambes en chassant l'animal en avant, dans le cas où il ne ferait pas assez instruit pour rester bien droit, quand les temps de la main, à l'aide d'une bonne assiette, dirigent & redressent la machine qui est en mouvement. Ce pli doit être toujours en-dedans tant pour la grace & la nécessité de faire voir au cheval le chemin ou la ligne qu'il doit suivre, que pour soutenir par les demi-arrêts les épaules qui tombent dans les tournants, soit aux coins, aux doublés, soit en exerçant sur des cercles ; outre que, la masse étant plus ou moins inclinée, suivant la rapidité de l'allure du côté sur lequel on tourne, les jambes qui en sont les ressorts & la base étant dans une position oblique eu égard au plan, les temps d'arrêt sur un cheval bien placé soulagent beaucoup ces parties. Voilà comme un bon Cavalier sentant bien son cheval & le soutenant à propos, le conserve, pendant qu'un ignorant le détruit.

90 Ce n'est point en multipliant, mais en simplifiant les êtres, que les hommes pourront se procurer des avantages réels : car nous sommes très-souvent à plaindre d'avoir rassemblé autour de nous une infinité de choses inutiles qu'il faut transporter d'un lieu à un autre, soigner, entretenir & placer avec précaution, & c. Ce que j'écris, me rappelle les peines que j'ai vu prendre aux troupes, sur-tout à celles qui sont à cheval, qui se chargent d'une quantité de choses qui ne servent qu'à leur faire employer un temps précieux à détruire leurs forces, au-lieu de les réparer dans les moments de tranquillité que les circonstances permettent de prendre à la guerre. Il faut rassembler ces inutilités éparses au moment d'un départ, soit en route, soit au camp, où la nécessité oblige souvent de partir de nuit. On charge son

cheval le plus vîte que l'on peut, souvent tout de travers, pour n'avoir pas pris le temps & les précautions nécessaires : l'animal reste long-temps chargé par les retards qui surviennent ; les parties qui supportent le fardeau, meurtries de la veille, le font souffrir ; il se couche, il se roule, & au moment où il faudrait être prêt, il se trouve en désordre ; il est enfin continuellement accablé par une masse qui fait tourner la selle, le blesse & incommode le Cavalier : il saut cependant courir, former l'escadron, faire des évolutions, gravir ou descendre des montagnes, passer de mauvais pas ; enfin poursuivre ou charger l'ennemi. Il est vrai que, depuis quelques années, on prend des soins pour empêcher que les Cavaliers, Dragons & Hussards ne chargent point trop leurs chevaux ; mais ils ne sont jamais proportionnés aux besoins, parce qu'on apprécie mal l'importance de ces soins.

91 On peut se servir d'une selle rase ou à l'Anglaise, qui sera plus légère ; mais le Cavalier ne sera pas aussi ferme ni aussi à son aise, à beaucoup près, que sur la selle de maître. Les Chasseurs qui ont un bon à-plomb, peuvent la préférer ; mais ceux qui n'ont pas cet avantage fatiguent infiniment plus leur cheval par le balancement du corps & par les accoups, que si l'animal portait une selle beaucoup plus pesante, qui assurerait le Cavalier & l'unirait un peu plus à ses mouvements. Messieurs les Anglais, qui se tiennent à cheval avec les genoux, sur la pointe des pieds, en pressant sur les étriers, & qui enfin, avec le secours de la main, s'attachent aux doubles rênes qu'il y a à la bride appelée à l'Anglaise, (dont l'effet est très-peu sensible aux chevaux, ) peuvent s'en servir avec avantage, parce qu'il est indifférent pour eux, qui ont, suivant l'expression du manège, *le cul en l'air*, qu'une selle enveloppe plus ou moins les fesses du Cavalier ; mais il ne leur est point indifférent de se servir d'une autre bride que celle qu'ils ont imaginée, & que la nécessité leur a fait reconnaître propre à ménager leurs chevaux, sur lesquels ils courent rapidement & sautent très légèrement les haies & les fossés.

92 Il faut convenir que les Arts & toutes les Sciences ont été au berceau, & qu'on a pu errer long-temps sur différents objets que des découvertes heureuses nous ont fait envisager depuis comme des riens :

mais d'où vient qu'une chose très-simple, telle qu'une bride, dont on se sert pour corriger & soumettre un animal aussi nécessaire que le cheval, dont on fait usage dans la plus grande partie du monde connu, sur lequel une infinité de personnes aiment à exercer, qui ajoute à notre existence par le plaisir qu'il nous procure, en nous faisant sentir une quantité de ressorts qu'il emploie pour nous transporter rapidement d'un lieu dans un autre, dont la gentillesse & la soumission enfin à nos moindres volontés prouvent si bien la supériorité qu'ont les hommes sur les animaux ; d'où vient, dis-je, que la bride est encore si informe chez la plus grande partie des Peuples qui se servent de chevaux, & qui les ruinent en très-peu de temps avec une bride mal composée, qui fait souvent estropier ou tuer beaucoup de Cavaliers qui n'en connaissent pas les effets ?

93 C'est une erreur de croire qu'une grosse gourmette fasse moins d'impression & blesse moins un cheval qu'une autre qui serait d'un plus petit volume. Les personnes qui ont recommandé les grosses gourmettes, croient qu'elles ont beaucoup plus de points de contact que les petites : c'est cependant l'opposé ; car la grosse maille, qui se trouve droite sur une ligne d'environ un pouce & demi, ne prenant pas le tour de la mâchoire inférieure de l'animal, porte dans un seul point & fait un trou : l'autre, au contraire, touche dans plusieurs points à chaque maille ou maillon. On voit par ce que je viens de dire, qu'avec un raisonnement simple que tout le monde peut faire, on détruit une erreur accréditée par la confiance que nous avons aux lumières des autres, faute d'examiner si nous devons approuver ou rejeter ce qu'on propose.

J'observerai néanmoins que, si l'on emploie une gourmette très-mince, alors, comme on donne dans l'extrémité contraire, les points, devenus aigus, seront tranchants comme une lame.

94 L'œil du banquet ne doit point être arrondi, mais bien carré dans la partie supérieure ; le cuir du porte-mords se placera mieux. On aura soin que le banquet soit un peu recourbé en-dehors, pour que le cheval ne soit point incommodé par la pression sur les lèvres près des dents mâchelières ; ce qui arrive souvent, quand on s'en rapporte aux connaissances des Eperonniers pour emboucher un cheval, lesquelles sont, à cet égard,

semblables à celles des Luthiers, qui font de bons instruments sans savoir en jouer.

95 Les Arabes, les Turcs & beaucoup d'autres Peuples, se servent encore des mors les plus rudes dont on faisait usage du temps de M. de la Broue. Dans quelques autres parties de l'Europe, on se sert aussi de très-grosses embouchures, & les branches qu'on y adapte, sont d'une longueur incroyable : malgré ces moyens, par lesquels ils peuvent briser la mâchoire aux chevaux & les ruiner en très-peu de temps, ils en sont beaucoup moins maîtres que nous, qui employons les embouchures les moins rudes. C'est par une bonne assiette & une main savante, qu'on peut vaincre la fougue d'un cheval. Je dis plus ; on l'instruira à s'arrêter en baissant la main, & on pourra le conduire, le faire cheminer à droite ou à gauche, d'une ou de deux pistes, sans qu'il soit question de tenir les rênes, en employant seulement l'assiette, & en mettant de la suite & de l'intelligence dans les leçons qu'on donnera à l'animal à cet effet.

96 On met souvent le soin & la paille dans des rez-de-chaussée, sur-tout dans les Villes : l'air dans ces endroits n'a que très-peu de mouvement, les murs sont continuellement couverts d'une eau croupie, noire, souvent infecte, qui pénètre les aliments destinés à nourrir les chevaux, & passe de-là dans leur corps, où elle fait plus ou moins de ravage. La vapeur qui s'élève d'un tas de fumier échauffé, mouille aussi le foin & le corrompt ; nous le faisons néanmoins manger aux chevaux par une économie mal entendue : par cette raison combien en voit-on qui ont des fluxions, qui perdent la vue, qui sont souvent dégoûtés, qui ont des démangeaisons, la gale, le farcin, des dartres, des humeurs qui tombent sur les jambes, les engorgent & les pourrissent, & c.

97 En nous bâtissant des maisons commodes, & en nous couvrant avec tant de soin des habillements que la mollesse a inventés, nous nous sommes ravi la plus grande partie de nos forces & de nos plaisirs ; tous les animaux domestiques que nous avons autour de nous perdent aussi beaucoup du côté du bien être attaché à leur existence : s'ils étaient libres, ils gagneraient du côté des maladies qu'ils ne connaîtraient pas. Le serin meurt de vieillesse presque sans souffrir, lorsqu'il est dans les champs : avec nous il est

souvent malade & meurt d'abord. Les chevaux sauvages vivent long-temps, courent comme un cerf poursuivi d'une meute, sont forts, vigoureux, franchissent les haies, les fossés ; aucune maladie ne les atteint ; ils ont le plus beau poil possible, ils ne sont enfin soumis qu'à la succession du temps ; près de nous, par nos grands & lumineux soins, ils ont une quantité prodigieuse de maux de toute espèce, qui les finissent bientôt.

98 On doit comprendre, sans être grand Physicien, qu'au moment où l'on sort un cheval d'une écurie rechaussée par l'haleine de plusieurs bestiaux, qui était bien fermée, l'action d'un froid subtil occasionne sur le champ un mouvement de constriction dans les vaisseaux, fait épaisir la lymphe, qui, ne trouvant plus d'issue, reflue dans le sang & y occasionne l'effervescence ; mais ce n'est point l'explication des causes que je puis donner ici pour exemple : il ne peut tout au plus y être question que de l'énumération des maladies & d'un seul genre, pour ne pas embrasser un sujet déjà traité par des gens habiles. Voici celles qui n'affectent presque point les chevaux sauvages : ce sont les maladies de la peau & celles des yeux, l'hydropisie, la pléthore, l'anasargue, l'excès de graisse produit par un long repos, les tuméfactions des téguments, l'emphisme, la bouffissure, la dyssenterie, le marasme, la consommation nerveuse, les vers contenus dans les organes de la digestion, le fluide accumulé dans des cavités membraneuses, l'enflure des jambes, l'hydropisie du scrotum, l'hydrocele, l'anévrisme, le météorisme, la tympanite, la tuméfaction de l'estomac, le météorisme des intestins, l'ischurie, le gonflement des articulations, les loupes, les abcès, la taupe, les javarts, les éparvins, les varices, les courbes, les vessigons, les molletes, la matière soufflée au poil, l'encastelure, les pieds desséchés, les excroissances, l'onglée, les verrues, le crapaud, les grappes, le fic, les cerises, les séismes, l'exostose, les suros, les fusées, l'ankylose, les luxations, les entorses, le déplacement des parties, le ptérigion, le polype, le lampas, les barbillons, la callosité, les cirons, le sarcocèle, les hernies, les taches, l'avant-cœur, les avives, la gourme, les plaies, l'hémorrhagie, les ulcères, les aphtes, la fistule, le chancre, les fièvres malignes & autres, le charbon, le feu, le mal de tête, le mal d'Espagne, le vertige, le tournoiement, la péripneumonie, la toux, la

fourbure, le rhumatisme, la goutte, la crampe, le priapisme, le mal caduc, les palpitations, les tics, les rots, la léthargie, l'apoplexie, l'assoupissement, la transpiration suspendue, le flux de ventre, le ténesme, la grasfondure, l'hémoptisie, le pissement de sang, les évacuations purulentes, la rage, la maladie pédiculaire ; voilà ce que l'esclavage ou nous tenons les chevaux & les soins mal-entendus leur procurent.

99 C'est en me regardant comme un Amateur qui s'occupe de la vérité, & non comme un Censeur ou Réformateur, que je prie mes Lecteurs de juger de mon entreprise dans l'Analyse que je fais des Ouvrages qui concernent la Cavalerie. En m'examinant, je n'apperçois en moi ni le dessein de nuire à personne, ni l'ambition de m'élever, en diminuant la gloire des Auteurs qui ont écrit sur la matière que je traite. Je fais ici l'aveu authentique, que la lecture des Livres qu'on a faits sur l'Equitation, ne m'a point satisfait & presque point éclairé ; & j'ai ouï dire cent fois, par d'habiles gens, que c'était perdre son temps que de s'occuper à étudier les Traités de Cavalerie qui avaient paru jusqu'ici ; ce qui prouve que je ne suis pas le seul de mon sentiment : au surplus, je donne mes raisons pour faire sentir la vérité de ce que j'avance dans mon Traité ; c'est aux Lecteurs instruits à les apprécier, ainsi que tout ce qu'on peut avoir écrit, pour juger si l'on a établi des principes vrais ou faux.

En travaillant dans quelque genre que ce soit, & sur-tout en fait de choses un peu systématiques, on doit s'attendre à trouver une grande quantité de personnes, dont la manière de sentir & juger est presque diamétralement opposée à la nôtre : partant de ce principe, je suis donc fondé à exposer mon sentiment, & à faire appercevoir (sans qu'il soit question de ce qu'on appelle jalousie de métier) les erreurs que je trouve dans les Ecrits de mes Concurrents, que j'ai étudiés dès l'âge de neuf à dix ans, temps où une grande passion pour les chevaux se faisait déjà sentir.

On trouvera entre des guillemets ce que je rapporterai littéralement ; & les remarques, que je ferai qui seront insérées dans mon Analyse, seront distinguées par des parenthèses ou par des Notes.

100 Quoique les Principes de M. de la Broue nous paraissent extraordinaires, en les comparant avec ceux que nous suivons de nos jours

dans les bonnes Ecoles ; il n'est pas moins vrai que nous devons à ses soins & à ses peines, on pourrait même ajouter aux dangers qu'il a courus de se tuer, en dressant les chevaux à sa manière, d'avoir mis l'Equitation en vigueur, & d'avoir corrigé une quantité d'abus qui servaient de principes avant la réforme qui s'en fit, lorsqu'on adopta ceux qu'il avait apportés de Naples, qui nous semblent si étranges actuellement. En réfléchissant sur les gradations qu'il peut y avoir eu depuis le temps où vivait M. de la Broue, nous trouverons que les progrès ont été lents. Il est vrai que quelques Auteurs ont introduit des erreurs qui, faisant schisme, ont non-seulement appesanti la marche, mais encore ont fait manquer l'instruction de beaucoup de personnes, indépendamment d'une infinité de chevaux qui ont été ruinés par la pratique systématique qu'on suivait.

Revenons à M. de la Broue : on ne saurait disconvenir qu'il n'ait indiqué les moyens les moins rudes pour lors, malgré la méthode qu'il estimait très-convenable, qui était de faire creuser des fossés dans les manèges, profonds de deux pieds, pour faire exécuter les voltes avec précision ; de se servir d'une montagne pour apprendre à un cheval à reculer sur les hanches, c'est-à-dire, de le faire reculer contre mont ; de le piquer avec une mollette au bout d'une longue perche, pour lui apprendre à sauter ; de corriger & menacer « à voix furieuse, (ce sont ses expressions, ) ceux qui de leur naturel étaient fingards ; de prendre patience deux ou trois Leçons pour un cheval que l'on desire *affiner, lequel seroit ennuyé, rebuté de l'Ecole, débauché & hors de justesse, pour voir s'il voudrait se soumettre avant d'être rudement battu ;* » de jeter son manteau sur les yeux à un cheval qui forçait la main & courait à *la désesperade* ; de lui donner par fois des *escaves-sades* & des *esbrillades*, c'est-à-dire, des *saccades* ; de lui attacher les génitoires avec un cordon ; de le pousser avec les deux éperons contre un mur, contre une porte, contre une corde tendue dans une allée d'arbres à la hauteur du poitrail, ou pousser le cheval, à la tête duquel on aurait attaché deux cordes, une de chaque côté, dont les extrémités feraient arrêtées à deux arbres, & c. Moyens, dis-je, qui n'approchaient pas, quoique très-violents, de ceux que ses prédécesseurs employaient quand un cheval partait à la désesperade, qui consistaient à le frapper à grands coups de nerf

sur la tête pour l'étourdir ; mettre les deux mollettes dans les flancs jusqu'à ce que l'animal, hors d'haleine, tombât sous le Cavalier de fatigue & d'épuisement ; de le pousser dans un précipice pour lui apprendre à s'arrêter par le danger qui se présentait : action qui prouve qu'il n'y avait pas dans ce temps-là des mains bien savantes ; mais qui est digne de la bravoure des preux Chevaliers qui existaient alors.

M. de la Broue nous raconte, d'un cheval gascon qu'il montait dans une longue allée d'un parc, qu'un calus qu'avait cet animal sur les barres, lui fit forcer la main & courir à toutes jambes ; que, deux coups de cravache ayant été appuyés, malgré cela, vigoureusement sur ce calus, le cheval alla se fracasser la bouche, le nez, un sourcil, & se mutiler l'épaule contre une porte très-forte qui était au bout du parc. Cet Ecuyer ajoute que le lendemain il fut à l'écurie ; & que, ne le trouvant pas mort, il monta sur le Cheval impatient, & alla se présenter tout exprès devant la porte du parc ; mais que l'animal, se souvenant de l'épreuve de la veille, au-lieu de forcer la main, recula précipitamment, & que ce moyen eut un heureux succès.

On voit par ce récit, que M. de la Broue était déterminé, mais point effréné, comme ceux qui poussaient leurs chevaux dans des précipices, ainsi que je l'ai rapporté plus haut ; car autre chose est de heurter contre une porte ou de se précipiter. Sur le tout, on peut dire que, si ces Ecuyers revenaient de nos jours, ils trouveraient peu d'imitateurs.

Je finirai cette longue Note par exposer la bonhommie de M. de la Broue, dans l'aveu qu'il fait dans sa Dédicace, que non-seulement il n'a point étudié ; mais qu'il ne fait même lire que dans ses heures. Franchise de fait qui ferait encore peu suivie actuellement.

101 On peut désapprouver, avec raison, le trop fréquent usage que M. de Pluvinel faisait des deux piliers dont il est l'inventeur ; mais la patience & la douceur qu'il employait en dressant les chevaux à sa manière, pouvait beaucoup les conserver, pendant que les violens remèdes de M. de la Broue les ruinaient indubitablement en liberté : aussi trouvait-il que c'était grand dommage que les chevaux eussent d'abord des courbes, des éparvins, des vessigons, des mollettes, & c. avant que d'être parfaitement dressés. Il regardait comme la défense la plus dangereuse & la plus

commune aux chevaux, faction de forcer la main. M. de Pluvinel, au contraire, ne la regardant pas comme une défense, employait des moyens doux pour arrêter un cheval & le soumettre a la main. Voilà ce qui le fit réussir à dresser le cheval Barbe que Monsieur Le Grand avait donné au Roi, & duquel M. de la Broue, après l'avoir long-temps travaillé, dit avec M. le Connétable, que l'an mal ne serait jamais propre à rien, parce qu'il était trop sensible & qu'il avait les barres trop tranchantes.

Je ne dirai rien des principes sur la posture a cheval que M. de Pluvinel explique au Roi en lui présentant M. le Marquis de Terme à cheval, qui ne diffère que de très-peu de chose de celle qu'à donné M. de la Broue.

102 En réfléchissant un peu sur la diversité des principes que l'on a établis pour la posture du Cavalier à cheval, qui doit être regardée sans contredit comme la base de l'art de dresser & soumettre les chevaux, il paraît incroyable qu'une chose susceptible de démonstrations ait pu occasionner des erreurs aussi permanentes. Messieurs de la Broue, de Pluvinel & beaucoup d'autres personnes qui suivent encore leurs principes sur la posture, en recommandant de s'étendre sur les étriers & porter les pieds en avant à l'épaule du cheval, de serrer les genoux pour s'affermir dessus ; de tenir les jambes roides ainsi que les cuisses, & c. ont eu grand tort : car cette action éloigne la ceinture du pommeau & les fesses de la selle, & prive le Cavalier des ressorts qui se trouvent aux articulations des pieds, des jambes & des cuisses ; mais sur-tout de la pression qu'il doit faire continuellement sur la selle avec les tubérosités des ischions, de laquelle on tire les plus grands avantages, lorsqu'on fait s'en servir à propos.

Combien à plus forte raison le Duc de Newcastle n'a-t-il pas fait donner à gauche ceux qui ont suivi exactement ce qu'il explique sur la posture du Cavalier a cheval, ainsi que je le prouverai ailleurs ! Je ne puis encore me dispenser de dire que les moyens qu'il employait pour assouplir l'encolure des chevaux est ridicule. En attachant une rêne du cavesson à l'arçon de la selle, il faisait roidir cette partie par la contrainte suivie de l'effet de cette rêne soit à l'une ou à l'autre main, en employant beaucoup de force pour tirer la tête de l'animal jusques sur la botte. En exerçant, pour le faire regarder des deux yeux dans la volte, il le mettait très-mal à son aise, sans

qu'il fût plutôt placé. Aussi voit-on que les figures des chevaux, qui ont été gravées avec beaucoup de fraix dans la grande quantité de planches qui sont dans son Livre, ont l'encolure tordue ; la tête n'est point placée dans la ligne verticale, & le bout du nez est trop près du poitrail ; ce que l'on nomme encapuchonné.

Puisque je suis sur quelques erreurs du Duc de Newcastle, je n'omettrai point celles où il dit que le pas est l'action du trot, & que le galop tire fa source du trot ; que l'usage des deux piliers, que Mr. de Pluvinel a inventé, est moins avantageux pour dresser les chevaux qu'un seul, & c.

Ce que je viens d'écrire, & ce que je pense des principes du Duc de Newcastle, ne m'empêchera pas de convenir que l'on doit des éloges aux soins & aux peines qu'il a pris avec le Capitaine Mazin, son Elève, de faire un Livre aussi considérable que celui qu'il a donné au Public, dans la grande confiance de lui communiquer les lumières qui lui ont servi pour dresser, assouplir & soumettre les chevaux à sa manière.

103 En parlant des avantages qu'une Troupe de Cavalerie peut tirer de la manière de dresser & assouplir les chevaux, Mr. de la Guérinière réveille les faibles notions que j'ai sur cette partie ; & il ne sera pas dit que j'aie manqué d'exposer ici quelque chose de mon sentiment à ce sujet, ainsi que je l'ai déjà fait dans mes autres Notes, lorsque l'occasion s'en est présentée.

Quoi qu'on en dise, il serait à souhaiter que tous les Officiers, Cavaliers, Dragons & Hussards eussent une bonne assiette, & que l'exercice, bien entendu, leur eût donné l'acquis nécessaire pour placer, assouplir, mettre droit & d'à-plomb leurs chevaux. Avec cet avantage, la connaissance des manœuvres & l'attention, il serait facile de faire toutes les évolutions possibles avec autant de précision que de célérité. On verrait fendre l'air aux escadrons, ils feraient des quarts ou des demi-conversions très-légèrement sans s'ouvrir ni se serrer. Un Corps de Cavalerie se porterait en colonne & sur un front quelconque très-promptement d'un lieu à un autre, sans désordre, & en conservant assez bien les distances pour qu'aucune des parties de ce tout en mouvement commun ne fût retardée. La charge se ferait avec une rapidité incroyable ; cette masse énorme, composée de quantité d'escadrons élancés d'un mouvement uniforme, quoique résultant

de tous les ressorts particuliers des solides qui la composent, étonnerait, renverserait & foulerait aux pieds l'ennemi qui oserait s'exposer à son terrible choc. Le bon Cavalier, comme je l'ai dit ailleurs, ayant une grande tenue, non-seulement ne nuira point à l'équilibre que le cheval cherche à chaque pas ; mais il pourra concourir à le maintenir : conséquemment l'animal sera plus cèle, parce qu'il emploiera toute sa force à élaner sa masse ; il ira plus droit ; la rapidité de sa course, en allant de front avec d'autres, ne fera point retardée par les petits chocs récidivés qu'il pourrait recevoir latéralement en ondulant de droite & de gauche, dont l'effet est plus ou moins considérable, selon que le hasard lui fait rencontrer ceux qui l'avoisinent ; il suivra bien exactement l'arc du cercle dans le quart ou la demi-conversion, c'est-à-dire, tous les points d'un cercle qui sont également éloignés du centre, ce qui n'arrive jamais quand on conduit mal son cheval ; car les files qui composent l'aîle qui marche, s'ouvrent & font souvent le double de chemin en pure perte. Il ne battra pas à la main, il s'arrêtera ou partira à la volonté de celui qui le dirige. Celui, au contraire, qui sera embarrassé du Cavalier incommode qu'il est obligé de porter, se roidira, fera pesant, mal-adroit, battra à la main, se traversera, pourra tomber & luttera enfin continuellement contre les mouvements irréguliers de la masse qu'il porte, soit pour conserver l'équilibre & surmonter les obstacles occasionnés par cette masse, qui s'éloigne de lui à chaque temps de trot ou de galop, soit pour éviter les saccades d'une main dépendante d'un corps mal assuré à cheval. Comment un tel Cavalier pourrait-il ne pas nuire considérablement dans toutes ses évolutions, & sur-tout dans la marche d'une colonne, s'il ne peut pas ralentir l'allure au besoin, ou l'augmenter graduellement, pour ne point altérer cette colonne ? & comment pourra-t-il se rendre irrégulièrement, après une charge faite avec un peu de désordre, s'il n'est pas maître de son cheval ? Par ce que je viens de dire, il fera facile de sentir l'avantage qu'il y aurait d'avoir des Officiers, Cavaliers, Dragons & Hussards, en état de conduire & soumettre les chevaux, qui, sans cela, sont les premiers ennemis à combattre : mais c'est la chose impossible, & on pourrait user tous les chevaux du monde pour assouplir & faire que tous les sujets qui composent

une troupe fussent autant d'Ecuyers, comme le disent les personnes qui déclament contre l'Equitation ; parce que tous les corps ne sont pas propres à le devenir. Il faut donc s'en tenir à faire trotter les Cavaliers à la longe, & dans le droit, pour leur donner le fond de la selle en les faisant bien asseoir, en les plaçant d'à-plomb, sans contrainte & bien quarrément devant eux. Beaucoup de personnes ne manqueront pas de s'élever contre ma décision, les uns en faveur des ignorants, les autres en faveur de ceux qu'on appelle *les Ecuyers*, comme je l'ai éprouvé cent fois ; mais à cause de l'expérience que j'ai de l'abus que l'on fait des mots, le nombre d'idées différentes que plusieurs personnes attachent à une même expression, en donnant mon avis, je reste tranquille sur la manière dont on le prendra. D'ailleurs, comme il est assez généralement reconnu qu'on n'approche de la vérité que relativement au plus ou moins de connaissances dont chacun est pourvu il est tout simple que l'un trouve mauvais ce que l'autre approuve, & que ceux qui ont de bonnes raisons à donner pour étayer leurs opinions aillent en avant, sans craindre ni les idées contraires, ni la cabale. Un Ecuyer, pris dans l'étendue que cette dénomination me présente, est un homme sage, patient qui, sentant son cheval, apprécie bien exactement ses forces, pour ne pas en mésuser par un trop grand exercice, en cherchant à l'assouplir ; qui le rend adroit & cèle ; qui ne l'incommode point par des aides-accoups, quoique l'animal soit très-sensible ; qui le dompte, le soumet, le corrige des défauts provenant de la mauvaise volonté qu'il pourrait avoir, le rassemble quand il le faut ou l'étend ; enfin qui le rend agréable. Ecuyer, suivant quelques personnes, n'annonce qu'une espèce d'enthousiaste qui passe sa vie à ruiner & à désespérer les chevaux, ce qui est bien différent ; mais la passion, l'intérêt ou l'ignorance ayant de tout temps joué & divisé les hommes, il est tout simple, comme je viens de le dire, que la plupart du temps on ne se soit pas entendu. Cela ne m'empêchera pas d'assurer qu'il ferait bien que tous les chevaux de la Cavalerie fussent placés & assouplis, que les Cavaliers fussent fermes & adroits à les conduire sans les tracasser ; &, qu'étant impossible de mettre une troupe à même d'exécuter ce que je viens d'expliquer, il seroit très-à-propos de faire un choix d'un nombre de sujets, qui, par

d'heureuses dispositions, jointes à l'intelligence & à la bonne volonté, fussent exercés en conséquence pour assouplir, placer, tenir droit & d'à plomb les jeunes chevaux, & les préparer à escadronner.

104 En lisant les Articles qui traitent de l'Équitation dans le Dictionnaire Encyclopédique de France & de celui d'Yverdun, j'ai trouvé aussi des erreurs ; mais comme les jeunes gens qui defirent s'instruire dans l'Art de dresser les chevaux ne lisent pas trop ces Livres, je n'en dirai rien.

105 Ce font à-peu-près ces objections que l'on a faites, il y a peu de temps, à un de mes amis, dans un cercle où il faisait obligeamment l'éloge de mon manuscrit, dont il avait pris lecture, qui m'ont mis dans la nécessité de parler de moi dans ce qui suit pour me justifier ; jusques là j'avais été en garde contre l'égoïsme, qui, pour l'ordinaire, ne flatte guères les autres. Mais réfléchissant que celui qui ne dit rien de lui n'est pas toujours le plus modeste ; j'espère que l'on voudra bien me passer cette douce nécessité que je n'avais pas prévue.

106 Je pourrais dire avec fureur ; car dans les commencements où j'ai exercé à cheval, je passais souvent des nuits sans dormir, les jours n'étaient jamais venus assez tôt, les congés étaient d'une longueur insupportable, j'étais sans cesse à cheval, soit réellement ou d'imagination, c'était un tressaillement de joie lorsque j'approchais un cheval. C'était mon élément, mon tout enfin. Un Maître aussi empressé à m'instruire que j'étais alors ardent à saisir tout ce qui avait rapport à un exercice qui faisait ma félicité, pouvait me conduire loin en peu de temps, parce que ce n'est pas seulement à l'aide des années que l'on devient habile ; c'est encore par l'attention, l'affection, les dispositions du corps, & la continuation du travail bien entendu, bien senti.

107 Un Ecuyer en titre & en place, qui passe trois heures chaque semaine à son manège, qui voit renouveler, je suppose, deux fois pendant le cours de sa vie, les chevaux qui sont destinés à son Académie, ne pourra pas se persuader qu'un Officier de Cavalerie, quand même il aurait eu de bons principes, soit à même de faire certains progrès : mais il se trompe, cet Officier aura vu soixante-mille chevaux, & autant d'hommes, qui auront donné lieu a beaucoup de remarques qui s'offrent continuellement : il aura

employé sept à huit heures chaque jour, soit à exercer ou à faire exercer. Par ce calcul, on voit qu'un Militaire qui prend la peine nécessaire pour approfondir, pourra en six ans acquérir l'expérience d'un Ecuyer qui en aurait exercé soixante ; mais la prévention sera contre lui & l'emportera, malgré l'évidence : on jugera infailliblement d'après elle, en faveur de l'Ecuyer en titre.

# Table des matières

1. Page de titre
2. A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONDÉ. PRINCE DU SANG.
3. DISCOURS PRÉLIMINAIRE, ou INTRODUCTION.
4. CHAPITRE PREMIER. - De la belle Posture d'un homme à cheval.
5. CHAPITRE II. - Des bons effets de l'assiette, „ démontrés par la comparaison entre un homme de cheval & une personne qui n'aurait que peu ou point de principes.
6. CHAPITRE III. - Moyens d'instruire & assouplir en peu de temps un Cavalier.
7. CHAPITRE IV. - Des Leçons qu'il faut donner aux chevaux pour les assouplir & dresser.
  1. LEÇON PREMIERE. De la Longe.
  2. LEÇON SECONDE. Avec la longe le cheval monté.
  3. LEÇON TROISIEME.
  4. LEÇON QUATRIEME.
  5. LEÇON CINQUIEME.
  6. LEÇON SIXIEME.
  7. LEÇON SEPTIEME.
  8. LEÇON HUITIEME. Pour exercer le cheval bridé.
8. CHAPITRE V. - Remarques sur les Allures. Du Pas.
9. CHAPITRE VI. - Des défenses des chevaux occasionnées par les vices de conformation, ou par les mauvaises habitudes.
  1. SECTION PREMIERE.
    1. OBSERVATIONS.
  2. SECTION II.
10. CHAPITRE VII. - De la diversité des caractères & de ce qui les occasionne.

11. CHAPITRE VIII. - Soins que l'on doit prendre pour choisir & dresser un cheval propre à monter les personnes des deux sexes, qui desirent exercer pour acquérir de la santé ou l'entretenir.
  1. OBSERVATIONS.
12. CHAPITRE IX. - Des Principes pour dresser les chevaux au montoir.
13. CHAPITRE X. - Des soins qu'il faut prendre pour dresser les chevaux au feu.
14. CHAPITRE XI. - Des Aides, des Châtiments, de la position de la main & de ses effets.
  1. PRINCIPES.
  2. PRINCIPES.
15. CHAPITRE XII. - Du choix des Selles, des Brides, & des principaux moyens de conserver les chevaux.
16. ANALYSE
17. EXPLICATION De quelques termes Anatomiques qui se trouvent dans ces Essais.
18. Notes
19. À propos de cette édition numérique